



Répertoires linguistiques et textuels dans le diasystème de l'espagnol.

Marta López Izquierdo

► To cite this version:

Marta López Izquierdo. Répertoires linguistiques et textuels dans le diasystème de l'espagnol.. Linguistique. Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis, 2018. tel-03621893v2

HAL Id: tel-03621893

<https://hal.science/tel-03621893v2>

Submitted on 28 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉPERTOIRES LINGUISTIQUES ET TEXTUELS DANS LE DIASYSTÈME DE L'ESPAGNOL

Dossier d'habilitation à diriger des recherches

présenté par
Marta López Izquierdo

VOLUME 1 SYNTHÈSE DES TRAVAUX

Composition du jury :

Bernard Darbord (Président)

Mario Barra Jover (Garant)

Eric Beaumatin

Mónica Castillo Lluch

Rafael Cano

André Thibault

Université Paris 8 · Vincennes · Saint-Denis

Date de soutenance : 13 octobre 2018

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TRAVAUX	3
INTRODUCTION	11
1. INTERFACES	21
1.1. Études sur les verbes modaux	21
1.2. Recul méthodologique et épistémique	36
2. INTERACTION ET STRATÉGIES DISCURSIVES	47
2.1. Les stratégies évidentielles	47
2.2. Les stratégies de l'engagement	54
3. LA DIMENSION VARIATIONNELLE	57
3.1. Langue et société	62
3.2. Études de sociostylistique historique	64
3.3. Variation textuelle et (re)textualisation	68
DÉVELOPPEMENTS ET PROSPECTIVES	85
Linguistique textuelle et système complexe	85
Textualités numériques	86
MAIS ENCORE... (En guise de colophon)	91
BIBLIOGRAPHIE CITÉE	93
ANNEXES	99

LISTE DES TRAVAUX (classement thématique)¹

1. INTERFACES

1.1. Études sur les verbes modaux

- 1) *(2000) : « Modalidad y verbos modales en el castellano medieval: El caso del verbo creer », dans Antonio Resano (éd.), *Linguistique Hispanique*, Nantes 1998, (Actes du VIII Colloque de Linguistique Hispanique, 3, 4 et 5 mars 1998), Université de Nantes, 2000, p. 45-54.
- 2) *(2001) : « Semántica de las construcciones proposicionales en el primer romance castellano: los verbos factitivos y los verbos modales factuales », dans Yves Macchi (éd.), *Panorama de la Linguistique hispanique*, Lille 2000, (Actes du IX Colloque de Linguistique Hispanique 16, 17 et 18 mars 2000), Lille, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, p. 69-80.
- 3) *(2002) : « Regularidades sintáctico-semánticas en las subordinadas proposicionales del español medieval. Siglos XI al XIII », dans Alexandre Veiga et Mercedes Suárez Fernández (éds.), *Historiografía lingüística y gramática histórica. Gramática y léxico*, Madrid/Francfort, Iberoamericana /Vervuert, 2002, p. 19-34. (Communication au *Congreso Internacional de Lingüística « Léxico y Gramática »*, Universidad de Santiago de Compostela, 25 – 28 septembre 2000).
- 4) (2003) : *Recherches sur la modalité. Les verbes de modalité factuelle en espagnol médiéval*, [Thèse de doctorat, soutenue à l'Université Paris 10- Nanterre, en 2000], Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2 vol., 1006 p. [LIVRE].
- 5) *(2004) : « Les verbes de modalité en espagnol contemporain », dans André Rousseau (éd.), « La modalité dans tous ses états », *Revue belge de philologie et histoire*, 82, 3, p. 673-690.

¹ Nous faisons précéder d'un astérisque les travaux reproduits dans notre dossier d'habilitation (vol. 3 : Publications), où ils sont classés par ordre chronologique. Le numéro qui précède chaque publication permettra de l'identifier dans le texte de ce vol. 1, « Synthèse des travaux ».

- 6) *(2006) : « L'expression de l'ordre en espagnol : l'emploi de l'impératif et des périphrases verbales », dans *Travaux et documents*, 32, Presses Universitaires de Vincennes, p. 17-36.
- 7) (2008) : « Las perífrasis modales de necesidad : emergencia y renovación », dans C. Company (éd.), *Actas del VII Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Madrid, Arco/Libros, vol. I, p. 789-806.

1.2. Recul méthodologique et épistémologique

- 8) *(2008b) : « La catégorisation multiple en linguistique : étude des auxiliaires en espagnol », dans Frank Alvarez-Pereyre (dir.), *Catégories et catégorisations : étude interdisciplinaire*, Peeters, Louvain, p. 123-144.
- 9) *(2014b) : « Sobre la distinción innovador / conservador y los modelos secuenciales en la lingüística histórica », *Revista RILCE*, Vol. 30.3, p. 776-806.
- 10) (2019c, en préparation) : « La imposible sincronía : el arcaísmo en la historia de la lengua española », (communication lors de la *Journée d'Étude « ¿Arcaísmo en España ? Expresiones y escrituras del concepto desde los siglos XVI y XVII »*, organisée par Françoise Crémoux, Laboratoire d'Études Romanes, Université Paris 8, et Colegio de España, Paris).

2. INTERACTION ET STRATÉGIES DISCURSIVES

2.1. Les stratégies évidentielles

- 11) *(2006c) : « L'émergence de *dizque* comme stratégie médiative en espagnol médiéval », *Cahiers de civilisation et de linguistique hispaniques médiévales*, 29, p. 483 – 495.
- 12) *(2013e) : « Según y como : su origen y función como introductores de discurso referido », *Crisol*, 18, p. 13-29.
- 13) *(2015f) : « Direct/indirect experience verbs in Castilian travel narratives (XV-XVI centuries) », *e-Humanista/IVITRA*, 8, p. 471-487.
- 14) (2018b, sous presse) : « L'expérience racontée. Stratégies évidentielles dans les récits de voyage castillans du XV^e et XVI^e siècles », dans Françoise Crémoux, Jean-Louis Fournel, *Le présent fabriqué*, Paris, Garnier.

2.2. Les stratégies de l'engagement

- 15) *(2012) : « Apuntes para una historia lingüística del juramento en español medieval: el verbo jurar y otros verbos conexos », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 34, p. 171 - 183 (Communication au *Colloque International Obéissance et Désobéissance*, organisé par Carlos Heusch les 16-17 septembre 2010 à l'ENS de Lyon).

3. LA DIMENSION VARIATIONNELLE

- 16) (2007) : *Répertoires. Pandora*, 7, avec Valentina Litvan [COORDINATION NUMERO].
URL : <<https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/218313>>.
- 17) *(2007b) : « Répertoire(s). Mode d'emploi », Introduction au numéro 7 de la revue *Pandora*, en collaboration avec Valentina Litvan, p. 9-17.

3.1. Langue et société

- 18) *(2003b) : « Cambio y pervivencia de los empleos modales del futuro en dos variedades contemporáneas de español no estándar », dans Christian Lagarde (éd.), *La linguistique hispanique dans tous ses états*, Perpignan, Crilap, Presses Universitaires, p. 101-114, (Actes du X^e Colloque de linguistique hispanique, Perpignan, 14, 15 et 16 mars 2002).
- 19) *(2004b) : « Palabras de reinas, santas y alcahuetas: la mujer y el poder a través de la construcción modal del discurso femenino en la literatura medieval castellana », *Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales*, 27, 2004, p. 83-94 (Actes du Colloque International *La modalité et le pouvoir*, novembre 2002 – Université Paris X, SIREM –GDR 2378 –CNRS).
- 20) *(2011) : « Chicano, la quête d'un nom. Les formes anthropologiques et sociales d'une représentation », dans Marie-Christine Varol (dir.), *Choc de cultures ? Processus d'identification en situation de contact*, Presses Universitaires de Vincennes, p. 203-231.
- 21) *(2008e) : « Du son au sens : la palatale /tʃ/ dans des anthroponymes en espagnol », dans *Travaux et documents*, 40, Université Paris 8, p. 253-266 (Actes du Colloque *Les*

termes d'adresse dans les langues romanes, organisé par Maria-Helena Araujo Carreira, Université Paris 8, les 7 et 8 décembre 2007).

- 22) (2019b, texte remis aux éditeurs) : « L'imaginaire plurilingue en Europe à la Renaissance : une lecture sociolinguistique des premiers dictionnaires vernaculaires » (Communication lors du Colloque International *Traduire à la Renaissance / Tradurre nel Rinascimento*, organisé par Jean-Louis Fournel, Ivano Pacagnella et Jean-Claude Zancarini, 19-21 octobre 2016 à l'ENS de Lyon).

3.2. Études de sociostylistique historique

- 23) *(2006b) : « Sobre la ruptura de la verosimilitud en la lengua de *La Celestina* », *Pandora*, 6, p. 59-77.
- 24) *(2008d) : « Personaje y lengua en *La Celestina*: nuevas perspectivas de estudio », *Celestinesca*, 32, p. 165-189.
- 25) *(2008f) : « Variación diafásica y diastrática en castellano a finales de la Edad Media » dans Javier Elvira *et al.* (éds.), *Reinos, lenguas y dialectos en la Edad Media ibérica. La construcción de la identidad* (Homenaje a Juan Ramón Lodares), (Actes du colloque international célébré à l'Universidad Autónoma de Madrid, le 16 et le 17 novembre 2006), Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, p. 399-424.
- 26) *(2010d) : « La mimesis de la parole dans *La Celestina* : une approche linguistique de l'oralité », dans Svetlana Loutchitskaya et Marie-Christine Varol (éds.), *Homo Legens. Styles et pratiques de lecture : Analyses comparées des traditions orales et écrites au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 197-216.

3.3. Variation textuelle et (re)textualisation

a) Les discours normatifs

- 27) *(2002b) : « Lengua y poder en los textos jurídicos castellanos del s. XIII: de los Fueros municipales al Fuero Real alfonsino », dans Raúl Caplán, Marie-Lucie Copete et Isabelle Reck (coords.), *Univers répressifs, péninsule ibérique et Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 259-269 (Actes du Colloque *Univers répressifs, péninsule ibérique et Amérique latine*, Université Nancy 2, les 21 et 22 mai 1999).

- 28) *(2008c) : « La langue de la *Segunda Partida* : comprendre pour traduire et traduire pour comprendre », en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, *e-Spania*, 5, <https://journals.openedition.org/e-spania/13013>.
- 29) *(2010e) : « Alternances du futur du subjonctif en castillan médiéval : rupture de concordance ? », en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, dans G. Luquet (éd.), *La concordance des temps. Moyen Âge et Epoque Moderne*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 33-43 (Actes du Colloque *La concordance des temps*, organisé par Gabrielle Le Tallec-Lloret et Virginie Dumanoir, Paris, Colegio de España, 30 et 31 mai 2008.)

b) La tradition sapientielle

- 30) (2013) : *Transcription et édition numérique des Proverbios de Séneca, traduits et glosés par Pero Díaz de Toledo*, Incunable de Séville 1500, <URL : [http://aliento.atilf.fr/library;bookId=seneca;chapId=liminaires/\(list:units\)>](http://aliento.atilf.fr/library;bookId=seneca;chapId=liminaires/(list:units)>) [ÉDITION ELECTRONIQUE].
- 31) (2019, en préparation) : Édition électronique multiple des traditions bilingues (latin-castillan) et édition critique des *Proverbia Senecae/Proverbios de Séneca*, traduits et glosés par Pero Díaz de Toledo (XV^e siècle).
- 32) (2010b) : *Modelos latinos en la Castilla medieval*, éd. en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, Madrid/ Francfort : Iberoamericana/Vertuert. [LIVRE]
- 33) *(2010c) : « Modelos latinos en la Castilla medieval », Introduction au volume *Modelos latinos en la Castilla medieval*, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, Madrid/ Francfort, Iberoamericana/Vertuert, p. 7-24.
- 34) *(2011b) : « Proverbios en tránsito. Los *Proverbia Senecae* a su paso por la Castilla cuatrocentista », *Aliento*, 2, p. 137-157 (Communication au II^e Colloque International ALIENTO, organisé par Marie-Sol Ortola et Marie-Christine Varol à la Maison des Sciences de l'Homme (Université de Metz) et à l'INALCO (Paris) les 16, 17 et 18 novembre 2010).
- 35) (2013b) : *La traversée européenne des Proverbia Senecae: de Publilius Syrus à Érasme et au-delà*, *Aliento*, 5, Presses Universitaires de Nancy [COORDINATION NUMERO].
- 36) *(2013c) : « La traversée européenne des *Proverbia Senecae*. Présentation », dans *Aliento*, 5 : *La traversée européenne des Proverbia Senecae : de Publilius Syrus à*

Érasme et au-delà, coord. par Marta López Izquierdo, Presses Universitaires de Nancy, p. 5-13.

- 37) *(2013d) : « Patrones sintácticos proverbiales en latín y castellano: equivalencias y reformulaciones », dans *La traversée européenne des Proverbia Senecae: de Publilius Syrus à Érasme et au-delà*, Aliento, 5, coord. par Marta López Izquierdo, Presses Universitaires de Nancy, p. 161-191.
- 38) (2015b) : *El orden de palabras en la historia del español y otras lenguas iberorromances*, Madrid, Visor (coordonné avec Mónica Castillo Lluch), [LIVRE].
- 39) (2015c) : « El orden de palabras en la historia del español y otras lenguas iberorromances. Introducción », dans M. López Izquierdo et M. Castillo Lluch (coords.), *El orden de palabras en la historia del español y otras lenguas iberorromances*, Madrid, Visor, p. 7-26.
- 40) *(2015e) : « Orden de cláusulas y función informativa en las oraciones condicionales del español del s. XV », dans Marta López Izquierdo, Mónica Castillo Lluch (coords.) (2015), *El orden de palabras en la historia del español y otras lenguas iberorromances*, Madrid, Visor, p. 319-375.
- 41) (2016) : « La organización discursiva en el *Libro de los gatos* y cotejo con su fuente latina », dans Alexandra Oddo, César García de Lucas (éds.), *Hommage à Bernard Darbord*, Paris, Crisol, p. 207-222.
- 42) (2018c, sous presse) : « De la sintaxis oracional a la estructura del texto : la organización discursiva en el *Libro de los gatos* y en su fuente latina », dans José Luis Girón Alconchel, Javier Herrero et Daniel M. Sáez Rivera (éds.), *Procesos de gramaticalización y textualización en la historia del español*. Madrid/Francfort am Main, Iberoamericana/Vervuert, 2018.
- 43) (2018d, sous presse) : « Traducciones y patrones de organización discursiva : textos ejemplares latinos y romances en la Edad Media », dans S. Del Rey Quesada, F. del Barrio, J. González (éds.), *Lenguas en contacto, ayer y hoy. Multilingüismo y traducción desde una perspectiva filológica*, Francfort, Peter Lang.

c) Textes historiques et histoire des textes

- 44) (2015) : *Coronación del rey Carlos VIII de Francia y fiestas que se hicieron (1484)*. Édition et présentation par Marta López Izquierdo et Lola Pons Rodríguez, *Les livres de e-spania*, URL : <https://e-spanialivres.revues.org/887>, [LIVRE].

- 45) *(2015d) : « Nota introductoria » dans Marta López Izquierdo, Lola Pons Rodríguez (éd. et présentation), *Coronación del rey Carlos VIII de Francia y fiestas que se hicieron (1484)*, *Les livres de e-spania*, URL : <https://e-spanialivres.revues.org/887>.
- 46) *(2018e, sous presse) : « *Este libro está sacado en Paris de frances en castellano: la Coronación de Carlos VIII de Francia en su inédita traducción escurialense (1484)* », communication lors du *X Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Saragosse, 7-11 septembre 2015 (en collaboration avec Lola Pons Rodríguez).
- 47) (2017) : Section thématique *La lengua de la historia. Variaciones en la escritura del discurso historiográfico*, *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, 29, XV (1), 2017, (avec Lola Pons Rodríguez) [COORDINATION NUMÉRO].
- 48) *(2017b) : « La lengua de la historia. Variaciones en la escritura del discurso historiográfico. Introducción », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Vol. XV (1), 29, p. 11-16 (avec Lola Pons Rodríguez).

INTRODUCTION

Suivant les attendus de ce genre d'ouvrage académique, j'offre dans les pages qui suivent une analyse et un bilan de mon parcours en tant que chercheuse à partir de la date de soutenance de ma thèse de doctorat en mai 2000. Ces dix-huit années ont été marquées par diverses expériences et rencontres scientifiques et humaines, qui expliquent en grande partie les chemins parcourus jusqu'à aujourd'hui. Il me semble important de tracer une rapide esquisse de cette trajectoire, ce qui me permettra d'introduire les principales lignes de ma recherche, articulée en trois grands axes : 1. Interfaces, 2. Interactions et stratégies discursives, 3. La dimension variationnelle.

Après avoir validé une double *Licenciatura* en Philologie hispanique et Philologie classique à l'Université Complutense de Madrid, j'ai débuté mes études de troisième cycle en France sous la direction de Bernard Darbord, professeur à l'Université Paris 10-Nanterre, où j'ai été engagée comme lectrice d'espagnol en 1993. Son enseignement m'a permis d'approfondir ma connaissance de certains courants de la Linguistique française, notamment les travaux de Bernard Pottier. C'est dans le cadre des théories de cet auteur, développées pour l'espagnol par le même Bernard Pottier et par mon directeur de thèse, Bernard Darbord, que j'entreprends ma recherche sur les modalités en espagnol médiéval, en m'intéressant aux bases sémantiques permettant d'identifier une classe de verbes modaux en espagnol. Cette période de préparation de la thèse, pendant laquelle j'enseignais en même temps à l'université en France (en tant que lectrice, ATER et chargée de cours) s'est nourrie des enseignements de Bernard Darbord, mais aussi d'autres linguistes que j'ai eu l'opportunité de suivre à Paris, notamment Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombre à l'EHESS.

Cette étape, qui se prolonge jusqu'en 2006 environ, correspond dans mes recherches à l'étude de l'interface sémantique-syntaxique pour la reconnaissance des unités modales de la langue. J'entends alors par interface l'existence d'une correspondance entre des propriétés appartenant à différents niveaux linguistiques, en l'occurrence le niveau sémantique et syntaxique. J'ai postulé à travers les travaux publiés pendant cette période la nécessité de prendre en compte le « module », à la fois sémantique et syntaxique, pour déclencher

l'interprétation modale d'un lexème. Je présente les résultats de ces publications dans la section § 1 « Interfaces » de cette synthèse.

Mon travail sur les verbes modaux et, plus généralement, sur les auxiliaires dans une perspective diachronique m'amène également à prendre connaissance des théories de la grammaticalisation qui se développent à partir des années 90, notamment à travers les travaux de Bernd Heine, Elisabeth Traugott et Joan Bybee. L'importance que ces théories ont très rapidement acquise dans le domaine de la linguistique historique influence mon approche de la modalité à partir de 2006, mais une réserve critique me conduit à n'en adopter que quelques uns de leurs postulats, dont certains étaient déjà présents dans l'approche pottérienne de ma première étape (par exemple, la conception graduelle des catégories de la langue ou le dépassement du binarisme synchronie/diachronie). Dans ma production des années 2008-2012, je cherche à montrer les limites de ce type d'explication, notamment en identifiant d'autres facteurs (contextuels, culturels, structurels) ayant pu influencer l'évolution d'une forme. Une critique plus formelle de ce modèle explicatif est proposée dans mon article de 2014b (pub. n° 9).

Ce tournant dans mon approche des faits linguistiques coïncide avec mon intégration dans deux groupes de recherche qui m'apportent tous deux une ouverture interdisciplinaire que je qualifierais de cruciale.

D'un côté, je suis admise en 2002 en tant que chercheuse post-doctorale puis chercheuse titulaire dans l'UMR 8099, *Langues-Musiques-Sociétés* (CNRS-Paris V), qui regroupe des chercheurs en linguistique, anthropologie, ethnolinguistique, ethnomusicologie sous la direction de Frank Alvarez-Pereyre. De 2002 à 2010, date de la disparition de cette équipe, je participe activement à divers projets de recherche, notamment le séminaire autour des contacts de langues, dirigé par Marie-Christine Bornes-Varol (« Processus d'identification en situation de contact »), et celui autour des opérations de catégorisation (« Catégories et catégorisation »), dirigé par Alvarez-Pereyre. Le travail aux côtés d'autres chercheurs en sciences humaines et sociales sur des thématiques transversales a nourri une réflexion sur la langue et son évolution qui orientera mes recherches vers l'étude des processus dynamiques d'élaboration linguistique (plutôt que des structures figées) et vers l'étude de la variation comme facteur inhérent aux langues et principal moteur des changements linguistiques. En même temps, mes travaux font une place grandissante à des facteurs « externes », qui ne sont pas pour autant « extérieurs » aux réalités linguistiques étudiées, en cherchant à dépasser la dichotomie facteurs externes/facteurs internes, bien installée dans certaines traditions.

Deux autres aspects ont profondément marqué ma manière d'envisager les langues : d'un côté la pratique de l'enquête linguistique sur le terrain, que j'ai pu développer en réalisant plusieurs missions de recherche entre 2003 et 2008 à la frontière entre les États-Unis et le Mexique et en Californie, pour étudier le contact de l'espagnol et de l'anglais dans cette région². Outre les travaux qui sont le résultat direct de ces missions (pubs. 18, 20) et les rencontres scientifiques marquantes que j'ai pu faire, notamment avec Carmen Silva-Corvalán à l'USC et Eduardo Raposo et Viola Miglio à UCSB, cette expérience a été décisive pour une linguiste qui, comme moi, avait jusqu'alors toujours travaillé sur des données anciennes, donc forcément coupées de leur contexte de production. La prise en compte de l'imbrication existant entre les comportements linguistiques et leurs contextes socioculturels et politiques de production a eu des retombées notables sur ma méthodologie d'approche des textes anciens, qui seront progressivement étudiés non plus comme une source de données isolables, mais comme des conglomerats de codifications multiples demandant un regard complexe, au sens de Morin. Cette conception est développée dans la partie « Développements et perspectives », p. 85, de ce volume.

Le deuxième aspect que je souhaite souligner ici concerne le travail épistémologique très important qui a été mené au sein de l'UMR 8099 *LMS (Langues-Musiques-Sociétés)* à partir des notions des catégories savantes et catégories indigènes. Transposé à la linguistique historique que je pratique, il m'a donné les outils pour effectuer un recul métalinguistique autour des catégories linguistiques telles que « auxiliaire » (article de 2008b, pub. n° 8), « innovateur/conservateur » , « chaîne de grammaticalisation » (article de 2014b, pub. n° 9), ou « archaïsme » (communication de 2017, article en préparation 2019c, pub. n° 10). Cette réflexion me conduit à définir la dimension empirique d'une linguistique qui cherche à construire des catégories scientifiques conformes à celles qui se dégagent de la pratique des locuteurs (mais avec lesquelles elles ne se confondent pas). Je m'intéresse plus spécifiquement aux opérations de recatégorisation à l'œuvre chez les locuteurs qui ne semblent pas compatibles avec l'image de catégories stables ou figées ni avec la dichotomie

² J'ai séjourné à quatre reprises dans cette région entre 2003 et 2007 :

- 1-29 mars 2003 : Chercheuse invitée au Colegio de la Frontera Norte (Tijuana, Mexique).
- 8 mars-8 juin 2004 : Chercheuse invitée à l'Université de Californie (UCSB, Santa Bárbara) en tant qu'allocataire du CNRS et de l'Université de Californie, dans le cadre du programme d'échanges de chercheurs entre les États-Unis et la France (CNRS).
- 13 juillet-13 septembre 2006 : Chercheuse invitée à l'Université de Southern California (USC, Los Angeles).
- 1 avril-15 juin 2007 : Professeure invitée à l'Université de Californie (Spanish and Portuguese Department, University of California, Santa Barbara). Cours trimestriels: « La variación en español contemporáneo : dialectos, sociolectos, lenguas en contacto » (30 heures); « Léxico español : morfología y semántica » (30 heures).

synchronie/diachronie. La notion de diasystème, telle qu'elle a été proposée par Weinreich puis développée par Coseriu, devient alors indispensable pour moi. Ces aspects sont présentés et développés dans la section §1.2 de cette synthèse (« Recul méthodologique et épistémologique »).

La notion de répertoire, en tant qu'ensemble de procédés (linguistiques, rhétoriques, textuels...) disponibles au sein d'une communauté, émerge aussi dans mes problématiques grâce à mes collaborations avec les ethnologues, ethnolinguistes et ethnomusicologues du *LMS*. Je dirige un numéro de revue monographique sur cette question en 2007 (pub. n° 16), en même temps que je réalise une série de travaux autour des répertoires verbaux dans des textes en castillan ancien, qui m'amène à définir une méthodologie pour l'étude de la variation sociostylistique historique en espagnol (pubs. n° 23-26). Je dois également souligner ma dette envers les travaux sur le style de Michel Banniard, dont j'ai pu suivre les enseignements à l'EPHE pendant l'année 2008-2009, en même temps que je préparais mes travaux de sociostylistique historique.

La notion de répertoire irrigue l'ensemble de ma production jusqu'aux travaux les plus récents sur la variation textuelle et les modalités d'organisation textuelle, dans la mesure où les différentes variantes sont considérées comme des choix non aléatoires des locuteurs qui les sélectionnent à l'intérieur de répertoires disponibles. Dans cette conception, le répertoire est loin de l'idée d'inventaire figé d'unités, mais correspond plutôt à un ensemble ouvert et dynamique, en réactualisation permanente. Je présente cette notion et l'approche qui la sous-tend dans la partie §3 de cette synthèse, p. 58.

À la même période, je suis également membre de l'équipe de recherche que Georges Martin dirige et qui regroupe des hispanistes médiévistes travaillant dans des domaines différents : le SIREM (Séminaire Interdisciplinaire de Recherches sur l'Espagne Médiévale, GDR 2378). Un séminaire commun est organisé au Colegio de España, avec des séances consacrées en alternance à l'histoire et à la linguistique (ces dernières sous la direction de Bernard Darbord). Le travail avec des hispanistes spécialistes du Moyen-Âge dans une perspective interdisciplinaire a alimenté mes propres réflexions linguistiques principalement axées sur les textes anciens. Les rencontres avec ces chercheurs, Bernard Darbord, Mónica Castillo Lluch, Georges Martin, Jean-Pierre Jardin, Patricia Rochwert-Zuili, Olivier Biaggini, Carlos Heusch, Marta Lacomba, Sophie Hirel, Hélène Thieulin-Pardo, Denis Menjot, Corinne Mencé-Caster, mais aussi Javier Elvira, Inés Fernández-Ordóñez, Isabel Alfonso, Ana Serradilla, José María García Martín, à l'occasion des séminaires, des colloques en France ou en Espagne, ont été une fructueuse source de renouvellement et

d'approfondissement de mes connaissances des textes médiévaux sous toutes leurs facettes. Une mention particulière doit être faite à l'atelier de traduction que Georges Martin a organisé à l'École Normale Supérieure de Lyon dans l'objectif de traduire en français la *Segunda Partida* de Alphonse X³. La collaboration des médiévistes réunis autour de ce projet a constitué une expérience très riche pour la compréhension de certaines subtilités de la langue des *Partidas* et de leur contexte de production. Elle inaugure dans ma production une réflexion, menée à quatre mains avec Mónica Castillo Lluch, sur l'« espace interlinguistique » révélé par les opérations de traduction (article de 2008c, pub. n° 28).

Ces expériences de l'interdisciplinarité, dans une quête peut-être utopique de transdisciplinarité, au sens d'Alvarez-Pereyre (2003)⁴, sont présentes en arrière-plan des publications qui, déjà à partir de 2002, s'installent sur un territoire frontalier entre la langue, le texte et la société. Parce que je me place dans une perspective discursive, la modalité n'est plus étudiée dans ces travaux comme une propriété syntaxico-sémantique des unités de la langue, mais comme un ensemble de stratégies produites dans un but précis dans l'interaction du discours. Dans la section 2 de mon travail (« Interactions »), j'explore diverses « stratégies modales » dans plusieurs traditions discursives, principalement les récits de voyage et les textes juridiques. Je m'intéresse aux différents codages qui se superposent dans ces textes — linguistiques, rhétoriques, textuels, sociaux —, adoptant ainsi une démarche interdisciplinaire. L'étude du « serment » (article 2012, pub. n° 15) apparaît ainsi comme une illustration évidente de l'interdisciplinarité exigée par certains objets.

Il est nécessaire de mentionner aussi mon arrivée en 2005 à l'Université Paris 8, après un premier poste de Maître de conférences obtenu à l'Université Lyon 2 (en 2003). La collaboration déjà étroite que j'avais pu établir avec Mónica Castillo Lluch s'est renforcée pendant cette période, où nous étions toutes les deux titulaires au Département d'espagnol, et a continué après son départ de Paris 8. Ensemble, nous avons organisé trois colloques internationaux, dirigé deux volumes collectifs, écrit quatre livres et signé trois articles. J'ai pu profiter de ses connaissances sur les textes juridiques, en particulier sur les fors. Elle m'a fait connaître également le travail d'édition juxtalinéaire des *Flores de Derecho* de Jean

³ Projet CPER « Droit royal castillan du XIII^e siècle. Étude et traduction critique de la deuxième des Sept Parties du roi Alphonse X le Sage », dirigé par Georges Martin, ENS-LSH Lyon. La traduction issue de cette collaboration est disponible à l'adresse suivante : <http://e-spanialivres.revues.org/61>.

⁴ « Les deux premières [pluridisciplinarité, interdisciplinarité] resteraient plus étroitement prisonnières des territoires que chacune des disciplines définit pour elle-même. Seule la dernière nommée —la transdisciplinarité— serait véritablement autonome. Les logiques internes de l'objet ne seraient plus dépendantes de ce que chaque discipline induit quant à l'objet » (2003, p. 8).

Roudil, qu'elle a édité, un travail fondamental du point de vue de l'épistémologie du texte ancien, tant il remet en cause les principes largement assumés des éditions scientifiques modernes, qu'elles soient lachmaniennes, néolachmaniennes ou bédieristes. Ce travail a été une source fondamentale d'inspiration pour ma propre réflexion à propos des éditions électroniques multiples, terrain que je suis actuellement en train de développer et dont je parlerai *infra*.

Mon arrivée à l'Université Paris 8 m'a permis aussi de connaître de plus près le travail de Mario Barra Jover, que j'avais rencontré lors de colloques de linguistique auparavant. J'ai eu l'occasion de suivre un de ses séminaires de linguistique à l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm. Sa perspective large, romaniste et sa réflexion sur la méthode de la Linguistique historique ont contribué à mon éloignement progressif des théories de la grammaticalisation, d'un côté, et de l'utilisation exclusive de grandes bases de données numériques (Mark Davis, CORDE, CDH...), de l'autre. Transposant librement sa méthode de l'étude des idiolectes historiques (Barra 2007, 2012) au domaine du texte, j'ai considéré qu'il était nécessaire d'étudier chaque texte comme un univers sémiotique porteur de sa propre cohérence. Dans une période transitoire, j'ai mis au point une méthodologie consistant à étudier d'un côté un texte ou un ensemble de textes appartenant à un même genre textuel, le « corpus de référence », et de l'autre, un « corpus d'arrière-plan », plus vaste, permettant une recherche automatisée des séquences délimitées dans le corpus de référence (articles de 2006c, 2008, 2012, 2013d, pubs. n° 11, 7, 15 et 37). Cette méthode me semble aujourd'hui utile à condition que le corpus d'arrière-plan réponde à une série de critères de fiabilité et d'explicitation qui ne sont pas toujours présents dans les bases de données disponibles pour la diachronie de l'espagnol. Cela suppose un travail préparatoire important et des connaissances accrues en technologies informatiques.

La décennie suivante a représenté des changements importants dans mon inscription en tant que chercheuse : la disparition de l'UMR *Langues-Musiques-Sociétés* a été pour moi l'occasion d'intégrer l'équipe d'accueil de mon université d'appartenance, le *Laboratoire d'Études Romanes* (EA 4385), dont je suis membre titulaire depuis 2010. J'ai participé à l'axe « Approches Comparatives des Langues Romanes : discours, grammaire, lexique » dirigé par Maria-Helena Araujo Carreira, jusqu'à son départ à la retraite, et à l'axe « Littérature, politique, religion en Espagne et Italie (XV^e-XVII^e siècles) », dirigé par Françoise Crémoux et Jean-Louis Fournel. Le versant historique de ce deuxième axe m'a permis de poursuivre la collaboration interdisciplinaire qui est devenue indispensable pour mon travail sur les textes et leurs contextes au cours des années. Je participe régulièrement

aux colloques, séminaires et publications de ces deux axes. Notre réflexion a porté ces dernières années sur la traduction aux XV^e-XVI^e siècles, d'un côté, et sur l'archaïsme dans l'Espagne des XVI^e-XVIII^e siècles, de l'autre. Deux articles sont en préparation sur ces deux thématiques (articles 2019b-c, pubs. n° 10 et 22). Enfin, pour le prochain quinquennat, je suis porteur d'un projet sur les humanités numériques (« Atelier Romanités Numériques »), que je présente dans la rubrique « Développements et Prospectives » de cette synthèse (p. 86).

Par ailleurs, en 2010, j'ai intégré le projet Aliento (Analyse linguistique et interculturelle des énoncés sapientiels et transmission orient/occident – occident/orient)⁵, avec la mission de préparer l'édition électronique et l'étude des *Proverbes de Sénèque*, dans leur traduction et glose en castillan par Pero Díaz de Toledo. Dirigé par Marie-Christine Bornes-Varol et Marie-Sol Ortola, le projet Aliento regroupe des chercheurs travaillant sur la circulation des énoncés parémiques depuis l'Antiquité, en s'intéressant en particulier aux relations entre l'Orient et l'Occident au cours du Moyen Âge. Ce projet a été financé par l'ANR entre 2013 et 2017, et arrive en 2018 à sa phase finale, avec la mise à disposition publique de la base de données annotée. Grâce à ma participation à cette vaste entreprise, qui a donné lieu à diverses publications et participations à des colloques et ateliers, j'ai pu me former, entre autres outils, aux technologies numériques d'annotation et édition de textes. Un nombre conséquent de mes publications depuis 2011 est consacré à l'étude des parémies et, de façon plus générale, à l'étude des textes sapientiels en espagnol médiéval. Mon inédit, consacré aux textes exemplaires castillans du Moyen Âge, se place dans la prolongation de ce volet de mes recherches. Par ailleurs, je prépare l'édition multiple des *Proverbes de Sénèque* à travers une plateforme spécifique en cours de création, dédiée à l'édition, la diffusion et l'analyse linguistique de textes conservés dans plusieurs versions (voir section « Développements et perspectives » pour une présentation plus complète de ce projet, p. 86).

Enfin, je fais également partie depuis 2011 de l'équipe de recherche internationale « Historia 15 », dirigé par Lola Pons Rodríguez à l'Université de Séville. La collaboration au sein de cette équipe, axée sur l'étude de la variation linguistique et textuelle, dans la perspective de la variation de l'école néo-cosérienne⁶, a nourri mes travaux sur la dimension variationnelle de la langue et sa trace dans les textes anciens. J'ai participé à plusieurs reprises aux Journées d'Études sur Histoire de la langue et Édition, domaine qui se trouve

⁵ <https://www.aliento.eu>.

⁶ Développée par Peter Koch et Wolf Oesterreicher et conceptualisée autour des “traditions discursives”.

au centre de nombre de travaux présentés ici, dans la partie consacrée à la variation textuelle (3.3., p. 68), car les techniques d'édition conditionnent notre approche de l'histoire de la langue et à son tour, notre approche de l'histoire de la langue conditionne nos techniques d'édition. Les possibilités de construire des éditions permettant l'accès à la variabilité linguistique et textuelle est l'une de mes principales préoccupations à l'heure actuelle, comme j'ai eu l'occasion de le mentionner plus haut. J'ai coordonné avec Lola Pons un numéro de la *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* en 2017 consacré à l'exploration de ces problématiques (pub. n° 47).

Le titre de ce projet répond également à l'attention croissante que je porte au XV^e siècle : une grande partie de mes travaux est consacrée à cette période, qui présente de nombreux points d'intérêt pour l'histoire de la langue espagnole. Dans les différentes études qui ont cherché à établir une périodisation de la langue espagnole, le XV^e siècle apparaît unanimement comme un siècle de profondes transformations, voire de révolutions du point de vue linguistique⁷. C'est au cours de la période allant de la fin du XIV^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle qu'une nouvelle modalité d'espagnol voit le jour, en passant par des étapes intermédiaires qui ont été appelées « espagnol pré-classique » ou « espagnol pré-renaissance ».

Entre la fin du Moyen Âge et le début des « Temps Nouveaux », les trois générations d'hommes et de femmes qui ont traversé le XV^e siècle ont renouvelé, en même temps que leurs manières de sentir et de vivre, leurs goûts linguistiques, leurs modes de parole, leurs modèles textuels.

Plusieurs travaux, déjà classiques, se sont intéressés de façon particulière à cette période. Citons tout particulièrement Rolf Eberenz et André Thibault qui se donnent comme cadre temporel de leur travail la période à cheval entre le XV^e et le XVI^e siècle pour étudier respectivement le système de l'article et des pronoms, pour l'un, l'opposition passé simple / passé composé, pour l'autre.

Le XV^e siècle est une période de transformations aussi du point de vue de la conception de la traduction, qui devient un procédé central dans l'élaboration des textes en langue vernaculaire, avec une présence accrue des textes latins et l'apparition d'un humanisme vernaculaire transmis par des auteurs-traducteurs. C'est aussi à cette période qu'advient un nouveau paradigme d'attitudes linguistiques, qui comportent l'abandon

⁷ Parmi eux, Rafael Lapesa, Rolf Eberenz, María José Martínez Alcalde, Lola Pons Rodríguez.

progressif du « mépris du vulgaire » et l'adoption d'un nouvel imaginaire plurilingue (aspect que j'ai étudié dans mon travail en préparation (2019b, pub. n° 22).

Cet itinéraire à la fois biographique et thématique m'amène enfin à préciser les trois mouvements qui servent à structurer l'ensemble de ma production de ces presque deux décennies. Je les présente suivant un ordre chronologique bien qu'ils ne se succèdent pas à strictement parler dans le temps car ils connaissent des périodes plus ou moins longues de superpositions. L'entrecroisement est particulièrement notoire pour les travaux des sections §2 et §3, qui présentent deux volets complémentaires dans mes recherches.

Le premier groupe de travaux fait partie de ce que j'ai appelé interfaces (§1) et représente la continuité de mes recherches de thèse autour des verbes de modalité, dans une approche essentiellement sémantico-syntaxique. L'élargissement progressif du périmètre des phénomènes modaux considérés me conduit à introduire la notion de « stratégies discursives » et à étudier des modalités « périphériques », comme l'évidentialité ou l'engagement, dans le cadre des relations interlocutives mises en place dans le discours (§2, « Interactions et stratégies discursives »). Finalement, la dimension variationnelle (§3) de la langue dans son devenir est approchée par diverses voies, qui interrogent les relations entre langue et société, entre style et registre et entre texte, textualité et intertextualité. Je conclus ce volume en indiquant les lignes de recherche que je compte poursuivre, d'un côté autour d'une linguistique de la complexité, centrée sur l'étude des textes en tant qu'objets exigeant un regard complexe ; de l'autre, par le développement de technologies numériques adéquates pour l'étude des répertoires textuels et des relations intertextuelles à travers l'édition multiple et l'annotation d'ensembles textuels appartenant à diverses traditions.

1. INTERFACES

Cette première partie regroupe nos travaux consacrés aux verbes de modalité, à leurs propriétés sémantiques et syntaxiques, à leur émergence dans l'histoire de la langue espagnole et aux problèmes de reconnaissance qu'ils posent en tant que « catégorie dynamique ». En partant d'une conception sémantique de la grammaire, nous avons cherché dans un premier temps à identifier leur interface sémantique/syntaxique pour ensuite englober des éléments de type pragmatique.

1.1. Études sur les verbes modaux

Un premier groupe de travaux s'inscrit dans la continuité de ma thèse de doctorat (2003 [2000], publication n° 4), où je me suis intéressée aux verbes de modalité factuelle en espagnol médiéval. Les travaux réalisés après la soutenance (2000-2004, pubs. n° 1, 2, 3, 5) poursuivent et approfondissent les recherches sur les prédicats modaux, à partir des postulats d'une grammaire de base sémantique. Cette approche, largement inspirée par les travaux de Pottier (1992[1987], 2011 [1992]), suppose une conception sémantico-syntaxique des énoncés qui, à partir de la grammaire de valences de Tesnière (1965[1959]), a connu divers développements : la *Valenzgrammatik* de Wotjak (1979), la grammaire fonctionnelle de Dik (1978), la *lexemática* de Coseriu et Lamíquiz (qui s'inspire à son tour de la sémiotique actancielle de Greimas), ou la sémantique générative de Fillmore (1968, 1977).

Suivant le modèle de Pottier, nous avons étudié le « module casuel » des prédicats modaux, c'est-à-dire l'ensemble d'actants ou d'arguments exigés par le verbe et leur nature sémantique (cas notionnel) et syntaxique (cas linguistique). Le prédicat se situe au centre de l'étude de la phrase en tant qu'introducteur d'un schème casuel dans lequel des rôles sémantiques entrent en correspondance avec des fonctions syntaxiques (propres à une langue particulière). Ainsi, pour le verbe *creer*, le module casuel suivant est proposé :

$$SN_{a \text{ NOM}}^{\text{nom}} \quad V \quad SN_{b \text{ NOM}}^{\text{nom}}$$

où les majuscules représentent les cas notionnels (ou rôles sémantiques) et les minuscules les cas linguistiques (ou fonctions syntaxiques).

Deux autres aspects de la théorie de Pottier nous ont intéressée également : tout d'abord, la conception gradable des catégories linguistiques, opposée au binarisme structuraliste (langue/discours) ou logique (vrai/faux). Deuxièmement, l'importance donnée aux relations interlocutives JE/TU dans la construction des messages linguistiques. Cette vision se place dans le sillage des linguistes, appartenant pour beaucoup d'entre eux à l'école française, qui reconnaissent le rôle central du je-énonciateur dans la construction du message. Dès la fin du XIX^e siècle, puis au cours du XX^e, Brunot (1926), Bally (1942), Guillaume (1973), Benveniste (1966), Pottier (1980), Joly (1980), Culioli (1990) et Ducrot (1972) élaborent différentes propositions descriptives et explicatives permettant d'introduire l'énonciateur au cœur des opérations linguistiques de codification. Les travaux de Jakobson (1963), Austin (1962) et Searle (1969) viennent alimenter cet ample courant qui, malgré des divergences théoriques parfois notables, représente une rupture vis-à-vis d'un structuralisme trop figé sur une langue désincarnée de ses conditions de production.

Faire des recherches sur la modalité linguistique supposait donc d'emblée la reconnaissance de la présence du je-énonciateur dans le message. Le défi consistait alors pour nous à appréhender cette présence, voire omniprésence, à travers un appareil descriptif formalisable, à base sémantique. L'un des risques considérés dans les travaux de cette époque était d'inclure tout verbe à contenu subjectif dans une classe sémantique de verbes modaux. Ainsi, nous avons procédé à une délimitation de la sémantique modale en termes de « traits sémantiques » ou « sèmes ».

- L'article de 2000 (pub. n° 1) cherche à prouver la pertinence d'une classe de verbes modaux définie à partir de critères sémantiques, pouvant regrouper des verbes au comportement syntaxique différent. Face à des verbes comme *poder*, *deber*, qui entrent dans la formation de constructions périphrastiques en tant qu'auxiliaires, il existe d'autres verbes dont le sémantisme est modal également, même s'ils ne forment jamais de périphrases, tel *creer*. Si « tout verbe subjectif est susceptible d'être utilisé modalement », comme l'écrit Pottier (1980, p. 70), il faudra néanmoins préciser dans quelles conditions (syntaxiques, discursives, contextuelles) se déclenche cette interprétation. L'étude des modules casuels associés à *creer* dans 35 textes en castillan médiéval (XII^e-XV^e siècles)⁸ a permis d'identifier

⁸ Voir article cité, p. 45.

les conditions sémantiques et syntaxiques qui empêchent ou favorisent l'apparition d'une interprétation modale pour ce verbe. Ainsi, en construction intransitive —absolue (1a) ou avec complément prépositionnel introduit par *en*^{*} (2b)—, *creer* n'admet pas de lecture modale mais indique un état psychologique dans le domaine du religieux : 'avoir la foi', 'être croyant', ou dans un domaine non religieux : 'faire confiance'.

(1a) quien creyere & fuere baptizado sera saluo (*Part. I*, 6v).

(1b) Creo en dios padre poderoso criador del cielo dela tierra (*Part. I*, 5v).

En construction transitive, *creer* admet un COD référant à une entité inanimée, généralement le produit d'une énonciation : un SN, un pronom anaphorique ou cataphorique, une complétive à l'infinitif, introduite par *que* (+ indicatif ou subjonctif) ou juxtaposée. C'est dans cette construction que *creer* admet une interprétation modale de type épistémique que l'on pourrait gloser par : 'pour le sujet de l'énoncé, *p* est possiblement vrai' (2a-f).

(2a) E nunca fue hombre que creyesse las sus palabras que bien non se fallasse dello (*Bon.* 3v).

(2b) muchos mato ay esto byen lo creades (*PFG* 14r).

(2c) non creo que las palauras de nechao de dios vinien (*BLR* 170v).

(2d) en cibdad de Galilea / —Nazaret creo que sea— / oviste mesajería (*LBA* cuad. 22).

(2e) Non creo las rosas de la primavera / sean tan hermosas nin de tal manera (*Serr.* I).

(2f) [...] e cree, segund antiguos, grandes e santos doctores, ello ser así (*Cor.* 143).

Le verbe *creer* peut apparaître enfin avec un actant référé à une personne, avec cas syntaxique variable, COD ou COI. L'interprétation modale est possible lorsque cet actant indique le sujet d'une énonciation préalable, qui fait l'objet de la modalisation épistémique : *creer a alguien* = 'croire qu'il dit vrai'. Un COD de chose énoncée peut co-apparaître (3d : *lo*). Lorsque l'actant de personne ne réfère pas à un sujet d'énonciation, l'interprétation modale est bloquée : l'exemple (3c) favorise une lecture non modale (= 'ne lui fais pas confiance'), car le référent du COI peut être identifié à un sujet d'un verbe de comportement, et pas nécessairement à un énonciateur.

* D'autres prépositions sont possibles aussi, mais rares : *a*, *por*, *de*, *cerca de* (voir art. cit., p. 50).

- (3a) Pero al marinero houolo a creyer (*LA* 28r).
- (3b) E commo qujer que al rrey de tenez pesaua por esto que le dezjan del ynfante pero non pudo escusar de creer alos suyos (*Cr. AXI* 12r).
- (3c) si aquell que fue tu enemjgo venjere ati muy omjldosa mente non le creas (*Con.* 108r).
- (3d) Et non lo creya alos que melo dizien fasta que vin. yo misma & lo vi con mis oios (*BLR* 158r).

Le verbe *creer* est compatible avec une interprétation modale seulement lorsqu'il se combine avec des actants contenant une proposition (subordonnée complétive ou infinitive) ou pouvant référer à un acte d'énonciation préalable (avec SN désignant un produit de l'énonciation ou un énonciateur). Syntaxiquement, le verbe à valeur modale exige une construction transitive directe (COD) ou indirecte (COI). Les modificateurs adverbiaux qui apparaissent avec *creer* renforcent le degré d'adhésion à la vérité de la proposition et par conséquent, ils ne sont compatibles qu'avec sa construction transitive modale :

- (4) & non creas de ligero la cosa commo non deues (*Con.* 108r).

- La modalité est décrite également à travers l'interface syntaxe/sémantique dans les articles de 2001, 2002 et 2004. Le travail de 2001 (pub. n° 2) se propose d'identifier les critères permettant de distinguer deux classes notionnellement et syntaxiquement proches : les verbes factitifs et les verbes de modalité factuelle, à partir d'un corpus de textes castillans des XII^e et XIII^e siècles¹⁰. La modalité factuelle exprime le degré d'obligation qu'il y a à réaliser l'action décrite dans la proposition par un agent qui peut coïncider ou non avec le sujet de l'énoncé. Un verbe modal factuel, par conséquent, indique le degré de possibilité ou de nécessité de réaliser une action. Parmi les verbes de modalité factuelle, nous avons retenu pour ce travail ceux qui présentent un module casuel trivalent, c'est-à-dire à triple actance : *mandar*, *vedar*, *dexar*. Nous les comparons avec les constructions factitives, également à triple actance, qui servent à indiquer l'action qu'on fait faire à quelqu'un : *Pedro ha hecho salir a Juan*. Elles expriment donc la contrainte d'agir pour un agent et sont sémantiquement proches des verbes de modalité factuelle. Nous avons retenu les constructions médiévales avec le verbe *fazer*. Pour tous ces verbes, nous avons identifié une même structure

¹⁰ Voir art. cit., p. 70-71.

syntaxique, avec trois arguments, avec un complément propositionnel obligatoire à la place de l'argument 2 :

SN¹ V [V']² (a) SN³

(5a) **fare** [al rrey don rrodrygo]₁ [sus cavaleros ayuntar]₂ (*PFG* 4v). [arg. 1 omis : yo]

(5b) Otrosy es buen omne el que guarda a sy delas cosas feas & faze buenas obras : & no [el que]₁ [las]₂ **manda** [fazer]₂ [a otri]₂ & dexe a ssy (*Bon.* 14r).

(5c) El leuantosse maynnana et dixo alos cabdieillos yd auuuestra tierra car [me]₁ **vedo** [dios]₂ [que non fuesse con vos]₂ (*BLR* 25r).

(5d) Dios dixo enque yo creo **dexa**[me]₁ [veyer lo que deseyo]₂ (*VSME* 79v). [arg. 1 omis : tú].

On a constaté d'autres ressemblances syntaxiques entre tous ces verbes : la proposition complétive peut prendre la forme d'un infinitif ou d'une subordonnée introduite par *que* + subjonctif. Nous n'avons pas repéré de différence entre ces deux possibilités syntaxiques :

(6) quien me **fiziere** conosçer entre los onbres **fazerlee** que sea conosçido delante mi padre que es enlos çielos (*Par.* 1, 7v).

(7a) hyo les **mandare** dar conducho mientras que por mi tierra fueren (*PMC* 1356).

(7b) Otrosi **mandaron** que quando los clerigos truxiesen la cruz ala casa donde estouiese el muerto o enla eglesia que no diesen bozes (*Par.* 1, 10v).

(8a) [...] **viedales** exir e **viedales** entrar (*PMC* 1205).

(8b) yd auuestra tierra car me **vedo** dios que non fuesse con vos (*BLR* 25r).

(9) **Dexalos** yr que çiegos son & guiadores de çiegos (*Par.* 1, 22r).

De même, on observe une double fonction syntaxique, COD ou COI, pour l'argument 3, comme on peut le constater dans les exemples ci-dessous. *Vedar* est le seul verbe qui n'accepte pas l'alternance car il exige un COI à cette place.

(10a) Quando querie a dentro entrar ariedro la fazien tornar (*VSME* 70v). [la = María].

(10b) Fazia la yr derecha quando le daua del palo (*LA* 15r) [la = la bola].

(10c) fazer les e todas las armas en el fuego quemar (*PFG* 4v) [*les* = sus cavaleros]

(10d) Fazia Ala viuela dezir puntos ortados (*LA* 18r).

(11a) Despues les mandaua fer oraçion (*VSME* 75r).

(11b) La .v. que no es tenuto de venir ni le pueden apremiar que venga por su persona a pleito ante ningund iudgador seglar : saluo si lo mandase el rey venir ante si (*Par.* 1, 23v).

(12a) & despues pongan les del Agua delante & metan enella del Açucar & dexten las beuer della (*LAC*, 17v) [*las* = las aves].

(12b) pongan les del Agua delante & dexten les beuer della (*LAC*, 14r) [*les* = las aves].

Les différences entre ces verbes apparaissent lorsqu'on considère certaines propriétés sémantiques :

1. la nature sémantique des arguments 1, 2 et 3.

Construction factitive :

argument 1 : N [$\pm$ animé]

argument 2 : proposition avec V d'action ou d'état

argument 3 : N [$\pm$ animé]

Construction modale factuelle :

argument 1 : N [+ humain] [+ autorité]

argument 2 : proposition avec V d'action.

argument 3 : N [+ humain] [-autorité]

Fazer suit la construction factitive, *mandar* la construction modale factuelle, tandis que *vedar* et *dexar* admettent les deux constructions.

2. La construction factitive avec *fazer* est implicative (au sens de Karttunen 1971¹¹) : l'affirmation du prédicat implique la vérité de la subordonnée et sa négation implique la négation de la subordonnée. En revanche, la construction modale avec *mandar* est non implicative. À nouveau, *vedar* et *dexar* agissent comme verbes implicatifs ou non implicatifs

¹¹ Pour les références bibliographiques complètes, voir la bibliographie des articles cités (vol. 3 « Publications »).

selon la construction qu'ils intègrent, factitive ou modale. Ainsi, l'exemple suivant avec *vedar* (13a) exprime plus un empêchement (lecture factitive) qu'une interdiction (lecture modale). Il en va de même avec (13b), où *dexar* présente une interprétation factitive.

(13a) adeliño pora Valençia e sobr'ellas va echar, / bien la çerca mio Cid, que non i avia hart,
/ **viedales** exir e **viedales** entrar (PMC 1203-1205).

(13b) & quando el falcon quyere tirar el pico fuera non puede que le non **dexa** la correa (LCA 67r).

3. Seules les constructions modales admettent des modificateurs relatifs à l'acte de l'énonciation sous-jacent :

(14) & vedaronlo muy afincadamente porque viene dello grand daño sin pro (Par. 1, 10v).

4. Les verbes des constructions factitives ne peuvent pas apparaître dans un énoncé performatif, en contraste avec la possibilité d'expressions du type « *mando/vedo/dexo que...* » en lecture modale.

L'analyse des différences sémantiques étudiées nous a permis de proposer un module casuel distinct pour ces deux types de constructions :

1. factitifs : SNⁱ <CAUS> [V']ⁱ (a) SN³

2. factuels : SNⁱ <CAUS-DIRE> <M> [V']ⁱ (a) SN³

Alors que dans tous les cas, ces verbes partagent un sème « causatif », à l'origine de l'idée de contrainte, seules les interprétations modales factuelles comportent un sème énonciatif, <DIRE>, car elles sont dépendantes de l'existence d'un acte directif (direct ou indirect). Le sème <M> prend des valeurs différentes dans chaque cas : <nécessaire> pour *mandar*, <possible> pour *dexar*, et <~possible> pour *vedar*. L'énonciation d'un ordre n'implique pas la réalisation de l'action, comme dans le cas des factitifs : <CAUS> V, mais énonce l'obligation de la réaliser : <CAUS> <M> V.

- L'article de 2002 (pub. n° 3) poursuit cette même démarche en s'intéressant aux verbes dits « propositionnels », c'est-à-dire les verbes qui admettent un complément propositionnel à la place de l'argument 1 ou 2. Cette propriété est partagée par plusieurs types de verbes, dont les verbes modaux. L'étude ici a consisté à réunir tous les verbes

admettant un complément propositionnel en castillan médiéval (corpus XII^e-XIII^e siècles¹²) afin d'observer les diverses constructions syntaxiques¹³ et les possibles corrélations avec des classes sémantiques¹⁴. L'objectif était ici de nouveau de mieux délimiter la classe des verbes modaux en les comparant à des verbes au comportement syntaxique proche. Les résultats de l'étude montrent des classes sémantiques à degré d'homogénéité syntaxique variable, selon ce qui apparaît dans la figure 1 :

Figure 1.

A, ME, F, P	MF, MFv	MA
+		-

Les classes les plus homogènes correspondent aux verbes aspectuels, de modalité épistémique, factitifs et de perception. Les verbes de modalité sont répartis le long de cet axe, avec, d'un côté, les modaux épistémiques, de l'autre, les modaux axiologiques, et au centre, les modaux factuels. Il est intéressant de souligner que la classification sémantique des verbes étudiés doit prendre en compte la structure actancielle où le verbe apparaît : c'est ce module à la fois syntaxique et sémantique qui est capable d'activer certains sèmes potentiels d'un lexème verbal ou de les neutraliser. Ainsi, le sème modal de *mandar* ne s'actualise pas dans des énoncés comme (15) car aucun argument propositionnel n'est présent :

(15) Más amaria contigo estar que toda Espana **mandar** (SA 86).

Ce procédé permet d'employer une même pièce lexicale, ici, un verbe, avec une grande variation de sens, grâce aux différents modules casuels disponibles, et il génère un maximum de variations sémantiques avec un minimum de pièces lexicales. La possibilité

¹² Pour une présentation complète du corpus, voir art. cit. p. 23.

¹³ Les structures syntaxiques recueillies dans les corpus sont les suivantes:

VInf, VprépInf, Vconj.V'+indicatif, VconjV'+subjonctif, VInf/VprépInf, VInf/VconjV'+indicatif, VInf/Vconj+subjonctif, VprépInf/VconjV'+indicatif, VprépInf/VconjV'+subjonctif, VconjV'+indicatif/subjonctif, VprépInf/VconjV'+indicatif/subjonctif, VInf/VprépInf/VconjV'+indicatif, VInf/VprépInf/VconjV'+subjonctif, VInf/VprépInf/VconjV'+indicatif/subjonctif.

Avec le signe / nous indiquons l'alternance de constructions possibles pour un même verbe.

¹⁴ Nous avons considéré les classes sémantiques suivantes: A: aspectuels (*soler*), MF: modaux factuels (*mandar*), MFv: modaux factuels volitifs (*querer*), MA: modaux axiologiques (*alegrarse*), P: perception (*ver*), F: factitifs (*fazer*), ME: modaux épistémiques (*creer*).

que présentent certains verbes, dont les modaux, d'inclure un argument propositionnel dans leur module, les rend aptes à modifier un autre prédicat (d'action ou d'état) et à exprimer un niveau sémantique plus abstrait (non référentiel). Il semble pertinent de relier ces observations avec la possibilité pour ces verbes d'entrer dans des processus de grammaticalisation : « [t]he moment a verb is given an infinitive complement, that verb starts down the path to auxiliariness » (Bolinger 1980, p. 297). Nous reviendrons sur la grammaticalisation des verbes modaux et d'autres unités modales *infra* (p. 34-ss).

- Dans l'article de 2004 (pub. n° 5), nous nous penchons sur la définition de verbe de modalité en espagnol contemporain. Nous partons d'une définition de la modalité en tant que catégorie sémantique considérée comme un modificateur de la prédication, caractérisé par la nature sémantique de la qualification qu'il exprime : 1. modalité épistémique : <nécessaire/possible> *être*, 2. modalité factuelle : <nécessaire/possible> *faire*, 3. modalité axiologique : <positif/négatif> *être/faire*. Un verbe de modalité est ainsi un verbe dont l'un des sèmes doit être décrit en termes de contenu modal <possible/nécessaire> ou leurs contraires, <~possible/~nécessaire> (pour les modalités épistémique et factuelle) et <positif/négatif> (*bon/mauvais, beau/laid, utile/inutile...*) pour la modalité axiologique. Si, suivant Bernard Pottier, la modalité est avant tout une question de sens et n'est associée en exclusivité à aucune forme grammaticale précise, notre étude a montré cependant l'existence de certaines récurrences formelles pour les verbes étudiés. Deux classes syntaxiques sont considérées : les constructions périphrastiques (*debes madrugar*) et les constructions analytiques (*me dejó salir, creo que es tarde*).

Le premier type ne permet pas d'identifier correctement une classe homogène, du point de vue syntaxique et fonctionnel, pour les verbes modaux. Les propriétés formelles dégagées pour *deber* (*de*) + infinitif ou *poder* + infinitif, par exemple, sont les mêmes que pour d'autres périphrases non modales, comme *terminar de* + infinitif. Par ailleurs, à l'intérieur de la classe « auxiliaire », les verbes montrent un degré de grammaticalisation (et de délexicalisation) variable : certains de ces verbes admettent un emploi non auxiliaire (*Me debes mucho dinero, Tengo dos casas*) face à d'autres verbes exclusivement auxiliaires aujourd'hui (*Solemos levantarnos tarde, Han salido*).

L'approche sémantique permet de dépasser ces restrictions et d'observer les modules actanciels des verbes présentant un sème modal, en dehors des constructions périphrastiques. Il est possible alors d'identifier des verbes :

1. épistémiques de l'énonciation (tels *afirmar, asegurar, aclarar...*), qui expriment une manière de dire tout en indiquant un renfort épistémique de la proposition,

2. épistémiques de l'énoncé :

a) verbes de perception intellectuelle (tels *saber, creer, comprender, recordar, mostrar...*), dont la valeur modale est activée seulement dans un module avec actant objet [+ propositionnel] (cf. *sé matemáticas/sé que has estado aquí*, où seul le deuxième exprime l'adhésion du locuteur à la vérité de la proposition) ;

b) verbes de perception physique (*sentir, percibir, ver, observar...*) qui développent une valeur épistémique comparable à celle des verbes de perception intellectuelle seulement lorsqu'ils se construisent avec un actant objet [+ propositionnel], exprimé par une complétive du type *que* + indicatif —avec l'infinitif, le sème modal n'est pas activé— ,

3. factuels :

a) causatifs (*obligar, permitir, dejar, mandar...*), dont la valeur modale exige un module à double complément (COD¹: objet et COD²: destinataire ou COD : objet et COI : destinataire) et un sème énonciatif, <DIRE> ,

b) non causatifs (*aceptar, querer, desear, intentar...*), avec un actant COD objet.

Pour tous les verbes factuels étudiés, la valeur modale est mitigée ou absente lorsque l'argument 2 (objet, COD) dénote une entité non propositionnelle (cf. *quiero salir/quiero a María* et *te dejo salir/te dejo el coche*).

4. Verbes de modalité axiologique : il s'agit d'une classe admettant des constructions très hétérogènes pouvant être regroupés en deux ensembles :

a) verbes de jugement (*juzgar, reputar, celebrar...*) et

b) verbes de sentiment (*gustar, placer, alegrar, disgustar...*). Leur sème modal est activé quelle que soit la nature de leurs actants.

Nous avons pu ainsi constater pour les verbes étudiés l'existence de certaines régularités entre la classe sémantique d'appartenance et la nature syntaxique de l'objet compatible avec l'interprétation modale. Les compléments de type propositionnel, infinitif / *que* + indicatif / *que* + subjonctif, en distribution libre ou complémentaire, sont ordonnés selon un *continuum* marquant la cohésion entre le modificateur modal, M, et le contenu propositionnel, P, comme on le voit dans le tableau suivant ¹⁵ :

¹⁵ Tableau reproduit à partir de l'art. cit., p. 689.

Tableau 1. Degré de cohésion entre M et P :

M				
↓	↓	↓	↓	↓
P				
<i>comprender, ignorar, condenar...</i>	<i>obligar, permitir</i>	<i>creer, decir</i>	<i>querer, alabar...</i>	<i>poder, deber</i>
Degré de cohésion entre M et P				

Il apparaît que le degré de cohésion de plus en plus important se manifeste par la réduction du champ d'emploi de la subordonnée introduite par *que*, qui passe de variante libre à variante en distribution complémentaire puis disparaît. Quand la co-référentialité des sujets devient obligatoire, on n'a plus que des infinitifs à l'intérieur de périphrases. Un pas de plus dans ce processus de fusion aurait conduit à l'expression morphologique des contenus modaux, de façon similaire à ce qui s'est produit lors de la formation du futur ou du conditionnel. Or, ceci n'est pas arrivé probablement parce que le contenu des verbes de modalité n'est pas assimilable à l'expression morphologique du mode verbal, avec lequel ils se seraient confondus, et parce que la qualification modale que ces prédicats expriment se situe sur un double niveau prédicatif, où le verbe modal joue un rôle syntaxique de verbe opérateur. Enfin, les verbes de modalité axiologique montrent un comportement très différent : la qualification modale qu'ils expriment est marquée exclusivement au niveau de leur lexème et ne présente pas de restrictions syntaxiques. Ils ne se sont pas vus affectés par les processus de grammaticalisation conduisant à la création de périphrases, bien qu'on observe que le degré de cohésion est plus fort avec les axiologiques positifs qu'avec les négatifs.

- L'article de 2006 (pub. n° 6) prolonge l'une des conclusions de l'article que nous venons d'exposer, en s'intéressant plus précisément aux différences entre les contenus modaux exprimés par la morphologie verbale (les modes) et par les périphrases modales. L'étude porte sur les énoncés directifs en espagnol contemporain en comparant l'emploi du mode impératif et des périphrases de modalité factuelle *deber* + infinitif et *tener que* + infinitif. Dans ce travail, nous posons l'existence d'un *continuum* syntaxique allant du plus synthétique (l'impératif) au plus analytique (V + *que* complétif), avec des positions intermédiaires :

V-flex ----- [V-V'] ----- V [V que V']

Du point de vue diachronique, les langues romanes héritent du système flexionnel et des complétives-objets, mais développent le système périphrastique, qui concurrence directement le système flexionnel.

Un énoncé directif prototypique répond au schéma suivant, selon Haverkate (1979) :

Loc/Al !_{ti} (Ag cause (-A₂/At₃))¹⁶

Il y a une correspondance évidente entre les restrictions syntaxico-sémantiques de l'impératif en espagnol et les conditions prototypiques de réalisation d'un acte directif. Dans ce type d'énoncé, action et injonction se trouvent étroitement soudées à l'intérieur de la forme verbale fléchie. En revanche, les périphrases modales échappent à toute restriction, sauf une : elles ne peuvent pas être conjuguées au mode impératif (**debe salir*). La périphrase comporte une distension entre l'injonction et l'action à réaliser et exprime l'acte directif en deux moments successifs. Ceci explique l'apparition des différences d'interprétation entre un énoncé directif exprimé à l'impératif ou avec une périphrase modale : *destruye los documentos que me comprometen* exprime un ordre en espagnol, tandis que *debes destruir los documentos que me comprometen* énonce l'existence d'une norme de conduite pour un agent, ici l'allocutaire, dont dérive la force injonctive de l'énoncé.

Enfin, ce même article s'interroge sur les différences entre les périphrases verbales de modalité factuelle *debes (de) hacer*, *tienes que hacer*, qui sont les plus usitées aujourd'hui en espagnol péninsulaire (*haber de hacer* et *tener de hacer* sont anciennes ou dialectales). À partir d'un corpus d'exemples d'espagnol contemporain (source CREA), nous apportons des éléments sémantiques et pragmatiques pour distinguer les deux types d'obligation exprimées par les périphrases avec *deber (de)* et *tener que* selon la nature de la source de l'obligation : avec *deber*, la source est marquée, elle préexiste à l'énonciateur et peut être identifiée en général avec une norme de conduite socialement acquise, un code conventionnel ; avec *tener que*, la source est non marquée, elle peut correspondre à un code conventionnel, à l'énonciateur, à la situation ou à la « force des choses ». Par ailleurs, la différence entre les lexèmes de départ (en latin, *de-habere* disait l'absence, ce qui manque / *tenere*, la présence

¹⁶ Loc : locuteur, Al : allocutaire, Ag : agent, t : temps (t1-t2-t3) ; ! : force illocutionnaire injonctive.

perceptible, durable) permet d'expliquer la différence entre *deber* (*de*) + infinitif comme norme de conduite externe, pré-existante (présupposée) et *tener que* + infinitif pour dire une obligation à source déontique variable, que l'on introduit dans une situation (posée). Enfin, nous observons que, en diachronie, les valeurs épistémiques dérivées de *deber* ou *tener que* ne sont pas identiques : le premier indique la possibilité, le deuxième la nécessité.

Comme nous l'avons dit, ce groupe de travaux se sert largement d'outils conceptuels empruntés essentiellement à Pottier (1992[1987], 2011 [1992] : les sèmes ou traits distinctifs d'un sémème (unités sémantiques) permettent de distinguer des unités linguistiques formant un sous-système dans une situation communicative possible (dans notre explication, *fazer* se distingue de *mandar fazer* par l'absence/présence du trait <DIRE>, tandis que *mandar fazer* se distingue de *vedar fazer* par les traits de modalité <nécessaire>/<~possible>)¹⁷. Au niveau de l'énoncé, on a observé la combinatoire des signes linguistiques entre eux selon un module actanciel ou schème d'entendement (SE) et leur corrélation avec un schème prédicatif donné. Le schème d'entendement représente, suivant Pottier (2011 [1992] p. 113) une constante sémantique profonde, sous-jacente à toutes les utilisations faites d'un lexème. Ainsi, pour un lexème comme *pegar*, le SE serait :

SN^a_{ERG}-pegar- SN^b_{ACC}

À l'intérieur du module, chaque actant reçoit des propriétés spécifiques par leur appartenance au schème d'entendement : SN^a [+puissant], SN^b [-puissant]. D'autres propriétés peuvent être exigées par le module : [± humain], [± contrôle], etc.

La prédication permet au SE d'accéder au statut d'énoncé, en choisissant une base de prédication qui comporte des cas linguistiques propres à la langue utilisée et marqués par une morphologie (ou une morphosyntaxe) distinctive.

Juan^{ERG}_{nom} ha golpeado a Luis^{ACC}_{acc}

Luis^{ACC}_{nom} ha sido golpeado por Juan^{ERG}_{agent}

¹⁷ Dans la théorie de Pottier, le sème s'oppose au noème en ceci que le sème est relatif à un signe linguistique dans une langue donnée tandis que le noème est un trait de sens indépendant de toute langue naturelle, à validité universelle (1992 [1987], p. 67).

Les travaux que nous avons réalisés dans cette perspective et que nous venons de présenter synthétiquement ont prouvé la nécessité de prendre en compte, au-delà du lexème, le module actanciel choisi par le locuteur dans la construction de l'énoncé : comme nous l'avons montré, un même lexème est susceptible d'intégrer différents modules ou schèmes d'entendement qui obligent à redéfinir la sémantique même du lexème, son sémantème, dans la mesure où certains sèmes apparaissent ou au contraire sont neutralisés selon le module actanciel retenu. Ainsi, *mandar* développe un sème modal seulement lorsqu'il apparaît dans un module avec actant 2 [+ propositionnel]. Notre explication s'oriente dès lors vers une grammaire dont la base serait **l'interface sémantique/syntaxe** et dans laquelle le module actanciel, conçu comme une corrélation de traits sémantiques et syntaxiques, détermine la sémantèse du lexème.

- Deux autres travaux portent spécifiquement sur les verbes de modalité mais introduisent de nouvelles perspectives d'étude : il s'agit des articles de 2008 (pub. n° 7) et de 2008b (pub. n° 8), où l'étude des périphrases modales est abordée à travers les concepts développés par les « théories de la grammaticalisation ». Nous devons préciser en quoi ces théories représentent une rénovation dans le domaine de l'étude des verbes modaux et quels aspects nous avons adopté dans nos explications, sans pour autant y adhérer complètement.

L'introduction dans nos travaux de concepts en provenance des études sur la grammaticalisation ne supposait pas une rupture conceptuelle radicale par rapport à l'approche pottérienne initiale, dans la mesure où Pottier propose une vision cognitiviste et universaliste du langage, comme le font également les études sur la grammaticalisation, qui cherchent à identifier des processus de changement communs à un grand nombre de langues à partir de notions sémantiques (et cognitives) universelles. Les deux approches s'intéressent à une vision dynamique des langues en dépassant le binarisme synchronie/diachronie saussurien et en acceptant l'existence de catégories non discrètes ou des *continua* conceptuels et catégoriels. Cependant, la démarche épistémologique entre ces deux théories est inversée, puisque Pottier défend une démarche hypothético-déductive, onomasiologique, et les études sur la grammaticalisation se placent dans le cadre des théories fonctionnelles et typologiques, de base inductive, qui considèrent l'usage en discours comme la source de la grammaire et de la description grammaticale. Elles intègrent ainsi la composante pragmatique au cœur de l'explication sur le changement linguistique.

Dans les deux cas, il s'agit de chercher les éléments communs à toutes les langues, les universaux de langage, par-delà les spécificités qui caractérisent chaque langue naturelle. Cet objectif conduit à poser l'existence d'une structure conceptuelle extérieure à la langue mais observable à partir des données linguistiques. Comme le signale Leeman (1999), chez Pottier « la décomposition en schème d'entendement ne fait que suivre celle de l'énoncé et [...] donc c'est en fait la formulation qui détermine l'analyse conceptuelle, alors que la conceptualisation est censée être préalable à l'énoncé et guider son analyse » (1999 p. 116). La critique de Leeman peut s'étendre à d'autres théories cognitivistes, dont les théories de la grammaticalisation : « l'on dégage à partir des langues des catégories auxquelles on dénie ensuite un statut linguistique pour les ériger en structure conceptuelle autonome et préalable aux langues » (*ibid.*, p. 118). Remontant plus loin, Benveniste (1966[1958]) souligne la distance entre le projet d'Aristote d'établir les catégories d'une pensée universelle et sa dépendance des catégories de la langue grecque. Comme l'explique Alvarez-Pereyre, « un projet à vocation universelle ne [peut] passer que par l'intermédiaire d'un outil linguistique qui est, par définition, relatif » (2008, p. 9).

- L'article de 2008 (pub. n° 7) revient sur les différences en espagnol entre les périphrases de modalité déontique et épistémique dans une perspective diachronique. Nous nous intéressons ici aux périphrases *haber de / haber que* et *tener de / tener que* + infinitif. Nous y étudions leur chronologie d'apparition, leurs différences d'emploi et leur évolution au cours des siècles, à partir de grands corpus numérisés en espagnol (CORDE et Mark Davies) avec des occurrences de ces formes situées entre 1200 et 1999. Nous analysons un deuxième corpus, restreint à la période 1400-1700 et à un seul type textuel, des pièces de théâtre, afin de mieux cerner les changements survenus autour de 1600. Plusieurs types d'explication sont avancés pour rendre compte de l'évolution diachronique de ces formes : d'abord, une explication en termes de processus de grammaticalisation des verbes de possession (*aver, tener*), selon un parcours conceptuel attesté dans un grand nombre de langues (Heine 1997, Heine et Kuteva 2002, Bybee, Perkins, Pagliuca 1994) : possession > obligation > probabilité. Les périphrases espagnoles illustrent ce type de processus, certes, mais plusieurs aspects demandent à être explicités, d'après nous : premièrement, le changement sémantique qui conduit de la possession à l'obligation, pas du tout expliqué chez Heine et seulement évoqué chez Bybee, qui pose la question sans y apporter de réponse claire (1994, p. 184-185) ; par ailleurs, aucune précision n'est donnée quant au type de

modalité épistémique (nécessité ou possibilité ?) qui dérive de ces parcours. Deuxièmement, nous observons que différents parcours de grammaticalisation peuvent affecter une même forme, tel *aver* en espagnol, selon le contexte syntaxique d'emploi : *aver* + participe = parfait roman, *aver* + infinitif : futur roman, *aver* + *a/de/que* + infinitif : obligation > nécessité épistémique, *aver* + locatif *y* : existentiel (forme qui connaît ensuite un développement modal déontique : *hay que* + infinitif). Cette constatation nous amène à considérer l'importance du « module casuel », en termes pottériens, où apparaît un lexème pour comprendre, d'une part, son interprétation modale, comme nous l'avons vu dans les travaux de 2001-2004 déjà cités, et, d'autre part, son évolution diachronique.

La concurrence entre les formes périphrastiques assez proches (*haber de/que* – *tener de/que*) fait intervenir d'autres facteurs dans l'explication de leur évolution. Ainsi, nous montrons dans notre étude les conditions contextuelles dans lesquelles se généralisent les premières valeurs modales épistémiques de la périphrase *aver de* : avec une troisième personne inanimée et devant un infinitif désignant un état et non pas une action, pour désigner la « force du destin » ou un cas de « force majeure ». Cette modalité de l'inévitable ou de la prédestination correspond à une catégorie modale culturellement marquée et datable historiquement (Benveniste la situe dans le nouveau cadre conceptuel chrétien qui voit l'émergence du futur périphrastique proto-roman dont nos périphrases modales sont très proches ; elle a été décrite également comme une spécialisation pour le verbe *should* en anglais médiéval dans Bybee *et al.* 1994, p. 187). Ce développement spécifique échappe ainsi à des explications de nature universelle et montre l'interrelation d'un réseau de facteurs divers dans les processus complexes qui sont à l'origine du changement linguistique. Aux côtés des processus cognitifs universels ou culturels, le jeu d'interférences entre des formes proches (telles *haber que* / *tener que* d'un côté, et *haber de* / *tener de* de l'autre) a conduit à une redistribution des formes associées à des emplois préférentiels (*haber que* pour la modalité déontique impersonnelle et *tener que* pour la modalité déontique personnelle, par exemple) et, à terme, au remplacement de celles se retrouvant sur les mêmes zones modales (notamment, *tener de* remplacée par *tener que*).

1.2. Recul méthodologique et épistémologique

L'ensemble des travaux portant sur les verbes de modalité à partir de l'étude de corpus dans une approche sémantico-syntaxique s'est élargi progressivement par l'intégration d'éléments provenant des théories de la grammaticalisation combinés à la prise

en compte des structures particulières des langues et des contextes historiques et culturels où elles se développent.¹⁸ Cette réflexion, menée pendant une décennie environ, débouche en 2008b (pub. n° 8) sur un travail métalinguistique à propos de l'activité de catégorisation linguistique, prenant en compte le double plan des catégories des locuteurs et des linguistes, autour de la notion d'auxiliaire. Un deuxième article, publié en 2014 (2014b, pub. n° 9), poursuit cette réflexion métalinguistique sur les catégories des linguistes et revient une fois de plus sur la notion d'auxiliaire dans les langues romanes.

- L'article de 2008b est profondément marqué par le travail interdisciplinaire mené dans le cadre du laboratoire « Langues, Musiques, Sociétés » (UMR 8099), dont j'ai été membre titulaire de 2002 à 2010, avant d'intégrer le « Laboratoire d'Études Romanes » (EA 4385) de l'Université Paris 8. L'un des axes de recherche auquel j'ai participé activement (« Catégories et catégorisation », dirigé par Frank Alvarez-Pereyre) s'est donné pour but l'analyse des catégories « indigènes » et des catégories que les scientifiques utilisent pour rendre compte des premières, ainsi que l'étude de leur croisement dans le discours scientifique. La distinction « catégorie indigène » / « catégorie des scientifiques » fait écho à celle proposée par Pike (1967) entre catégories « emic » / « etic » (à partir de « phonemics » / « phonetics » respectivement), permettant de distinguer les catégories « internes » à une communauté et les catégories « externes », utilisées par un descripteur extérieur. Le modèle etic/emic est employé, à la suite de Pike, dans d'autres disciplines et en particulier en anthropologie et en ethnolinguistique. Pour Pike, l'objectif final de ses recherches était, partant de l'observation scientifique ou « emic », de découvrir les catégories « indigènes »¹⁹, alors que pour d'autres chercheurs, notamment l'anthropologue Marvin Harris, ce sont les catégories scientifiques ou « etic » les seules qui soient réfutables, et donc, fiables. De notre point de vue, et suivant en cela d'autres chercheurs, en particulier des ethnolinguistes (Alvarez-Pereyre 2008), les deux catégories « etic » et « emic » sont complémentaires et s'imbriquent l'une dans l'autre : d'un côté, le discours « etic » est à son tour un discours « emic » ; de l'autre, le discours scientifique doit partir des catégories « emic » observées pour se construire.

¹⁸ Ce deuxième aspect fait spécifiquement l'objet d'une série de travaux que nous présentons dans la section §3 de cette synthèse.

¹⁹ Suivant Boas (1943, p. 314), « If it is our serious purpose to understand the thoughts of a people, the whole analysis of experience must be based on their concepts, not ours ».

Le travail de 2008b s'interroge ainsi sur les processus de catégorisation chez les locuteurs et chez les linguistes tentant de décrire les usages linguistiques et la nature de certaines catégories linguistiques faisant appel à des principes de catégorisation multiples. Nous défendons dans ce travail une linguistique à fondement empirique « cherchant à rendre compte des réalités langagières observables » et « confrontée au défi d'élaborer ses catégories, non selon les principes d'une logique formelle externe à la langue, mais en accord avec ceux qui se dégagent de la pratique des locuteurs » (art. cit. p. 123). Cette démarche, qui a animé l'ensemble de nos travaux, d'une façon plus ou moins explicite, est ici mise en avant par la décomposition et l'analyse de deux types de catégories distinctes : « les catégories du linguiste ou métalinguistiques, et les catégories du locuteur ou linguistiques », dont la corrélation est la clé de voûte de toute description et explication linguistique : « celles-ci ne sauraient être sans correspondance les unes par rapport aux autres, au risque pour le linguiste d'édifier un système explicatif, dans le meilleur des cas, où les données empiriques trouvent ou ne trouvent pas une place *a posteriori* » (*ibid.* p. 123).²⁰

La catégorie métalinguistique « auxiliaire » est prise comme illustration des opérations de catégorisation menées à bien par les linguistes et des problèmes qu'elles trouvent lorsqu'elles sont confrontées aux données empiriques. L'auxiliaire renvoie à des faits linguistiques complexes, qui ne se laissent pas décrire par un ensemble homogène de propriétés et qui font l'objet de processus de catégorisation multiples chez les locuteurs. Ces processus échappent à l'opposition synchronie/diachronie.

L'article passe en revue la description faite des « auxiliaires » dans trois modèles explicatifs différents : le modèle d'origine aristotélicienne des conditions nécessaires et suffisantes, la sémantique du prototype et enfin les processus de grammaticalisation. Le système verbal espagnol se trouve organisé selon un double procédé : la flexion synthétique (morphématique) et la flexion analytique (périphrastique). Les grammaires de l'espagnol n'acceptent que les périphrases formées avec *haber* dans le paradigme verbal : selon Rojo et Veiga (1999), seules les formes composées (*haber* + participe) expriment des contenus assimilables à la flexion verbale, qui constitue le noyau du système verbal espagnol. Le point de vue morphologique est compréhensible (en effet, la morphologie représente ce qu'il y a de plus contraint dans les langues), cependant cette démarche occulte non seulement le fait que la morphologie flexionnelle du verbe espagnol exprime des catégories notionnelles qui

²⁰ Le travail de Barra Jover (2007) examine la démarche du linguiste entre induction et déduction et met le doigt sur les failles d'une théorie qui ne serait pas le résultat d'une étude de « terrain », donc privée de démonstration empirique.

ne sont pas exclusives du verbe (la personne, le nombre), mais aussi la proximité notionnelle entre les contenus de la flexion verbale et des périphrases en termes d'aspect, temps et modalité. Par ailleurs, les formes simples commutent avec des formes périphrastiques sur l'axe paradigmatique montrant une concurrence —avec une préférence parfois très marquée pour la forme périphrastique— entre ces deux procédés : *saldré / voy a salir* ; *saldría / iba a salir*, et une haute fréquence d'emploi pour certaines d'entre elles : *estoy contando, voy a contar...*

La catégorie même d'auxiliaire fait l'objet de descriptions diverses, partant d'une description sémantique (subduction interne de Guillaume 1938, Pottier 1961, Pottier et Darbord 1988), fonctionnelle (Tesnière 1988[1957], Benveniste 1974) ou syntaxique (Gómez Torrego 1999).

La description de Gómez Torrego (1999) se situe dans le cadre des syntaxes formelles utilisant le modèle des conditions nécessaires et suffisantes pour l'établissement d'une catégorie. L'ensemble des 7 propriétés syntaxiques considérées²¹ conduit Gómez Torrego à reconnaître un seul « vrai auxiliaire » en espagnol, le verbe *soler*, car tous les autres verbes étudiés montrent un comportement trop hétérogène. Il conclut à l'inexistence d'une catégorie « auxiliaire » en espagnol, qu'il remplace par l'expression « emploi auxiliaire », sous-entendu non catégoriel. Il s'agit pour nous plutôt de la preuve que ces verbes échappent au modèle de catégorie fermée décrite en termes de propriétés discrètes.

Les modèles des catégories « floues » (Peirce) et de « l'air de famille » (Wittgenstein) ont été introduits en linguistique par la sémantique du prototype et sont mis en application pour la description de la catégorie auxiliaire par Heine (1993) dans une perspective typologique : « plus grand est le nombre de caractéristiques, et plus fortes sont les chances pour qu'une unité soit considérée comme un 'bon exemple' d'auxiliaire » (1993, p. 22). Cette explication s'applique non seulement aux différents membres de la classe, mais aussi aux différents emplois d'un même verbe, qui seraient plus ou moins prototypiques, plus ou moins « centraux ».

Mais comment déterminer la « centralité » des emplois des verbes auxiliaires ? Entre les deux énoncés *estoy enfermo* et *estoy comiendo*, lequel est plus central pour les locuteurs et d'après quels critères ? Quel lien supposer entre les différents emplois, auxiliaires et non auxiliaires, d'un verbe comme *estar, tener...* dans l'esprit d'un locuteur espagnol ? Nous avons envisagé un lien sémantique semblable à une « chaîne dérivative de signifiés ordonnés

²¹ Décrites dans notre article, p. 132-135.

sur un axe allant du plus concret au plus abstrait, comme Guillaume l'avait déjà envisagé, sans hiérarchisation quelconque en termes d'usage plus ou moins prototypique, plus ou moins fondamental » (art. cit. p. 138)²².

Cette proposition nous amène à considérer l'existence de processus de re-catégorisation chez les locuteurs d'une langue, qui expliquent la possibilité que des changements linguistiques puissent exister. Un processus de re-catégorisation, tel celui qui semble se dégager du comportement des auxiliaires en espagnol, agit en synchronie de façon semblable aux processus de grammaticalisation décrits pour la diachronie, à partir de « chemins » (*paths*) de nature sémantique et universelle de type métaphorique et/ou métonymique. Les opérations cognitives et linguistiques permettant de dériver des formes de plus en plus grammaticalisées en diachronie restent actives en synchronie, invitant par là à repenser la catégorisation en amont qu'implique la distinction synchronie/diachronie : « l'exemple des auxiliaires montre que les systèmes linguistiques peuvent s'accommoder d'unités aux catégorisations multiples, apparues successivement en diachronie, comme des re-catégorisations, mais opérant simultanément en synchronie » (art. cit. p. 141).

La conclusion de cet article pose pour le linguiste la nécessité de reconnaître l'existence de catégories linguistiques dynamiques, en réélaboration depuis des siècles, et dont la description exige un nouveau cadre de catégorisation des faits linguistiques, dépassant l'opposition synchronie/diachronie. Sans qu'elles soient nommées, deux notions sont présentes dans cette conclusion qui expliquent en grande partie l'orientation de nos recherches, de plus en plus tournées vers l'étude de la variation. Il s'agit des notions de diasystème et de système complexe, notions que nous reprenons plus loin dans cette synthèse (p. 57 et 85).

²² Les études qui s'inscrivent dans le cadre des « théories de la grammaticalisation » considèrent le phénomène de la coexistence des valeurs diverses pour une seule forme sous le terme de « layering », que l'on peut traduire par stratification. Ce phénomène a été décrit par Hopper (1991) et Hopper et Traugott (2003, p. 124-126) pour des formes lexicales dans les premières étapes du processus de grammaticalisation. Dans cette approche, la « stratification » est ordonnée historiquement (il y a des valeurs plus anciennes, considérées originales, et des valeurs nouvelles ou émergentes) et orientée séquentiellement : les valeurs émergentes finissent par effacer les plus anciennes, mais ce processus de remplacement peut prendre plus ou moins longtemps et ne se produit pas toujours. Hopper et Traugott (op. cit. p. 121-122) indiquent à ce propos : « change must always be seen in terms of variation, and the formula for change should therefore be $A > A/B > B$. Even so, it still needs to be stated that it is by no means inevitable that A will disappear. A and B may instead each go their own ways and continue to coexist as divergent reflexes of a historically single form over many centuries, even millennia. [...] The formula should ideally therefore be further modified to $A > B/A (> B)$ ». L'origine de la divergence est à placer dans l'emploi d'une forme dans différents contextes, dont l'un provoque le processus de grammaticalisation : « Since the context of incipient grammaticalization is only one of the many contexts in which the lexical form may appear, when the form undergoes grammaticalization, it behaves just like any other autonomous form in its other, lexical, contexts », p. 119.

Nous revenons sur la séquentialité de ce modèle linguistique dans notre travail de 2014b, commenté ci-après (p. 41).

• La collaboration avec Araceli López Serena, de l'Université de Séville, dans le cadre de son séjour en tant que chercheur invité en 2012 à l'Université Paris 8, nous donna l'occasion de préparer un deuxième travail de portée essentiellement méthodologique et épistémologique, l'article de 2014b (pub. n° 9). Il a intégré le volume monographique qu'elle a dirigé, consacré à l'histoire de la langue et à l'intuition²³. Dans l'introduction de ce volume, López Serena pose le problème de l'interprétation des données par les linguistes, dans un processus intuitif qui ne doit pas se confondre avec l'observation des données ni avec les données elles-mêmes. Elle interroge la légitimité (et l'intérêt) d'une linguistique empirique qui se réclamerait de la « fidélité aux données » sans s'engager dans une tentative de systématisation explicative²⁴. La problématique exposée dans López Serena, qui distingue une « connaissance d'agent » d'une « connaissance d'observateur », s'imbrique ainsi dans notre propre réflexion autour des processus de catégorisation et de la distinction entre catégories « internes » et « externes ». Pour nous, les catégorisations du linguiste se situeraient idéalement à distance des données purement observables pour rendre compte des catégories internes des locuteurs, avec lesquelles elles ne se confondent pas. La position défendue par López Serena consiste à réfuter une linguistique empirique (qu'elle considère techniquement impossible²⁵) pour adopter une « explication rationnelle » fondée sur la compréhension du monde à travers l'expérience propre du chercheur, autrement dit à travers l'empathie²⁶.

La *connaissance d'agent*, telle que définie par López Serena recouvre, de notre point de vue, deux « étages » ou deux plans épistémiques différents, car elle semble supposer que, à travers l'*empathie*, les catégories externes du linguiste viennent (ou aspirent à) coïncider

²³ Araceli López Serena (dir.), « Historia de la lengua e intuición », *RILCE*, 30, 3, 2014.

²⁴ À ce sujet, López Serena écrit: el lingüista histórico no hace gala de un estatus de mero *observador*, sino que, en circunstancias óptimas, se convierte en sujeto competente –y, por tanto, en sujeto *hacedor*, o *agente*– en relación con las normas lingüísticas pretéritas que constituyen su objeto de interés, y tal estatus, básico para que se ponga en marcha el denominado, precisamente, conocimiento *de agente* –un conocimiento intuitivo, ya se ha advertido, en tanto en cuanto está mediado por el acto epistémico de la *intuición*–, tiene un corolario epistemológico sobre cuya trascendencia pocas veces se reflexiona » (*op. cit.* p. 692).

²⁵ « [D]ado que no hay historia de la lengua sin corpus o documentación real, existe el peligro de dar por sentado que el tipo de labor que desempeña un historiador reviste un carácter neta e íntegramente empírico (tal como se ha advertido que suele ocurrir a muchos analistas del discurso, pese a que ello es epistemológicamente imposible si nos atenemos al significado técnico que normalmente se da al concepto de empírico en la Filosofía de la ciencia) » (López Serena, *op. cit.* p. 693).

²⁶ « La *empatía* [...] es, precisamente, el tipo de *conocimiento de agente* que se pone en práctica en la explicación de los procesos de cambio lingüístico y que se diferencia del *conocimiento del observador* (propio de las ciencias naturales) del mismo modo en que se diferencian el acto epistémico de *comprender* (al. *verstehen*, *deuten*) (de manera interna, por *intuición* y/o *empatía*) las acciones humanas y el de *observar* (al. *beobachten*) desde el exterior los hechos u objetos naturales » (*ibid.* p. 694).

avec les catégories internes des locuteurs²⁷. López Serena reconnaît cependant que les « intuitions » des linguistes, ou leur capacité empathique, peuvent être trompeuses, en particulier lorsqu'ils appliquent anachroniquement leur connaissance de la langue actuelle à la langue ancienne (ibid. p. 695). J'irais plus loin en affirmant que le danger est inhérent à la position même où se place le linguiste en tant que descripteur/interprète externe d'un système de langue/d'une catégorisation interne, y compris lorsque c'est sa langue maternelle. De notre point de vue, le discours scientifique doit viser à expliciter les catégories internes et les catégorisations qui les produisent mais sans se confondre avec elles.

Par ailleurs, une linguistique de base empirique n'est pas à entendre, pour nous, dans le sens d'un processus d'induction unidirectionnelle, allant du fait particulier observable à l'hypothèse généralisante, mais plutôt d'une démarche démonstrative où les hypothèses sont confirmées ou infirmées en les contrastant avec les données observables. Comme l'indique Barra Jover (2007 p. 4), « il est difficile d'accepter que les hypothèses scientifiques soient uniquement le résultat de l'observation de régularités dans les données. Ceci impliquerait aussi d'accepter qu'il y a des énoncés scientifiques strictement observationnels, alors qu'il est improbable qu'une constatation quelconque ne soit pas imprégnée de théorie ». De la même manière, nous considérons qu'il n'y pas d'hypothèse sans expérience de l'observable. Autrement dit, et pour revenir aux termes utilisés dans notre raisonnement, les catégorisations externes du scientifique élaborent un discours « cohérent » avec les observables mais construisent leurs propres catégories²⁸.

Ces précisions nous permettront maintenant de présenter synthétiquement la réflexion développée dans notre contribution au volume dirigé par López Serena. Notre article passe en revue le fondement des concepts métalinguistiques (ou catégories externes) utilisés communément en Linguistique historique, notamment la distinction conservateur/innovateur appliquée soit à des variétés de langue, soit à des formes linguistiques. Nous nous penchons en particulier sur l'usage qui est fait de ces notions dans la perspective comparatiste de la romanistique traditionnelle et, plus récemment, dans les

²⁷ « En nuestra reivindicación del valor de la intuición (o de la empatía) en la historia de la lengua, resulta clave construir tales intuiciones desde el saber diferenciado que el investigador precisa desarrollar sobre el estado de lengua de ese momento, al que *no* tenemos acceso directo porque no somos hablantes nativos de él, pero del que hemos de lograr un acceso lo más parecido posible al que tendríamos si dispusiéramos de competencia nativa » (ibid. p. 700).

²⁸ Cette idée est compatible avec la définition proposée par Barra Jover des théories scientifiques (2007 p. 5, note 5) : « des constructions proposant des entités et des états des choses à pouvoir prédictif et explicatif et pouvant être confrontées aux données mais sans qu'il existe d'isomorphisme entre leurs entités et leurs états de choses, et ceux de la réalité ». Cependant, notre proposition est différente dans la mesure où nous distinguons une triple dimension : données – catégories/catégorisations internes – catégories/catégorisations externes.

théories de la grammaticalisation. L'objectif du travail est de mettre le doigt sur des décalages entre les théories, les explications proposées dans leur cadre et les données récoltées. Parler de langue innovante ou, au contraire, conservatrice, oblige à se placer à un niveau d'abstraction élevé, dans lequel le linguiste procède à la sélection de certains traits au détriment d'autres. Par ailleurs, cette distinction implique que l'on conçoit le changement linguistique à l'intérieur d'une séquentialité orientée et souvent prédéterminée qui peut conduire à une certaine circularité.

La méthode historique-comparative des premiers temps de la Romanistique a fait un ample usage de cette opposition pour classer les langues néolatines, que ce soit du point de vue génétique ou aréal : en prenant comme point de départ le latin, les langues les plus innovantes sont celles qui se sont écartées le plus de la langue « mère ». Un des principaux problèmes dans cette vision est que, le plus souvent, le point de départ est idéalisé car il suppose un latin homogène. La variation n'est considérée qu'à travers les langues romanes. Or, le latin connaissait une forte variation interne et l'on sait que la dialectalisation du latin parlé commence très tôt (elle est attestée au moins depuis le II^e s. selon Pulgram 1987). Par ailleurs, il est nécessaire également de prendre en compte la fracture linguistique qui se produit en latin tardif avec la multiplication des centres qui entrent en concurrence avec Rome pour l'irradiation de la langue et de la culture.

Les premiers romanistes proposent d'expliquer certains changements (et le classement des langues) en partant du caractère novateur ou conservateur des formes linguistiques, des variétés de langue, voire des peuples. Ainsi, par exemple, les traits « conservateurs » des dialectes corses sont une conséquence de la « ténacité des Corses » selon von Wartburg (1967). Les différents classements proposés à travers les travaux des romanistes entre la fin du XIX^e siècle et la fin du XX^e siècle situent les langues tantôt dans le groupe conservateur, tantôt dans le groupe novateur, en fonction des traits pris en considération à chaque fois²⁹.

La linguistique aréale donnera une nouvelle impulsion à cette distinction avec les études sur la géographie linguistique développées à partir de Gilliéron, qui distingue les aires centrales (espace d'innovation, qu'il appelle « création réparatrice ») et les aires latérales (espaces de conservation d'archaïsmes). Dans sa linguistique spatiale, Bartoli distingue des aires novatrices et conservatrices et met en corrélation la distribution irrégulière des formes

²⁹ Voir l'article cité pour la comparaison des classifications de Diez, von Wartburg, Hadlich, Francescato, Bartoli, Pei, Muljačić, Renzi.

dans l'espace linguistique avec la chronologie dans la diffusion des innovations. La situation géographique des aires étudiées (isolées, centrales/latérales, plus grandes/plus petites, plus récentes/plus anciennes) est corrélée avec les variétés linguistiques innovatrices/conservatrices.

Plus récemment, Renzi propose, à partir de 18 critères morphosyntaxiques, l'existence d'un *continuum* roman dont se dégagent le roumain, conservateur mais avec des innovations particulières, et le français, fortement innovateur. Parmi les traits étudiés, nous nous sommes arrêtée sur deux : le 14 (duplication de certains verbes : *ser/estar* et *haber/tener*) et le 15 (disparition du passé simple). L'innovation 14 est ibéro-romane (espagnol, portugais, catalan), tandis que l'innovation 15 s'est produite de façon indépendante à plusieurs endroits du *continuum* roman : français, roumain, italien du Nord, catalan. En revanche, la perte du passé composé est attestée en sicilien ainsi que dans certaines variétés d'espagnol d'Amérique et d'Espagne.

Continuant le travail de Renzi, Benucci tente d'expliquer le fonctionnement des périphrases dans les langues romanes à partir d'un *continuum* évolutif unique sur lequel chaque langue trouve sa place, entre un pôle archaïsant et un pôle innovant. Son travail illustre le danger de circularité de ce type d'explications. Le cadre explicatif unitaire à vocation universaliste se présente comme une hypothèse puissante, capable d'expliquer un plus grand nombre de données pour des langues différentes. Cet argument est souvent invoqué dans le cadre des théories typologiques-fonctionnelles, comme les théories de la grammaticalisation³⁰.

Dans la deuxième partie de cet article, nous examinons ce cadre théorique à travers les travaux de Bernd Heine et de ses collaborateurs. Si ces études ont permis de mettre en perspective les changements étudiés dans les langues romanes avec ceux intervenus dans d'autres langues du monde et d'observer des similitudes et des différences intéressantes (ainsi, l'isolement de certains changements, comme celui du futur roman à partir d'un verbe de souhait, est remis en question lorsqu'on considère l'évolution attestée dans d'autres langues du monde), elles posent des problèmes épistémologiques et méthodologiques importants. La théorie de la grammaticalisation a reçu diverses critiques (dont celle de ne

³⁰ Barra alerte aussi sur le danger des explications cherchant une validité universelle : « Las explicaciones sintácticas que recurren a fuerzas exteriores universalmente válidas como la analogía, la tendencia al análisis, la economía, el equilibrio del sistema y otras, no son, a mi parecer, informativas, porque no logran explicar por qué una innovación se produce en una lengua y no en otra ni por qué la innovación llega en un momento y no en otro », Barra Jover 2001, p. 185, note 16.

pas être une « théorie »). Plusieurs de ses postulats ont été contestés, ainsi le principe de l'unidirectionalité (Newmeyer 1998, 2001, Lass 2000, Janda 2001, Joseph 2011...).

Nous examinons les limites de l'une des catégories explicatives les plus importantes de ce courant : la « chaîne de grammaticalisation » (*cline* ou *path* selon les auteurs), conçue comme une catégorie dynamique (un processus) permettant d'expliquer le changement linguistique. Elle serait conforme à la structure d'un *continuum* entre deux pôles, A et Z, où Z est une forme grammaticalisée de A. Chaque forme attestée dans la diachronie d'une langue, dès lors qu'elle fait l'objet d'un changement de type grammatical, peut ainsi se placer sur ce *continuum* en fonction de ses propriétés pragmatiques, sémantiques et formelles.

De notre point de vue, ce paradigme explicatif réintroduit, sous une terminologie rénovée, la distinction entre conservateur/innovateur, maintenant [-grammaticalisé]/[+grammaticalisé], ainsi que certaines de ses limites : le changement linguistique est conçu comme une séquence ordonnée et orientée, ce qui suppose la prédétermination de l'explication et une certaine circularité. Par ailleurs, si ce modèle explicatif parvient à rendre compte des convergences entre langues très disparates, il parvient mal à expliquer les divergences, même entre langues très proches, comme c'est le cas des langues romanes.

Certains auteurs se sont servis de ce modèle pour classer les langues romanes en plus ou moins grammaticalisées : c'est ici que la proximité avec les classements de la romanistique traditionnelle se fait plus évidente. Lamiroy et de Mulder (2011) proposent ainsi une « chaîne de grammaticalisation » pour les trois langues romanes suivantes : français > italien > espagnol, où le français se situe plus près du pôle [+ grammaticalisé]. Or, l'analyse détaillée de leurs arguments montre des inconsistances (ainsi, l'existentiel *il y a* est plus grammaticalisé que *c'è* en italien mais moins que *hay* en espagnol ; de même, le choix des auxiliaires *avoir/être* et *essere/avere* pour former les temps composés en français et en italien montre une moindre grammaticalisation dans ces langues qu'en espagnol, où seul *haber* est possible).

Outre le problème que pose l'extrapolation de la catégorie « chaîne de grammaticalisation » pour classer les entités « langues », nous soulignons également dans notre travail des incohérences entre l'hypothèse descriptive et les données des langues particulières lorsqu'il s'agit d'étudier la « grammaticalisation » de certaines formes (art. cit. p. 788-798). Ainsi, les différences observables dans le fonctionnement des passés simples ou des passés composés dans les langues romanes aujourd'hui sont expliquées, dans le cadre de ce courant, comme le résultat des différentes étapes d'évolution diachronique atteintes à

l'intérieur d'un *continuum*. Le français apparaît dans ces *continua* toujours dans une position plus « évoluée » (plus innovatrice) que l'espagnol. Cependant, sur certains aspects, le français est plus conservateur : conservation de deux auxiliaires pour former les temps composés ; *haber* n'a pas gardé le sens possessif, contrairement à *avoir* en français ; de nombreuses restrictions ne concernent que le PC français ; distribution diasystémique différente de l'opposition PS/PC en français (différence de strate) et en espagnol (différence géographique). La comparaison des formes de passé simple et de passé composé en français et en espagnol nous permet de montrer que leur évolution ne suit pas l'ordre prétendu par les « chaînes de grammaticalisation ». Ces divergences des données par rapport au modèle descriptif obligent à considérer séparément l'évolution sémantique et l'évolution formelle (Loporcaro 1998) ou bien, à reconnaître l'existence d'une série de changements indépendants pouvant affecter une même forme (Rodríguez Molina 2010). Certains auteurs nient la continuité des changements sémantiques (Squartini, Bertinetto 2000).

Enfin, nous évoquons un dernier problème, qui concerne les deux modèles analysés et que nous appelons le « sophisme de l'état 0 » : aucune langue ou variété de langue ne peut représenter un état 0 dans un processus de changement permanent remontant jusqu'à l'origine même des langues ; aucune forme linguistique n'est dépourvue de la capacité à être employée de façon plus abstraite à un moment donné dans le discours.

Malgré ces critiques, nous n'avons pas éliminé de nos travaux la notion de « grammaticalisation », comprise comme l'emploi d'une forme du lexique pour une fonction grammaticale, car nous considérons qu'elle est utile pour comprendre certains changements linguistiques. Cependant, nous avons de fortes réticences, comme nous l'avons expliqué, quant au caractère obligatoire d'une orientation unidirectionnelle ou à la nécessaire corrélation entre les changements sémantiques et formels qui est associée dans la bibliographie de ce courant à une « chaîne de grammaticalisation ».

2. INTERACTION ET STRATÉGIES DISCURSIVES

L'intégration dans nos recherches des apports des courants linguistiques interactionnistes³¹ nous a permis de réorienter l'étude sur la modalité : plutôt que de nous focaliser exclusivement sur le rôle du sujet/énonciateur et sur ses intentions, vision prédominante chez Pottier mais aussi dans Searle, nous concevons maintenant la modalité comme faisant partie des stratégies dirigées vers l'allocutaire dans le cadre de la coopération que représente tout acte communicationnel (Grice 1975). La modalité n'est pas ainsi seulement le produit d'un JE locuteur qui modalise son propos, mais une composante du jeu communicatif mis en place dans l'interaction entre le JE et le TU dans l'ensemble de stratégies conversationnelles et discursives. Cet élargissement du regard autorise l'insertion de nouvelles modalités, affranchies de la dépendance logique des modalités déontiques, épistémiques et axiologiques étudiées dans nos premiers travaux. Ainsi, nous nous intéressons désormais à des stratégies modales révélées dans les pratiques discursives, dont les modalités « évidentielles » ou les modalités de l'engagement. Cette nouvelle orientation démarre timidement dès 2002b (pub. n° 27)³², où nous proposons une étude des marques modales en relation avec les stratégies discursives mises en place dans des textes juridiques médiévaux, puis prend progressivement de l'ampleur. Nous évoquerons ici nos travaux portant sur les modalités évidentielles, réalisés entre 2006 et 2018 (pubs. n° 11-14) ainsi que sur les modalités promissives (2012, pub. n° 15). Un dernier groupe de travaux portant également sur les modalités de l'engagement (pubs. n° 23-25) sera examiné plus bas, dans la section consacrée à la variation (§ 3).

2.1. Les stratégies évidentielles

Les études typologiques ont mis à jour l'existence dans toutes les langues de mécanismes pour caractériser la source de l'information transmise dans l'énoncé. Ils sont

³¹ Goffman (1972), Brown et Levinson (1987), Kerbrat-Orecchioni (1990-1994), Charaudeau (1995) et d'autres.

³² Il est présenté plus loin (p. 71), avec l'ensemble de travaux consacrés aux discours normatifs.

étudiés comme des marques d'« évidentialité »³³. Les contenus évidentiels ont fait l'objet de description par Willet (1988) et leur statut grammatical ou lexical, obligatoire ou optionnel dans les langues du monde, est étudié, entre autres auteurs, par Chafe et Nichols (1986), Hagège (1995), Guentchéva (1996), Aikhenvald et Dixon (2003).

Certaines langues connaissent des systèmes évidentiels très complexes (par exemple, le système du tuyuca décrit dans Barnes 1984), mais généralement on trouve une opposition binaire entre un terme marqué et un terme non marqué. Très souvent, le terme marqué est le résultat d'un processus de grammaticalisation d'un verbe de langue *decir*.

Dans les langues romanes, l'évidentialité est exprimée par le lexique ou la syntaxe, mais elle n'est pas intégrée dans la morphologie. Bien qu'il s'agisse de contenus optionnels, on a observé la présence de valeurs évidentielles associées à certaines formes verbales : l'indicatif futur, le conditionnel, l'indicatif imparfait ou la périphrase modale *devoir* + infinitif (Squartini 2001, 2004). Il s'agit, selon Aikhenvald, de « stratégies évidentielles », à travers lesquelles une catégorie temporelle ou modale adopte l'expression secondaire d'un contenu évidentiel.

Les articles de 2006c (pub. n° 11) et de 2013e (pub. n° 12) étudient l'apparition de valeurs évidentielles à partir des marques de discours rapporté en espagnol. Comme nous l'avons signalé, l'une des sources les plus fréquentes à l'origine des marques évidentielles dans un grand nombre de langues est un verbe de langue *dire*, introduisant un discours indirect (Aikhenvald 2003).

- Dans le travail de 2006c, nous observons l'utilisation qui est faite de la forme médiévale *dizque* (< *dize que* + discours rapporté) dans un récit de voyage du XV^e siècle, la *Embaxada a Tamorlán*, où la haute fréquence du verbe *dezir* semble pointer un possible processus de grammaticalisation³⁴.

L'emploi de ce verbe introduisant une complétive sert dans le texte médiéval à structurer un récit au double statut épistémique : ce que le narrateur prend en charge personnellement vs. ce qu'il a appris par d'autres. Ainsi, *dize que...* représente l'ouverture d'un deuxième cadre énonciatif à l'intérieur du cadre narratif ; la récurrence de cette marque

³³ Nous traduisons de l'anglais *evidentiality*, *evidential*, formes techniques dérivées du latin de la rhétorique *evidentia*. Les linguistes français travaillant sur ce domaine ont adopté ce calque anglais. Les termes proches *médiation*, *médiatif* doivent être réservés à un type particulier de contenu évidentiel. Voir Dendale et Tasmowski 2001, Barbet et de Saussure 2012.

³⁴ Sur la fréquence à la fois comme indice et moteur de grammaticalisation, voir Bybee (2007) et Torres Cacoullos et Walker (2011).

de discours rapporté permet la perte de la déixis de temps et de personne (*dezía* > *diz que*) et s'emploie comme marque d'un deuxième énonciateur qui a pu faire émerger une forme grammaticalisée *diz que*, puis lexicalisé : *el dizque* 'la rumeur' (attesté dans le *Viaje de Turquía*).

Le corpus de travail est élargi à un vaste corpus de nature électronique allant jusqu'au XXI^e siècle afin d'observer l'évolution de cette forme.

Le phénomène de l'apocope, variante sans doute stylistique au départ, a pu voir émerger des différenciations significantes (cf. *gran/grande*, *segundo/según(d)*) qui ont permis la conservation du phénomène après sa disparition générale : il est possible que *diz* vs. *dize* ait pu connaître un développement similaire. Cependant, *diz* apocopé ne perdure que dans le syntagme *diz que*, ce qui suppose une réanalyse de toute la séquence (et pas seulement du verbe de langue, pris en dehors d'un contexte syntaxique précis) et permet de poser l'hypothèse de la généralisation progressive des exemples où *diz que* ne réfère plus à un sujet d'énonciation identifiable dans le contexte, mais à un locuteur indéterminé. *Diz que* marquerait alors une rupture énonciative et une distance déictique, avec réorganisation de l'ordre des mots :

diz [*que* + subordonnée] > subordonnée... [*diz que*] ...subordonnée.

Diz que semble agir comme un modificateur adverbial du verbe et depuis le XVI^e siècle, il peut modifier des compléments non phrastiques (*dizque honrada*).

Du point de vue de son interprétation, *diz-que* indique une information de source orale indirecte, au statut épistémique double : un proverbe (savoir partagé) / une rumeur (mise en doute de l'information). On observe au XVIII^e siècle une chute des emplois de *diz-que* et la réapparition de *diz que* avec sujet déterminé devant une subordonnée de discours rapporté. Au XIX^e-XX^e siècles, *diz-que* est employé devant une proposition ou un syntagme nominal pour mettre en doute une information, avec un sens épistémique de doute ou de rejet. Cet emploi se poursuit au XXI^e siècle en espagnol d'Amérique.

L'abandon de cette forme en Espagne peut s'expliquer par divers facteurs : la concurrence avec *dicen* (ou simplement *que*) pour introduire une source indirecte attribuée à un énonciateur indéterminé favorise un mécanisme plus général dans la langue, qui permet d'indiquer un agent indéterminé avec n'importe quel verbe ; la concurrence avec des adverbes modaux, dont il s'approche par sa réanalyse ainsi qu'avec d'autres expressions épistémiques de doute ou de rejet. Si des processus de grammaticalisation et de lexicalisation semblent pouvoir être identifiés, leur évolution ne suit pas les étapes prévisibles : ainsi de l'abandon apparent de la forme en tant qu'introducteur de discours rapporté, après le Moyen

Âge, pour réapparaître au XVIII^e siècle avec cette fonction. Soulignons deux aspects qui seront repris dans les travaux postérieurs : l'importance que jouent certains types de texte, dont les récits de voyage, dans l'émergence de la forme à interprétation évidentielle et le glissement qui est observé entre les valeurs évidentielles et les valeurs modales épistémiques.

• L'article de 2013e (pub. n° 12) s'intéresse également aux stratégies évidentielles. Nous y avons étudié l'emploi de *según* et *como* pour introduire des citations en espagnol et la place qu'ils occupent en tant que marques de discours rapporté. Nous partons du constat qu'il existe plusieurs stratégies de citation dans les textes : les unes où l'on opère une distinction claire entre le cadre et le discours rapporté (Girón Alconchel 1978), d'autres où l'on « convoque » des discours provenant d'autres énonciateurs (Méndez García de Paredes 2009), qui relèvent de la nature polyphonique du discours (Bakhtine 1936, Ducrot 1972, Reyes 1994). Nous les incluons dans une approche large comme un « ensemble de stratégies de citation employées par les locuteurs » dans un *continuum* qui va des formes les plus grammaticalisées aux formes suggérées ou présupposées.

Dans le cas de *como/según*, nous sommes face à des marques de discours rapporté occupant une position intermédiaire dans ce *continuum*, car bien qu'elles présentent un cadre, elles n'introduisent pas un discours à proprement parler. Nous étudions leur lien avec les contenus évidentiels. Pour cela, nous adoptons une perspective discursive, permettant de prendre en compte la dimension énonciative des stratégies de discours rapporté et de leurs extensions évidentielles et modales³⁵.

Aikhenvald (2006) souligne la nécessité de distinguer les contenus évidentiels des marques modales épistémiques. Elle décrit des processus d'extension sémantique attestés dans diverses langues à partir des marques de discours rapporté :

1. discours rapporté > 2. extension sémantique évidentielle (source indirecte de l'information) > 3. extension sémantique épistémique (source peu fiable, ou peu sûre, de l'information). Selon cette auteure, la double extension ne se produit que dans certaines langues.

Nous remarquons, dans un premier temps, une différence importante en espagnol contemporain entre l'emploi des procédés de discours rapportés du type (16a-b), et (16) :

³⁵ L'insuffisance de la perspective exclusivement phrastique pour rendre compte de ces procédés a été soulignée par d'autres auteurs avant nous (Girón Alconchel 1978, Reyes 1994, Méndez García de Paredes 2009).

(16a) *x* dijo que *p*

(16b) *x* dijo : *p*

(16c) Según (dice) / como dice *x*, *p*

La prise en charge de *p* par l'énonciateur n'existe que dans (16c). Suivant Reyes (1994), nous distinguons entre l'assertion (prise en charge par un énonciateur), l'assertion atténuée (prise en charge par un énonciateur mais existence de plusieurs voix) et la pseudo-assertion (le locuteur ne s'engage pas). Les énoncés (16a-b) seraient des pseudo-assertions, tandis que (16c) exprimerait une assertion atténuée. L'atténuation est plus importante avec *según* qu'avec *como*, d'après divers auteurs (RAE/ASALE 1999, Reyes 1994, Márquez 2009). Par ailleurs, *como* exprime une fonction « corroborative » (Cano 1995) pour introduire des citations d'autorité. Ceci suggère une double spécialisation de *según* et *como* en espagnol contemporain :

1) extension évidentielle : 'c'est un autre qui le dit, pas moi' > extension épistémique : assertion atténuée ;

2) extension évidentielle : 'je l'affirme et un autre énonciateur l'affirme aussi' > extension épistémique : assertion renforcée.

Dans le cas de *como*, nous avons observé également son emploi en espagnol contemporain pour introduire un commentaire métalinguistique sur un parler caractéristique d'un groupe de locuteurs (*como dicen las mujeres, los cubanos...*). Il sert de cadre pour présenter une variante typique (et souvent stéréotypée) d'une variété de langue donnée (un sociolecte, un dialecte...).

Dans un deuxième temps, nous présentons les résultats de l'étude d'un corpus diachronique (1200-1500) qui ne nous a pas permis de documenter les différences entre *según* et *como* pour cette période de la langue. La différence est bien attestée en revanche en ce qui concerne l'emploi métalinguistique de *como*, très bien représentée dans les textes médiévaux, mais rarissime avec *según*. Notre hypothèse à ce stade de notre travail était que ces deux formes, étymologiquement très différentes, adoptent une fonction grammaticale similaire (introduceurs de discours rapporté) sans perdre les spécificités de leur sémantème. Ainsi, alors que *según* indique une dépendance (a *según* b 'a suit b'), *como* indique une équivalence, une identité (a *como* b 'a = b'). Si cette hypothèse est correcte, la grammaticalisation ayant affecté ces deux formes ne « gomme » pas leurs propriétés sémantiques initiales. Il paraît dès lors nécessaire de séparer l'adoption de nouvelles

fonctions grammaticales pour une forme de son évolution sémantique suivant un chemin prédéfini, selon le modèle des *paths* ou *clines* que proposent les « théories de la grammaticalisation », déjà commentés *supra*. Si des régularités certaines invitent à considérer l'existence de liens entre les formes de discours rapporté et les contenus évidentiels et épistémiques, il n'en est pas moins vrai que les processus ne sont pas totalement parallèles et font preuve d'un certain degré d'irréductibilité, nous rappelant que « chaque mot a sa propre histoire » et qu'elle mérite d'être racontée individuellement avant d'en extraire des généralités.

- Nos deux études de 2015f (pub. n° 13) et 2018b (pub. n° 14) poursuivent l'étude des stratégies évidentielles dans des récits de voyage, initiée en 2006, en comparant l'évolution qu'elles montrent entre le Moyen Âge et l'avènement de la Renaissance. Le genre du récit de voyage émerge en Europe entre le XIII^e et le XVI^e siècle pour raconter des voyages réels ou fictifs qui sont présentés par un narrateur-voyageur comme le résultat d'une expérience directe, c'est-à-dire sur le mode du témoignage. Notre étude s'occupe de quatre récits de voyage castillans allant de la fin du Moyen-Âge au début de la Renaissance (XV^e-XVI^e siècles), période d'importantes mutations du point de vue historique, culturel mais aussi linguistique, à laquelle nous avons consacré une partie importante de nos travaux, comme nous avons eu l'occasion de l'expliquer dans l'introduction de cette synthèse. Il s'agit des quatre textes suivants : *Embaxada a Tamorlán* (1406 c.), *Andanças e viajes de Pero Tafur* (1454 c.), *Diario de Colón* (1^{er} voyage, 1493) et le *Viaje de Turquía* (1551 - 1556), où l'on a observé une importance grandissante des marques évidentielles basées sur l'expérience visuelle dans la construction et l'organisation de ces discours : l'expérience individuelle et le témoignage direct du voyageur constituent la preuve, l'évidence de la fiabilité (la crédibilité, v. *infra* p. 56) du discours.

Ces deux études, assez récentes dans notre production, intègrent des éléments qui sont devenus de plus en plus présents dans notre méthodologie de travail : la prise en compte du contexte culturel et social où les textes du corpus sont produits, l'attention particulière portée aux processus de transmission des textes conservés, l'appartenance des textes à des genres spécifiques porteurs de leurs propres conventions rhétoriques ou littéraires et enfin, les modes d'organisation des discours qui relèvent de leur structure textuelle. Ces divers éléments constituent, de notre point de vue, autant de facteurs permettant d'expliquer l'usage

fait des stratégies modales et évidentielles³⁶. Ainsi, dans les récits de voyage étudiés, on suit les traces du contexte de fabrication dans leur structuration autour du « vu », du « vécu ». L'évolution constatée à travers les 150 années représentées par les textes de notre corpus fait état d'une nouvelle façon de concevoir l'expérience à la Renaissance. Leur structure textuelle, fondée sur l'expérience du narrateur-voyageur, comporte la mise en place de certains procédés rhétoriques et littéraires (dont celui de l'*evidentia*, qui met au premier plan la vue et le regard) et de certains choix linguistiques, rendus manifestes par l'abondance des marques évidentielles utilisées et par l'évolution de leur valeur contrastive.

Les premiers récits de voyage de la tradition européenne occidentale (le *Livre de Marco Polo* et le *Livre des Merveilles*) instaurent un « cadre testimonial » qui va déterminer le développement du genre. Dans ces premiers textes, une opposition apparaît déjà entre les marques évidentielles de connaissance directe (par la vue) : *vi*, *miré*, et celles de connaissance indirecte (discours rapporté) : *dizen que*. Ces deuxièmes sources sont utilisées comme complément d'information, mais parfois elles sont mises en concurrence avec la source directe, toujours préférée.

Les récits de voyage du XV^e siècle que nous étudions dans notre corpus présentent des marques de discours rapporté qui contrastent avec celles qui sont employées dans les chroniques ou les traités de la même époque, où les citations comportent généralement le nom ou une référence à l'énonciateur évoqué, contrairement à ce qu'on constate dans les récits de voyage, où la source du dire est indéterminée.

L'apparition des marques *diz que* / *vi que* se modifie au cours de la période étudiée : si dans la *Embaxada*, les deux apparaissent dans une certaine relation d'opposition, la première est beaucoup plus fréquente ; chez Tafur, l'emploi de ces deux marques adopte une valeur contrastive car le narrateur prend ses distances quant à la véracité de ce qu'il n'a pas vu et souvent, il refuse de parler de ce qu'il ne connaît que par des sources indirectes. Le journal de Colomb, quant à lui, présente très peu de marques indirectes, sauf pour introduire les informations récoltées auprès des Indiens, par rapport auxquelles Colomb montre une grande méfiance. En revanche, ce texte se caractérise par la présence obsessionnelle du « voir », qui fonctionne comme le support de l'organisation syntaxique de longues périodes textuelles, supraphrastiques. Enfin, le *Viaje de Turquía* est tout entier construit autour du regard de Pedro, *testigo de vista*, caution de la véracité du récit, dans lequel aucune source secondaire ou indirecte n'est mentionnée (et ce choix est d'autant plus significatif que nous

³⁶ Ces différents aspects sont développés dans la section §3 de notre synthèse.

savons que ce voyage est une invention de son auteur, qui se sert de sources livresques sur la Turquie existant à son époque).

On observe ainsi une évolution dans la façon dont l'expérience individuelle se constitue en axe organisateur des récits : une mise à distance puis finalement un rejet des sources indirectes, qui va de pair avec une centralité de la vue de plus en plus marquée comme seul moyen d'accès à la véritable connaissance. Il s'agit d'un regard « individuel » qui relève de l'expérience unique, d'un voir « de ses propres yeux ».

Ces deux travaux montrent, à notre avis, la pertinence d'inclure dans les études de linguistique historique des facteurs à la fois textuels et contextuels. Dans notre démarche, l'interface syntaxe/sémantique a été ainsi progressivement élargie pour intégrer une approche plus globale de l'objet d'étude, dans une tentative d'appréhender sa complexité et sa nature pluridimensionnelle : énonciative, sociale et textuelle.

2.2. Les stratégies de l'engagement

- Le travail que nous consacrons en 2012 (pub. n° 15) aux modalités promissives s'inscrit également dans la mise en place progressive de cette méthodologie d'analyse où se croisent plusieurs disciplines, à la fois linguistiques et non linguistiques.

Dans l'article mentionné, nous considérons le serment comme un paradigme d'« objet complexe », pluridimensionnel (Alvarez-Pereyre 2003), où convergent des questions traversant de nombreux domaines : religieux, juridique, politique, social, philosophique, linguistique... Sur ce terrain interdisciplinaire, nous adoptons un point de vue linguistique consistant à observer comment un acte de parole ritualisé est utilisé par les locuteurs pour leurs propres fins communicationnelles. Nous nous intéressons aux relations sémantiques, pragmatiques et discursives existantes au Moyen Âge entre *jurar*, verbe prototypique du serment, *prometer*, verbe prototypique de la promesse, et *perjurar*, le double inversé de *jurar*, avec lequel il entretient une relation de dépendance mutuelle.

Il existe une grande abondance de témoignages sur le serment dans la société médiévale, nous laissant percevoir l'importance de sa fonction religieuse et juridique. Il est ainsi souvent mentionné et décrit dans les textes doctrinaux, juridiques et théologiques. Ces textes, normatifs, nous informent sur les formules du serment, sa fonction, mais aussi sur les manières déviées de jurer, nous fournissant des indices sur les pratiques du serment dans la société médiévale et sur le conflit entre les conceptions et les pratiques (socio)linguistiques.

Les discours normatifs médiévaux étudiés sont des « discours sur le discours » et ils nous montrent les processus de construction de catégories régulatrices (*juramento*, *promesa*, *perjurio*), révélant, par ce même processus discursif, l'existence de catégories et des pratiques discordantes, transgressives, en conflit, qui peuvent apparaître dans des discours et des genres mis à l'écart.

Pour ce travail, nous avons étudié les discours normatifs médiévaux suivants : la *Quaestio* 89 de la *Summa Theologiae* de Thomas d'Aquin, qui porte sur le serment, et les passages des *Septs Parties* d'Alphonse X qui traitent du serment, du parjure et de la promesse. Nous comparons les discours normatifs avec d'autres textes médiévaux ou contemporains qui décrivent la réalisation de ces types d'actes de parole à des fins illustratives et contrastives.

Chez Thomas d'Aquin, le serment est associé à une permanente ambivalence axiologique, qui permet de distinguer le serment légitime (*in veritate*, *in iudicio* et *in iustitia*, Jérémie 4, 2) du serment non légitime, utilisé en dehors des circonstances solennelles. Il est ainsi fait allusion à l'emploi récurrent des serments dans la langue parlée informelle.

Alphonse X traite les *juras* et les *promissiones* dans deux sections différentes de son livre de lois : *Partida* 3, 11 et *Partida* 5, 11 respectivement. La réglementation concernant la *jura* décrit l'emploi du serment dans la résolution des litiges selon des normes complexes qui situent le serment dans un réseau d'échanges entre deux interlocuteurs au cours d'un procès, sous le contrôle d'un arbitre, le juge. Les *promissiones*, quant à elles, interviennent dans les échanges commerciaux et les contrats en tant que caution ou garantie utilisée par les participants dans les transactions.

Parmi d'autres différences décrites dans les *Partidas* pour ces deux types d'actes, il en est une qui nous intéresse particulièrement : tandis que les serments, avec *jurar*, concernent une modalité assertive (le locuteur s'engage quant à la vérité de la proposition), les promesses, avec *prometer*, expriment une modalité promissive (le locuteur s'engage à agir d'une certaine manière).

L'étude d'un corpus électronique plus vaste permet de constater que *prometer* ne s'emploie pas dans des assertions avant le XVI^e siècle, alors que *jurar* peut apparaître dans des énoncés assertifs ou promissifs dans les textes les plus anciens. Quand et comment *prometer* devient-il apte à exprimer des actes assertifs ? Quelles frontières faut-il supposer entre ces deux types d'actes, décrits par Searle (1979) ? La notion d'engagement du locuteur (*commit the speaker*) est utilisée par Searle dans la définition de ces deux actes de parole, mais les règles sémantiques décrites pour chaque type sont différentes. Il nous semble

cependant que la notion d'engagement est centrale pour comprendre comment on passe de *prometer* pour exprimer une promesse d'agir à *prometer* pour énoncer un type d'assertion (que Searle appelle « assertion emphatique »). Le passage de l'engagement de faire à l'engagement sur la vérité d'une proposition pourrait ainsi faire partie des processus modaux du type « modalité déontique » > « modalité épistémique », largement décrits en diachronie³⁷. À son tour, la notion d'engagement du locuteur ne peut pas être comprise si on se limite, comme Searle, à étudier les intentions des locuteurs. Pourquoi un locuteur ressent-il le besoin de s'engager explicitement dans son énoncé ? Quels objectifs poursuit-il avec l'emploi de verbes de promesse (*prometer*) ou de serment (*jurar*) ?

Nous proposons ainsi de replacer ces énoncés performatifs dans leur contexte d'emploi pour comprendre leur fonctionnement et leurs propriétés, dans une approche interactionniste. Si les énoncés font partie des stratégies dirigées vers l'allocutaire dans le cadre de la coopération communicationnelle, dans quel type d'échange communicatif apparaissent les serments et quel est leur objectif et leur fonction ? Comment le serment contribue-t-il à modifier les relations locuteur/allocutaire et la situation qui émane de l'acte de parole ?

L'engagement (assertif, promissif) du locuteur est directement lié à la notion de crédibilité, telle que décrite par Charaudeau (1995) en tant que « stratégie discursive » propre à l'interaction, car elle ne se limite pas à reconnaître les intentions du sujet mais elle intègre l'acceptation ou le rejet du processus par l'allocutaire.

Dans la rhétorique ancienne, la crédibilité ne concerne pas que la vérité du propos : elle instaure une relation de réciprocité entre le locuteur et l'allocutaire qui est le fondement à la fois du crédit (le locuteur donne des garanties à l'allocutaire) et de la confiance (l'allocutaire lui octroie sa confiance), voire de son obéissance (l'allocutaire lui doit obéissance) (lat. *fides* > fidélité, obéissance ; grec. *peíthomai* 'je me laisse convaincre, j'obéis'). *Jurer*, *promettre* instaurent une relation de pouvoir dans le discours qui oblige à la fois le locuteur et l'allocutaire. Si le locuteur réussit à persuader l'allocutaire, l'allocutaire obéira au locuteur ou acceptera la vision du monde qu'il lui communique. C'est tout l'enjeu des modalités de l'engagement qui n'obligent pas que le locuteur mais au contraire, ont pour but d'obtenir un mode de comportement spécifique de la part de l'allocutaire, d'engager sa réponse.

³⁷ Par exemple, dans les études sur les processus de grammaticalisation. Il est cependant douteux ou, au moins, discutable que la modalité épistémique soit nécessairement plus grammaticale que la modalité déontique.

Nous reviendrons plus loin sur les modalités de l'engagement autour d'une série de constructions modales formées à partir du substantif *fe* que nous abordons sous l'angle de la variation (v. pubs. 23-25, §3.2 *infra*).

3. LA DIMENSION VARIATIONNELLE

Nous regroupons dans cette troisième partie les travaux qui adoptent une approche sociolinguistique et plus particulièrement, sociostylistique. Dans notre perspective historique, la variation est consubstantielle à l'objet d'étude et elle constitue le seul moyen d'expliquer que des changements linguistiques aient pu avoir lieu³⁸. Nous assumons, à la suite des travaux des sociolinguistes, que la variation n'est pas aléatoire mais qu'elle s'articule autour d'axes de corrélation entre des variables dépendantes ou linguistiques et des variables indépendantes ou externes.

L'étude de la variation et des changements linguistiques conduit à s'interroger sur la nature même du système de la langue, dont les catégories montrent un certain degré de figement (sans quoi il ne pourrait y avoir d'intercompréhension) et de souplesse (car elles ne sont pas définitivement figées). Nous avons posé plus haut l'existence de catégories dynamiques, en réélaboration constante, qui ne se laissent pas appréhender dans une dimension exclusivement diachronique ou synchronique.

La nature des catégories linguistiques est directement liée à celle du type de système linguistique qu'il nous faut adopter comme modèle. Confrontés à des questionnements similaires, d'autres linguistes ont décrit un « système de systèmes » (Joaquín Garrido 1992), un « système hétérogène » (Silva-Corvalán 1994), ou un « diasystème » (Weinreich 1954). Reprise et développée par Coseriu, la notion de diasystème est entendue comme « un ensemble plus ou moins complexe de dialectes, niveaux et styles de langue » (Coseriu 1981, p. 307) qui permet d'appréhender l'hétérogénéité inhérente aux langues. Elle vient remplacer la dichotomie saussurienne, inopérante dès lors que l'on étudie une langue historique, réincarnée dans son époque et dans la société qui l'utilise. Pour Coseriu, toute langue historique comporte une variation interne consubstantielle qui prend corps sous la forme des

³⁸ Comme l'affirment Weinreich, Labov et Herzog (1968), dans un article fondateur de la sociolinguistique historique, tout changement implique l'existence d'hétérogénéité synchronique au sein d'une communauté.

variations diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique (1966, p. 199 ; 1981, p. 303-305)³⁹.

Selon Gimeno-Menéndez (1990, p. 33), la langue, dans sa réalisation, est un *continuum* de variétés multiples géographiques, sociales et contextuelles sans solution de continuité. Ou, comme le dit Narbona (1986 [1989], p. 175), en se plaçant du point de vue du locuteur : « la competencia de todo hablante es, en grado discursivo, multilingüística o multilectal »⁴⁰.

Dans notre adoption de ce terme, nous nous éloignons en partie, mais d'une façon fondamentale, de la notion de diasystème cosérien dans la mesure où nous ne considérons pas le caractère homogène ou uniforme des variétés qui forment les diasystèmes : de notre point de vue, le diasystème se compose d'ensembles (ou variétés) dynamiques, non totalement figées et aux frontières floues. Pour nous, le diasystème articule non des systèmes ou sous-systèmes fermés ou homogènes, mais des systèmes ouverts, que nous identifions à des répertoires verbaux (voir ci-après).

Nous avons consacré plusieurs travaux à l'étude de la variation dans les textes anciens en nous intéressant à diverses variables, telles le sexe, le style, le genre textuel, la modalité orale ou écrite. Nous nous sommes tout particulièrement penchée sur la variation socioculturelle et sociostylistique qui se manifeste dans les textes d'une période donnée, c'est-à-dire la variation diastratique (différences d'expression selon l'appartenance sociale des locuteurs) et diaphasique (les différentes options à disposition du locuteur selon la situation communicative où il se trouve).

- La notion de répertoire a fait l'objet d'un numéro thématique de la revue *Pandora* (2007, 2007b, pub. n° 16), co-dirigé avec Valentina Litvan, spécialiste de littérature latino-américaine. Il s'agissait d'interroger cette notion à travers l'étude interdisciplinaire, que ce soit au titre des savoirs linguistiques, littéraires ou culturels. Le répertoire est apparu comme un mode d'organisation des savoirs qui, derrière l'apparence d'un classement ordonné et stable, cache une mise en œuvre dynamique et non figée.

Cette publication collective et interdisciplinaire nous a permis d'approfondir le concept de répertoire en linguistique, directement lié à celui de diasystème : le répertoire

³⁹ Coseriu n'élimine pas pour autant la notion de langue au sens de Saussure, mais il l'identifie avec l'idée de « langue fonctionnelle », qu'il définit comme une technique linguistique unitaire et homogène sur les trois dimensions variationnelles : langue synphasique, synstratique et syntopique (et synchronique).

⁴⁰ Cité par López Serena 2007, p. 385.

verbal d'une communauté regroupe l'ensemble des variétés disponibles et leur distribution dans des situations socio-culturellement définies (famille, église, école, travail...) ; le répertoire verbal d'un individu se compose de l'ensemble des ressources linguistiques dont il dispose et qu'il sélectionne à un moment donné en fonction de la situation communicative, selon les normes d'usage de la collectivité, que ce soit de façon conforme ou transgressive (et jamais de façon totalement figée ou prédéterminée).

Nous considérons que ces deux dimensions de la variation forment un *continuum* et qu'elles se superposent souvent, car toute variation due à la situation de parole (ce qu'on entend habituellement par registre ou style) s'inscrit également dans l'axe de la variation sociale. Autrement dit, les variantes disponibles pour la variation interindividuelle peuvent coïncider avec celles dont dispose l'individu pour la variation intraindividuelle (Bell 1984). Le style est une projection des sociolectes : les possibilités de variation stylistique dont dispose un locuteur sont fonction de sa connaissance des autres sociolectes. Il s'agit de variantes linguistiques coïncidentes mais fonctionnant sur des plans sociolinguistiques différents (Fernández-Moreno 1998). Ainsi, comme on a eu raison de le souligner pour diverses langues, dont l'espagnol et le français⁴¹, l'*espagnol familier* se nourrit de formes qui sont communes à l'*espagnol populaire*, selon l'équation :

$$\begin{array}{ccc} \text{Style formel} & = & \text{Style informel} \\ \text{Traits des sociolectes hauts} & & \text{Traits des sociolectes bas} \end{array}$$

Dans leur modèle de « chaîne variationnelle », Koch et Oesterreicher, développant les théories de Coseriu, établissent une direction dans l'utilisation des variantes disponibles, de sorte que les variantes dialectales peuvent être utilisées comme des variantes diastratiques et celles-ci à leur tour comme des variantes diaphasiques, mais pas le contraire, comme l'illustre la figure suivante :

Figure 2.

1. Chaîne variationnelle selon Koch et Oesterreicher (2007) :

variation diatopique > variation diastratique > variation diaphasique

⁴¹ Jollin-Bertocchi 2003 p. 43. Pour l'espagnol, voir Fernández-Moreno 1998. Voir aussi Labov (2001) et Bell (1984).

Ces auteurs intègrent également une quatrième dimension variationnelle, la distinction écrit/oral (du point de vue « conceptionnel » : modalités de la distance vs. modalités de la proximité communicative). D'après leur modèle, la proximité communicative favorise la co-apparition de variétés diatopiques fortement marquées et des variétés diastratiques et diaphasiques basses. Ceci expliquerait, d'après ces auteurs, la confluence constatée fréquemment entre l'espagnol familier (variété diaphasique) et populaire (variété diastratique) et/ou dialectal (variété diatopique).

Dans nos travaux, nous suivons leur distinction entre modalités de la proximité et de la distance, qui offre des outils précieux pour étudier la variation stylistique dans les textes anciens qui constituent notre corpus. Cependant, nous pensons que l'ensemble de leur « édifice variationnel », construit à partir de la directionnalité de leur chaîne variationnelle est discutable ou, en tout cas, mérite d'être testé en diachronie : les variantes diaphasiques d'aujourd'hui coïncident-elles avec les variantes diastratiques et diatopiques d'hier ? Ou répondent-elles à des principes de réorganisation, rénovation et innovation propres ?

Ces auteurs sont également les initiateurs du concept de « tradition discursive », aujourd'hui largement employé dans les études de la romanistique diachronique en Allemagne, en Espagne et de façon plus réduite, en France. Une tradition discursive ne se confond pas avec un genre ou un type textuel, ni avec notre définition de répertoire, bien qu'elle puisse s'en approcher dans certains cas : une tradition discursive concerne, selon Kabatek (2005 p. 159) toute forme (texte ou expression) qui, répétée, établit un lien entre actualisation et tradition. À la différence du répertoire (ou du système dynamique), elle n'inclut pas nécessairement l'idée d'ensemble et peut s'appliquer à des éléments isolés (« una manera particular de escribir o de hablar », *ibid.*). Elle accepte, comme le répertoire, la composante dynamique dans la mesure où une répétition instaure, à un moment donné de l'histoire d'une langue, une tradition qui n'existait pas auparavant.

La mise en place d'une approche sociolinguistique pour l'étude d'une période ancienne ne peut se faire sans un travail préalable de transposition et de réflexion sur les outils. La principale difficulté, comme l'a signalé, entre autres auteurs, Suzanne Romaine (1982, 1988), dérive de la nature exclusivement écrite des données disponibles pour cette époque. Les variables sociales d'âge, classe sociale, sexe, voisinage, ethnicité, appliquées dans les études contemporaines, doivent être remplacées par des variables textuelles comme le type de texte et le style. Il ne s'agit pas d'un travail de stylistique, cependant. L'objet et la méthode doivent répondre à un questionnement proprement linguistique, où l'hypothèse est

faite que les variables contextuelles et stylistiques du corpus peuvent révéler la dimension sociale de la variation de la langue à cette époque. C'est ainsi que Romaine, dans une étude fondatrice pour la sociolinguistique historique (1982), utilise la variation stylistique comme un moyen d'accéder à la variation sociale de l'époque⁴². Par ailleurs, elle démontre dans cette étude la pertinence de la recherche (socio)linguistique historique à partir d'un corpus littéraire à travers les différents genres représentés. De notre point de vue, les textes littéraires peuvent en effet être utiles aux études de sociolinguistique historique dans la mesure où ils récréent un univers sémiotique fictionnel, une micro-société où la variation linguistique est significative (Jiménez Cano 1996, Schneider 2002). De façon plus générale, un texte littéraire est aussi, et au même titre que d'autres types de textes et de discours, une instance produite, selon certaines conventions, par un système (un diasystème) de langue. Dans cette entreprise, il nous a fallu par conséquent réfléchir au rôle des conventions littéraires (le codage rhétorique) dans la production des textes littéraires et à leur interrelation avec les codes linguistiques et sociaux, comme nous l'avons proposé pour l'étude des récits de voyage mentionnée plus haut.

Un deuxième problème peut apparaître lorsqu'on ne tient pas compte de l'hétérogénéité linguistique dont peut faire preuve un seul texte. Les églogues de Juan del Enzina, par exemple, mettent souvent en présence un paysan au parler rustre et un écuyer courtois qui peut changer sa façon de parler et devenir rustre à son tour. L'étude quantitative du matériau linguistique ne peut se passer d'une approche philologique fine en amont et en aval.

Dans nos travaux consacrés à la variation socioculturelle et sociostylistique, nous avons suivi deux directions, complémentaires : d'un côté, nous avons comparé les variantes dans un corpus large de textes triés par genre (corpus d'arrière-plan), et de l'autre, nous avons réalisé une étude approfondie des conditions d'appartenance des variantes recherchées dans un seul texte (ou dans des textes typologiquement proches). Dans le premier cas, nous nous sommes servie des grands corpus électroniques existant pour l'espagnol (CREA, CORDE, CDH, Mark Davies...). Consciente des problèmes que ces grandes bases de données posent (notamment à cause de la qualité de l'édition choisie ou de la datation retenue, qui ne distingue pas entre la date de composition et la date de la copie), nous avons jugé nécessaire d'étudier en parallèle, de façon « artisanale », la distribution de certaines variantes dans un corpus plus réduit, parfois limité à un seul texte. Si les observations tirées

⁴² Elle étudie la variation observée dans différents genres poétiques écrits en écossais entre 1450 et 1550.

d'un seul témoignage se prêtent moins à la généralisation et à la prédiction, elles sont en revanche plus fiables car elles prennent en compte les différents plans d'organisation et de variation existant à l'intérieur d'un même texte. La combinaison des deux méthodes, dans une approche philologique large, nous semble aujourd'hui la meilleure solution dans le but de « faire le meilleur usage possible des matériels disponibles », pour paraphraser Labov.

3.1. Langue et société

- Plusieurs dimensions de la variation et de la relation entre langue et société, de façon large, sont étudiées dans les travaux de 2004b (pub. n° 19) et 2003b, 2011 (pubs. n° 18, 20). Dans le premier, nous nous interrogeons sur la pertinence de la variable « sexe » dans la représentation des discours des femmes dans la littérature du Moyen-Âge espagnol. Nous étudions pour cela les attitudes linguistiques, les comportements linguistiques et les représentations sociales des discours. Suivant les historiens français Le Goff et Duby, les représentations littéraires sont partie prenante, avec les idées et les mentalités, des réalités historiques d'une époque. Pour nous, il s'agit de montrer quelles représentations de la « parole » elles véhiculent et comment elles nous font connaître les images et les imaginaires linguistiques d'une époque. Quelle place est laissée à la parole des femmes dans les discours littéraires médiévaux, écrits par des hommes lettrés, souvent clercs ? L'étude de l'organisation énonciative et modale de trois œuvres médiévales⁴³ (à travers la présence affirmée ou effacée du JE-énonciateur, les modalités épistémiques de la tromperie et les conflits d'énonciations) met en lumière différents modèles de comportement linguistique des femmes. Nous relevons également la place qui est laissée dans ces textes à la parole des femmes et l'axiologie qui y est associée : la maîtrise de la parole publique chez la femme est présentée comme défectueuse, trompeuse, ou les deux. Seule est reconnue la parole de la femme en communication spirituelle avec Dieu (*Oria*), mais dépourvue d'individualité, car elle ne s'exprime qu'à travers les prières, c'est-à-dire des énoncés socialement ritualisés.

- L'article de 2003b est consacré aux emplois du futur dans la diachronie à travers la comparaison de l'espagnol standard péninsulaire et de deux variétés d'espagnol non-standard : l'espagnol du Sud-Ouest des États-Unis et le judéo-espagnol de Turquie (Istanbul). Les variétés non standard de la langue sont étudiées en tant que terrain plus

⁴³ *Sendebâr, Poema de Santa Oria* et *Libro de Buen Amor*.

« libre » pour l'évolution des formes linguistiques, car non soumises à la pression d'une norme standard (Lope Blanch 1991). Par ailleurs, ces deux variétés d'espagnol connaissent l'influence des langues en contact (anglais/turc respectivement). Nous avons étudié le degré d'avancement de la périphrase de futur *voy a cantar* face à la forme de futur synthétique *cantaré*. On observe une plus forte extension dans les deux cas, mais dans deux directions différentes : aux États-Unis, *cantaré* est conservé pour les emplois modaux épistémiques (probabilité), tandis qu'en judéo-espagnol, l'extension de la périphrase se vérifie aussi pour les valeurs modales. Par ailleurs, le judéo-espagnol présente des innovations propres : le futur périphrastique est employé pour exprimer des instructions, des invitations, des interdictions, ainsi que dans des subordonnées dépendant d'un verbe principal au passé, dans ce qui semble être une perte de l'opposition *vo (a) kantar / iba (a) kantar*. Cet article contribue ainsi à la réflexion sur les différents facteurs qui interviennent dans les changements linguistiques, y compris lorsqu'ils s'inscrivent (partiellement) dans un processus dit de « grammaticalisation ». Les phénomènes de contact de langues ainsi que l'absence d'une pression normative dans des variétés non standard peuvent orienter les chemins d'évolution vers des directions non attendues ou non attestées dans d'autres variétés de la même langue.

- Dans une perspective ethnolinguistique, l'article de 2011 (pub. n° 20) s'intéresse de nouveau à la variété d'espagnol parlée dans le Sud-Ouest des États-Unis. Il s'agissait ici de comprendre les comportements linguistiques des communautés hispaniques de cette région en adoptant une approche multidisciplinaire, jugée nécessaire pour comprendre un « cadre énonciatif complexe ». Nous étudions l'émergence et l'emploi d'un terme identitaire, *chicano*, en intégrant la « variable ethnologique » aux côtés des variables sociolinguistiques habituelles (âge, sexe, classe sociale...) pour comprendre les pratiques bilingues ou l'émergence d'innovations linguistiques (telle celle du terme *chicano*). L'évolution à la fois phonétique, phonologique et sémantique de ce terme est placée au carrefour historique, linguistique et culturel que représente le territoire propre aux communautés hispanophones du S-O des États-Unis. Nous analysons des phénomènes de phonosymbolisme pouvant être associés à certains sons dans un contexte donné : ainsi, le /tʃ/ de *chicano*, depuis l'origine indienne du terme et à travers son évolution dans les communautés de référence, se voit enrichi d'une valeur qui ne dérive pas d'une qualité intrinsèque du son, mais d'une opération réalisée *a posteriori*. Reprenant une ancienne

hypothèse de Meillet (1931), développée par Malkiel (1994), nous postulons l'existence de « microsystèmes »⁴⁴ à l'intérieur des systèmes linguistiques qui suivraient des principes spécifiques et permettraient l'apparition des formes irrégulières. Dans notre hypothèse, ces microsystèmes permettent le marquage de certains termes à caractère sémantique ou fonctionnel spécifique, par exemple les ethnonymes tel *chicano*.

- L'existence d'une relation entre un phonème, en l'occurrence /tʃ/, et une classe lexicale (les anthroponymes et ethnonymes à connotation affective) en espagnol contemporain avait fait l'objet d'une étude préalable (2008e, pub. n° 21). Nous avons répertorié trois ensembles lexicaux présentant le phonème /tʃ/ en espagnol contemporain : des termes d'ascendance latine ou « patrimoniaux » (*octum* > *ocho*), des emprunts de langues étrangères (fr. *chaise longue* > *cheslón*) et des créations expressives (dont des anthroponymes tel *Chelo* ou des ethnonymes tel *gabacho*). En initiale, l'origine latine est rarissime, car il faut remonter au groupe latin -KT-, toujours intérieur. Ceci signifie que l'apparition de /tʃ/ en position initiale est une position marquée, associée à des classes lexicales irrégulières et ouvertes (des emprunts ou des termes expressifs), qui constituent des minisystèmes à la fois phoniques (car un son étranger est adapté à la phonétique de la langue cible) et sémantiques (car un signe nouveau suppose l'entrée d'un signifié au moins en partie nouveau). C'est sur cette base que nous avons pu entreprendre l'étude ethnolinguistique de l'ethnonyme *chicano*.

3.2. Études de sociostylistique historique

À travers une série de travaux consacrés à la variation stylistique en espagnol médiéval, notamment les publications de 2006b, 2008d, 2008f, 2010d (pubs. n° 23-26), nous avons mis en place une méthodologie de travail cherchant à dépasser les limites qu'impose la nature asystématique et restreinte du matériel historique qui nous est parvenu, dans ce que nous appelons une sociostylistique historique. Pour ces travaux, nous avons privilégié la période du XV^e-XVI^e siècle, époque de transition qui a retenu longuement notre attention. Cet ensemble de travaux est présenté ci-après.

⁴⁴ Cette notion est issue de la sémantique lexicale structurelle et a reçu un nouveau développement dans des études récentes en acquisition du langage.

- L'article de 2008f (pub. n° 25) pose les bases d'une sous-discipline de la sociolinguistique, la sociostylistique historique, à partir de l'étude de quatre marqueurs modaux formés sur le substantif *fe*, considérés comme des variantes d'une même variable. Tous les quatre servent à renforcer la force assertive de l'énoncé qu'ils accompagnent et ils sont au service des stratégies de crédibilité mises en place dans l'interaction, décrites plus haut pour les verbes *jurar* et *prometer* :

(17) —Señora, vuestra alteza dize que me quiere mucho y me ruega que la quiera. **Por mi fe**, ninguna cosa amo más que al rey mi señor y a vuestra alteza [...] (*La historia de los nobles caballeros Oliveros de Castilla y Artús d'Algarbe* 1499, *apud* CORDE).

(18) "Dama," dyxo el rrey, "por dar conclusyón a estos señores y damas no os rrespondo; que las obras os dyera por rrespuesta y por testygo."

"Sy, **a la fe**," dyxo la dama, "a los honbres nunca les faltó palabras quanto más donde faltan las obras." (*La corónica de Adramón* c 1492, *apud* CORDE).

(18) CEL. ¡ Jesús, Jesús, Jesús! ¿Y tú eres Pármeno, hijo de la Claudina?

PARM. ¡ **Alahé**, yo !

CEL. ¡ Pues fuego malo te queme, que tan puta vieja era tu madre como yo! (*La Celestina*, c 1499 – 1502, *apud* CORDE).

(19) Ya acá estoy, / mas ¿vos no sabéis quién soy? / Pues Gil Cestero me llamo. /Porque labro cestería, / este nombre, **miafé**, tengo, (Juan del Encina : *Egloga de Plácida y Vitoriano*, 1513, *apud* CORDE).

L'apparition des marqueurs du discours a été décrite comme le résultat d'un processus de grammaticalisation (ou de pragmaticalisation), selon une trajectoire historique amplement étudiée dans la bibliographie des deux dernières décennies. Si les marqueurs castillans formés à partir de *fe* présentent certaines des propriétés décrites dans ce type de processus, ils n'y adhèrent pas totalement, en particulier, à cause de l'absence d'invariabilité formelle, car, comme nous l'avons expliqué, il existe au moins quatre variantes équivalentes du point de vue sémantique et fonctionnel. La description détaillée des résultats obtenus par l'étude du corpus⁴⁵ permet d'observer une distribution sociostylistique marquée pour chacune de ces formes, selon deux traits : sociolecte haut/bas, registre formel/informel.

⁴⁵ Décrit dans l'art. cit. p. 415-425.

Par ailleurs, l'évolution syntaxique et sémantique observée dans le cas des marqueurs avec *fe* ne suivent pas les étapes typiquement décrites selon les « chaînes de grammaticalisation » (voir art. cit. p. 425).

Ces éléments nous font reconsidérer, une fois de plus, la nécessité de prendre en compte, à côté des changements associés aux processus de grammaticalisation, d'autres facteurs ayant pu intervenir (et modifier) ces processus de changement, comme les facteurs socioculturels et sociostylistiques ici étudiés, qui motivent la permanence de quatre variantes fonctionnellement équivalentes, au moins pendant une certaine période.

- L'article de 2006b (pub. n° 23) étudie le fonctionnement des marqueurs de discours servant à renforcer l'assertion à travers un seul texte, *La Célestine* (ci-après *LC*). Nous considérons les marqueurs *por cierto*, *aosadas* et *alahé* (avec leurs variantes formées à partir de *fe*) et analysons le contexte d'apparition pour chaque occurrence (art. cit. p. 63-76). L'étude des occurrences de ces marqueurs en relation avec le personnage qui les utilise et surtout, la situation d'emploi, montre une cohérence sociostylistique dans les choix faits, en accord avec la situation observée pour le corpus de référence, plus large. Nous observons que la variable situationnelle domine sur la variable sociale : les personnages bas peuvent employer des marqueurs typiques des sociolectes hauts lorsque la situation impose une distance interlocutive plus grande (le personnage bas s'adresse à un personnage noble ou bien exprime des récriminations, dans une situation de conflit). Les conclusions de notre article servent à nuancer, nous semble-t-il, l'absence de « vérisme linguistique » souvent attribuée à *La Célestine* en prenant en compte le fait que les personnages les plus bas sont capables de s'exprimer de façon érudite et savante. Nous concluons que cette rupture du *decorum* n'affecte pas de la même façon les interventions des personnages bas et hauts ni les situations formelles et informelles. Les choix linguistiques s'intègrent dans un réseau textuel complexe où s'entremêlent, selon une subtile cohérence, des éléments appartenant à des dimensions différentes : répertoires linguistiques, conventions rhétoriques, thèmes, situations, relations interlocutives.

- Nous approfondissons dans l'article de 2008d (pub. n° 24) et de 2010d (pub. n° 26) la relation entre les codes rhétoriques que le texte de *LC* met en place et le répertoire verbal des personnages de la pièce. Il s'agit de mesurer la distance existant entre l'oralité linguistique et la *mimesis* de l'oralité présente dans la *Tragicomedia*. En partant des études

sur l'oralité développées par divers auteurs⁴⁶, nous considérons trois aspects : 1. la présence d'éléments propres de l'oralité dans les dialogues de la pièce (notamment la mention aux gestes et à la prosodie dans les dialogues, qui orientent la vocalisation du texte écrit) ; 2. la variation socio-stylistique caractérisant les interventions des personnages nobles ou bas (à travers l'étude des marqueurs du discours⁴⁷) ; 3. le registre employé dans les apartés de la pièce.

Le style « mixte »⁴⁸ décrit par les spécialistes de la littérature pour caractériser *La Célestine* (Rico 2000) trouve sa réalisation linguistique dans la grande mobilité verbale des personnages humbles, et tout particulièrement, de Célestine elle-même. La rupture du *decorum* littéraire contredit également la corrélation que la sociolinguistique établit entre la variation diastratique et diaphasique, selon laquelle ce sont les sociolectes les plus hauts qui ont un plus large éventail de variables linguistiques à leur disposition pour la variation diaphasique. La *Tragicomedia* inverse cette distribution et accorde un plus large répertoire aux personnages socialement plus bas. Style littéraire et registre linguistique apparaissent dans *LC* dans une relation de dépendance mutuelle : un besoin stylistique nouveau de la part des auteurs de *LC* aboutira à l'invention d'un style « mixte » où se mélangent de façon inhabituelle des registres et des genres différents (pensons au titre *Tragicomedia*, adopté tardivement par les auteurs, qui révèle la conscience de cette hybridité). Par ailleurs, la « mixité » de l'œuvre dépasse le simple mélange pour entrer dans une dimension problématique et tragique, au sens d'Auerbach.

L'aparté théâtral dans la *Célestine* constitue un espace microdiscursif qui favorise l'apparition des traits de la proximité, c'est-à-dire de l'oralité. Ce type de discours est intéressant également parce qu'il révèle une catégorie discursive « emic » : les auteurs marquent généralement de façon explicite les éléments qui font partie des apartés et ils sont facilement reconnaissables. Dans la *Tragicomedia*, l'aparté est employé majoritairement par les personnages bas entre eux, le plus souvent sous forme de bref échange où domine le registre informel. Cependant, la syntaxe des phrases utilisées dans les apartés n'adopte pas les stratégies de concaténation décrites pour la langue parlée dans son registre informel (comme la *parcelación* et le *rodeo*, voir Briz 2001).

⁴⁶ Koch et Oesterreicher (2007), Biber (1988), Chafe (1982), entre autres auteurs.

⁴⁷ Nous étudions les marqueurs suivants : *por cierto*, *por mi fe*, *alahé*, *aosadas*, *en mi ánima*, *assi goze de mi*, *a mi cargo*.

⁴⁸ Voir art. cit. 2010d, p. 209 -211, pour une présentation du style mixte, au sens des humanistes italiens. Dans un autre sens, le style « mixte » renvoie au traitement tragique des personnages humbles qui naît dans les récits testamentaires (Auerbach 1950).

Les éléments analysés dans les articles de 2008d et 2010d permettent de poursuivre la réflexion sur la composante linguistique et sociolinguistique des procédés rhétoriques. Les dialogues de *LC* sont ainsi pris comme exemple de la *mimesis* de la parole, qui transpose en clé rhétorique certains traits caractéristiques de la conversation ordinaire. En tant que linguiste, observer quels traits ont été sélectionnés par les auteurs pour obtenir cette transposition, et lesquels ont été laissés de côté, nous intéresse. Nous parvenons à identifier, ainsi, certains traits de la conversation familière dont les locuteurs sont conscients et qui par conséquent peuvent être employés intentionnellement dans la *mimesis* de la parole, dans une fonction d'« oralisation » (principalement, les éléments en lien avec le contexte et la composante lexico-sémantique). Par ailleurs, nous repérons des traits conversationnels non conscients ou dont l'oralité est si marquée qu'elle n'admet pas de transposition littéraire, comme l'organisation syntaxique typique du discours non planifié. La *Tragicomedia* nous met face à une tentative d'« écriture de l'oralité », à travers l'emploi et l'actualisation d'un répertoire stylistique disponible à la fin du XV^e siècle, où coexistent des éléments à la fois linguistiques et rhétoriques.

L'étude sociostylistique suppose donc la prise en compte d'une relation problématisée entre les variables linguistiques, tel le registre, et les variables rhétoriques, tel le style, d'un côté, et les variables sociales, tels les sociolectes, de l'autre. Ces trois dimensions sont imbriquées dans les textes et se conditionnent mutuellement. Le chercheur travaillant sur des textes anciens doit tirer son épingle de ce jeu de facteurs complexe. Dans le cas de *La Célestine*, nous avons cherché à établir comment les auteurs élaborent leur texte en puisant librement parmi le « répertoire de formes » disponibles, sans respecter forcément une cohérence « linguistique » ou « sociolinguistique » externe, mais en créant un univers linguistique décalé, au service d'une intention littéraire. La mobilité linguistique de Célestine et de ses disciples illustre la situation sociolinguistique décrite par Gumperz (1982) comme la situation « la mieux attestée » dans les sociétés : celle où les membres d'une communauté disposent d'une panoplie de styles différents, de dialectes différents, voire de langues différentes, avec lesquels ils jonglent en fonction de leurs objectifs du moment .

3.3. Variation textuelle et(re)textualisation

Parallèlement à l'étude de la variation, nous avons réalisé, au cours des mêmes années, des études sur l'organisation textuelle des œuvres médiévales en faisant usage d'une méthodologie interdisciplinaire inspirée des disciplines du texte. Cette ligne de travail s'est

déroulée pendant près de quinze ans et s'est nourrie des travaux consacrés à la modalité, aux stratégies discursives et à la variation, en particulier dans son versant sociostylistique, qui nous ont fait appréhender toute la complexité des textes choisis comme corpus.

Nous avons ainsi progressivement préféré l'étude des textes dans leur individualité (une individualité qui nous renseigne néanmoins sur des codes linguistiques / rhétoriques / socioculturels et stylistiques existant en arrière-plan de chaque texte) plutôt que celle de la masse des données des grands corpus électroniques, dont l'ensemble des facteurs qui ont présidé au surgissement, à l'élaboration et à la transmission de chaque texte nous échappe.

Il s'est agi ainsi d'approcher les spécificités de chacun des textes à travers leur appartenance générique, leur filiation intertextuelle, leur matérialité et leur transmission textuelle, leur contexte de production et enfin, leur propre organisation interne. Cette réflexion est constituée d'un double mouvement du regard, à double échelle, micro et macro. Une micro-échelle, car nous nous proposons l'étude d'un texte parmi les centaines ou milliers de textes conservés pour une époque donnée et nous posons sur lui un regard philologique, qui prend en compte ses spécificités. Une macro-échelle, car nous nous intéressons à des faits linguistiques à une échelle textuelle, qui dépasse les unités phrastiques pour aller vers des ensembles structurés plus hauts (périodes, paragraphes, séquences, types textuels ou genres, traditions discursives...).

La traduction comme activité sous-jacente à l'élaboration des textes au Moyen Âge occupe une place de choix dans notre réflexion sur la structure des textes. Nous considérons les opérations traductives comme une des sources d'innovation des répertoires linguistiques, stylistiques et textuels, plus ou moins perdurable, plus ou moins restreinte à un genre textuel, à une tradition textuelle, à un texte. Nombre de nos travaux de cette période s'intéressent aux relations intertextuelles entre le texte castillan et le/s texte/s source/s, en latin ou dans d'autres langues vernaculaires : le français notamment.

Soulignons également l'aspect matériel que l'étude des textes à partir de leurs sources anciennes (manuscrits, incunables, anciennes impressions), a fait émerger comme une véritable problématique au cours de cette même période. En travaillant à l'édition et à la comparaison de plusieurs manuscrits anciens (voir *infra* les *Proverbes de Sénèque* et la *Coronación del rey Carlos VIII...*), nous avons pris conscience des dimensions du texte occultées lorsqu'on travaille avec des éditions modernes, si fidèles soient-elles. La praxis largement adoptée par les éditeurs contemporains consiste généralement à moderniser la ponctuation, les sauts de paragraphe, l'usage des majuscules et minuscules et autres signes considérés « mineurs ». Lorsqu'il s'agit d'une édition critique, ou d'une édition de référence

à partir d'un *textus receptus*, corrigé ou complété à partir d'autres témoignages, l'éditeur réalise une textualisation qui débouche nécessairement sur une réalité textuelle différente de celle conservée par les témoignages anciens. Sans mettre en doute l'intérêt de cette démarche dans la récupération et la diffusion des œuvres du passé, qui nous parviennent naturellement empreintes de modifications et détournements de tout type, nous adoptons une perspective qui consiste à reconnaître pour chaque texte, dans sa double matérialité de contenu et de support, une cohérence propre que le linguiste doit veiller à découvrir. La ponctuation, l'organisation du texte en paragraphes, l'emploi de majuscules ou autres signes dessinés à l'encre de couleurs différentes, les capitales et lettres illuminées, la disposition de la page... tous ces éléments font partie du processus global de textualisation que suppose l'élaboration d'un manuscrit. Il est important de préciser que l'unité « texte » ne s'identifie pas toujours à un manuscrit : la fabrication de manuscrits factices, regroupant des œuvres d'auteurs, époques et provenances différents, était une pratique courante pendant l'Antiquité et le Moyen Âge. Par ailleurs, chaque texte a sa propre épaisseur : il est la traduction, la copie, la glose... d'un autre texte ou ensemble de textes. La dimension intertextuelle se révèle ainsi comme un élément clé pour comprendre le texte dans une perspective holistique.

Cette approche interdisciplinaire est déjà présente dans des travaux de 2002 mais son développement parcourt toute notre production, de façon plus ou moins explicite, jusqu'en 2018. Elle est tissée de plusieurs fils qui s'entrecroisent entre eux et avec les thématiques des travaux que nous avons regroupés dans les parties précédentes de notre synthèse. En choisissant l'un de ces fils, celui de l'appartenance générique, nous pouvons distinguer cinq ensembles de travaux, portant : a) sur des textes juridiques ; b) sur des textes littéraires, dont *La Célestine* ; c) sur les récits de voyage, d) sur des textes sapientiels et e) sur des textes historiques. Nous avons longuement présenté plus haut les travaux appartenant aux groupes b) et c) et, par conséquent, nous ne reviendrons pas là-dessus. Nous présenterons brièvement les travaux sur des textes appartenant à la tradition juridique, puis ceux consacrés aux traditions sapientielles, dans la prolongation desquels il faut considérer notre inédit, pièce centrale de notre dossier d'habilitation à diriger des recherches. Nous consacrerons une dernière sous-partie aux textes historiques.

a) Les discours normatifs :

Nous avons écrit trois articles spécifiquement consacrés à des textes appartenant à la tradition juridique : il s'agit des articles de 2002b, 2008c et 2010e (pub. n° 27-29), dont les

deux derniers en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, qui est devenue pendant ces mêmes années une spécialiste reconnue des *fueros* et en particulier du *Fuero Juzgo*. Il faut aussi considérer dans ce groupe de travaux l'article de 2012 (pub. n° 15) consacré aux modalités de l'engagement (serments et promesses) dans les *Partidas* d'Alphonse X, présenté *supra*.

- L'article de 2002b (pub. n° 27) s'intéresse à l'organisation modale de la tradition juridique des fors, en comparant trois fors municipaux et locaux du XIII^e siècle au *Fuero Real* d'Alphonse X. Pour cette étude, nous accordons une place fondamentale au contexte politique et historique dans lequel s'élaborent les discours juridiques et au rôle que certaines instances de pouvoir, telle la monarchie d'Alphonse X, ont joué dans leur développement. Au cours de ce travail, nous constatons des différences notables entre les fors concernant la structure même du texte : tandis que les fors municipaux et locaux sont construits comme un inventaire de normes, dans lequel des additions et des modifications sont toujours possibles, le *Fuero Real* montre une forte hiérarchisation du matériel textuel, qui apparaît organisé en livres et titres thématiquement soudés, et dont la structure est difficilement modifiable. Par ailleurs, l'étude des prologues montre l'importance que ce type de discours (un nouveau micro-espace textuel) atteint dans le *Fuero Real*, car il permet au roi d'assumer la volonté royale dont émane le livre.

Enfin, nous entreprenons l'analyse de la « charpente modale » de chaque texte et découvrons des modèles d'organisation divergents : les fors municipaux et territoriaux se construisent à partir de deux structures prédicatives de base, les relatives libres et les conditionnelles, exprimant une corrélation du type hypothèse/résultante : *Qui firiere a otro con punno, peche diez maravedis*. Cette formule admet des expansions au moyen de la coordination avec *et*, afin d'explorer l'univers des possibles jusqu'à épuiser la casuistique envisageable. La formule syntaxique sert à établir une corrélation juridique entre les deux termes : à un degré *x* de faute, correspond un degré *y* de punition. Le *Fuero Real*, quant à lui, fait usage d'une large diversification des modalités qui structurent le texte : l'apparition du JE (le roi) et de son JEU, son interprétation du droit, face à d'autres énonciateurs non autorisés, prévaut sur la mention de la norme, qui n'arrive qu'en dernier, suivant la formule connue hypothèse/résultante, mais en tant que conclusion logiquement dérivée d'une trame textuelle préalable, qui la justifie et la légitime.

• L'article de 2008c (pub. n° 28), écrit en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, est en réalité la résultat d'un travail collaboratif plus large, puisqu'il s'inscrit dans le projet de traduction de la *Segunda Partida* d'Alphonse X, mené avec une équipe interdisciplinaire de médiévistes (historiens, linguistes, spécialistes de la littérature...) sous la direction de Georges Martin, d'abord au sein du SIREM, en suite dans le cadre du CPER. La réflexion et la pratique de la traduction au sein de cette équipe ont fait émerger de façon très vive la conscience de l'importance du travail interdisciplinaire pour la compréhension des textes anciens, d'un côté, et de l'autre, la pertinence d'une approche interlinguistique comme source de connaissance des langues. Dans la partie de l'article que je me suis chargée de rédiger plus particulièrement, je me suis intéressée à deux conjonctions concessives utilisées dans le texte alphonsin, *maguer que* et *comoquier que*, et à leur fonctionnement syntaxique et sémantique. Certaines des conclusions qui sont proposées dans cet article pour rendre compte des différences entre les deux conjonctions et les propositions qu'elles introduisent préfigurent ce qui sera l'approche de notre travail à propos des relations conditionnelles dans le travail inédit présenté dans ce dossier. Nous proposons une explication qui prend en compte le comportement discursif différent des propositions introduites par *maguer que* ou *comoquier que* : on observe une moindre mobilité avec *comoquier que*, qui tend à apparaître en position initiale de phrase et à occuper une place fixe dans le paragraphe et le chapitre. Par ailleurs, ses propositions font partie le plus souvent de constructions corrélatives (à mi-chemin entre la coordination et la subordination), et montrent une plus forte présence de marques modales et énonciatives. La différence entre ces deux types de propositions concessives montre une interrelation de facteurs sémantiques, syntaxiques, pragmatiques et discursifs, analysés dans le texte de l'article, et semble répondre, c'est notre conclusion, au besoin d'exprimer la concession sur une double échelle interprétative : celle de l'énonciation, avec *comoquier que*, et celle de l'énoncé, avec *maguer que*.

Plusieurs lignes thématiques qui apparaissent dans ce texte seront reprises et développées plus tard : l'espace interlinguistique révélé par les opérations de traduction comme terrain pour la connaissance des langues, les différents degrés de dépendance pouvant exister entre une proposition dite circonstancielle ou adverbiale et sa principale, ainsi que l'existence de plusieurs échelles de fonctionnement discursif permettant de distinguer des formes apparemment concurrentes.

- Dans le travail de 2010e (pub. n° 29), également écrit en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, nous étudions l'emploi des modes et des temps dans les phrases conditionnelles et relatives hypothétiques à partir d'un corpus de textes juridiques : les *Flores de Derecho* de Jacobo de Junta, dans l'édition juxtalinéaire de Jean Roudil, et la *Segunda Partida* d'Alphonse X. Nous nous intéressons de nouveau à un fait syntaxique en adoptant un regard à double échelle : un niveau microdiscursif, portant sur la structure syntaxique où se produit une rupture de concordance, et un niveau macrodiscursif, où se situe la position de l'énonciateur, révélant par cette rupture une double focalisation de l'enchaînement discursif. Ces deux procédés de construction, syntaxique et textuelle, sont en concurrence : les cas de « rupture de concordance » seraient des exemples où la cohérence textuelle l'emporte sur la cohérence syntaxique.

Soulignons ici un deuxième aspect de cette étude qui s'est révélé très fécond pour la suite de nos recherches : il s'agit du choix du corpus de travail et en particulier, de l'utilisation de l'édition juxtalinéaire des *Flores de Derecho*, de Jean Roudil, dont les derniers volumes ont pu être publiés grâce au travail dévoué de Mónica Castillo Lluch. Cette édition, exceptionnelle à plusieurs titres, permet de confronter sur une même double page les dix-huit versions conservées du texte dans des manuscrits datés entre le XIII^e et le XV^e siècles et offre ainsi un terrain incomparable pour la recherche sur la variation linguistique et textuelle. Le texte apparaît dans cette édition dans toute sa richesse polyphonique et offre une image multiple et mouvante des catégories de la langue, telle qu'elles se laissent appréhender par la transmission textuelle. Cependant, cette édition présente quelques inconvénients du fait que, bien qu'elle soit pensée par un esprit avant-gardiste et réalisée avec une rigueur philologique hors du commun, elle ait été réalisée avec des moyens dépassés au moment où elle paraît : les technologies numériques existantes aujourd'hui donnent la possibilité de concevoir des éditions multiples électroniques dynamiques, permettant des interrogations variées à travers une diversité d'entrées possibles et offrant plusieurs modes de visualisation, selon les intérêts des chercheurs. Un projet de plateforme d'éditions multiples, auquel nous nous intéressons tout particulièrement, sera présenté en conclusion de cette synthèse, sous la rubrique « prospectives ».

b) Les textes de la tradition sapientielle :

Notre intérêt pour les textes médiévaux de la tradition sapientielle apparaît très tôt, après notre arrivée en France, grâce aux enseignements de Bernard Darbord, professeur à l'Université Paris 10-Nanterre, linguiste et spécialiste de la littérature exemplaire médiévale. Nous avons pu suivre ses cours d'explication linguistique sur le *Livre de Calila e Dimna*, le *Sendebar*, le *Libro del Conde Lucanor*..., ce qui nous a permis de nous familiariser avec cette riche tradition textuelle. Plusieurs textes sapientiels faisaient partie de notre corpus d'étude dans le cadre de notre thèse de doctorat, dirigée par Bernard Darbord.

Plus tard, notre collaboration au projet Aliento nous a amenée à approfondir notre connaissance des textes sapientiels, de leur transmission complexe et des relations intertextuelles au sein de cette tradition. L'étude des *Proverbes de Sénèque* a donné lieu à une édition électronique annotée, réalisée à partir de l'incunable de Séville 1500 ((2013, pub. n° 30), que je prévois de compléter par une édition multiple, en préparation (pub. n° 31). Elle permettra de confronter les différentes versions, manuscrites et imprimées, conservées de l'œuvre, datées entre le milieu du XV^e siècle et le milieu du XVI^e. Plusieurs articles et un numéro de revue, que j'ai coordonné, sont également issus de ce programme de recherche (v. 2011b, 2013, 2013b, 2013c, pubs. n° 34-37).

Ces travaux posent différentes questions qui seront explorées au cours de presque une décennie et qui aboutiront à notre inédit : parce que nous avons été confrontée dans nos recherches à des genres appartenant à une tradition textuelle riche et complexe, la variation textuelle va occuper, petit-à-petit, une place fondamentale dans notre approche. Par ailleurs, notre travail d'édition nous a conduit à l'étude directe des manuscrits et aux problèmes de la reconstruction textuelle, à travers toutes les problématiques qui intéressent le linguiste - philologue - historien de la langue - éditeur. La perspective que nous adoptons n'est pas celle d'un éditeur cherchant à identifier un *codex optimus* ou à établir une édition critique, mais plutôt celle d'un (socio)philologue-linguiste pour qui les variantes sont le résultat d'innovations, accidentelles ou pas, et l'indice des processus de retextualisation en cours.

De même, les textes de la tradition sapientielle sont très souvent le résultat de traductions et réélaborations qui nous situent dans un espace à la fois interlinguistique et intertextuel. La comparaison des textes sources avec les textes cibles, lorsque nous avons la chance d'avoir accès aux uns et aux autres, nous permet d'observer la trace des processus de retextualisation à travers l'étude des opérations traductives. Nous considérons ainsi la traduction comme un processus de textualisation au même titre que l'acte d'écriture : il n'y

a pas une « transparence » entre le texte source et le texte cible, mais un « décentrement » (Meschonnic 1972, p. 50) qui instaure une distance d'un texte à l'autre, d'une langue-culture de départ à une langue-culture d'arrivée.

- Dans cette optique, nous avons étudié la tradition latine sapientielle et sa traduction/retextualisation en castillan. Ce travail personnel prend appui sur un ouvrage collectif, publié en 2010 et codirigé par Mónica Castillo Lluch et moi-même, où nous avons proposé à un ensemble de spécialistes du Moyen-Âge espagnol (linguistes, historiens, spécialistes de la littérature, latinistes) de s'interroger sur la notion de modèle latin et sur ses réélaborations médiévales en langue romane. Dans l'introduction (2010c, pub. n° 33), nous nous intéressons à la lente transformation qui s'est opérée dans le basculement du latin vers le roman et, plus largement, de la latinité vers la romanité. Ce long processus a donné lieu à des superpositions durables où, comme dans des palimpsestes au sens de Genette, coexistent plusieurs niveaux d'œuvres, de savoirs et de langues. Dans ce contexte, la traduction n'est pas une simple équation posée entre des valeurs équivalentes, mais un « transfert » entre deux mondes, deux cultures, deux langues, chargé de reconstruire un système complet de correspondances. Nombreuses étaient les questions que nous nous posions alors à propos du rôle de la traduction dans ce processus :

Cabe estudiar la práctica de la traducción, que atraviesa y fecunda toda la Edad Media, como una forma más de *translatio*, aquí entre el texto latino fuente y el texto en romance. Surgen a este respecto numerosos interrogantes : ¿en qué medida contribuyen a la conservación del modelo que traducen y hasta qué punto lo transforman para adaptarlo a la nueva realidad románica ?, ¿qué juego de interferencias positivas o negativas se establece entre el modelo latino y su traducción ?, ¿representa la traducción de un texto latino al romance el reconocimiento de su carácter modélico o bien una suplantación destinada a atraer hacia el romance el protagonismo del modelo latino?, ¿cómo se concibe en Castilla la actividad traductora, qué función se le atribuye, qué procedimientos (de glosa, de *amplificatio*, de clarificación...) se utilizan de un siglo a otro, de las traducciones al romance de Alfonso X el Sabio a las de los humanistas del s. XV ? (*op. cit.*, p. 8).

La traduction joue un rôle fondamental dans l'élaboration de nouveaux répertoires (nouveaux genres, nouveaux styles, nouveaux paradigmes...). Elle englobe un double processus d'assimilation et d'élaboration, linguistique et rhétorique, avec des techniques de

traduction qui laissent une large part à la réécriture à travers l'amplification. Ce procédé permet une réactualisation des concepts et des réalités, en même temps qu'il a pu servir à faire confluer, en les nivelant, des matériaux d'origine et de style divers, pour, selon la métaphore de Menéndez Pidal, « montar los viejos camafeos latinos en orfebrería medieval ».

L'ouvrage de 2010, à travers ses différentes contributions, invite à dépasser le clivage entre facteurs internes/facteurs externes lorsqu'on étudie l'histoire de la langue espagnole et démontre l'intérêt d'une collaboration entre disciplines, et perspectives, diverses.

Tous nos travaux postérieurs ont tenté d'apporter quelques réponses à une partie de ces vastes questions.

- L'article de 2011b (pub. n° 34) est consacré aux modalités de circulation des proverbes entre des régions, des cultures et des langues différentes, thème fédérateur du projet Aliento. Concrètement, nous y étudions la collection de proverbes latins connue sous le nom de *Proverbia Senecae* ou *Senecae Sententiae* dans sa version castillane du milieu du XV^e siècle. Notre objectif est de mettre en lumière comment se modifie le matériel parémique au cours de son cheminement dans des langues et des textes différents. Dans ce but, nous avons étudié les formes de variation repérables dans cette collection, à travers 1. la transmission textuelle et 2. les opérations traductives. L'étude de ce genre textuel doit prendre en compte le caractère formulaire du proverbe, bien que la variation soit possible même dans le cas des locutions les plus figées de la langue (cf. *a borbollones* / *a borbotones*). Notre travail se focalise sur la transmission écrite mais sans oublier l'interaction toujours possible du patrimoine oral vivant chez le traducteur et les copistes, dans un domaine où les frontières entre le proverbe oral (*refrán*) et le proverbe écrit (*sentencia*) sont constamment franchies.

La traduction glosée de Pero Díaz de Toledo (vers 1410-1466) est conservée dans 11 manuscrits et 11 éditions anciennes, publiées entre 1482 et 1555. Aussi bien la traduction de la sentence latine que la lecture de chaque copiste ou la préparation de chaque impression représentent autant de processus de textualisation, dans un double niveau de superpositions qui peut comporter des interférences mutuelles (le copiste réinterprète le latin à partir de la traduction, le traducteur réalise sa traduction à partir de la version latine produite par un ou plusieurs copistes). Dans le cas de Díaz de Toledo, il faut situer sa retextualisation dans le cadre de l'humanisme vernaculaire castillan du milieu du XV^e siècle, où le sentiment de

l'infériorité de la langue romane face à la latine s'accompagne, paradoxalement, d'une très intense activité traductrice dans le but de faire connaître au plus grand nombre la sagesse ancienne.

Pour le travail de 2011, nous avons pris en compte les variantes de la tradition du texte latin principalement. Notre objectif n'est pas d'identifier un *codex optimus* qui permettrait de s'approcher d'un archétype supposé, mais plutôt de « seguir el flujo de la corriente textual para comprobar cómo se va ramificando el material sapiencial a lo largo de la transmisión » (art. cit. p. 147). Nous proposons pour cela une classification des variantes qui ne recoupe que partiellement celle qu'opère un philologue préparant l'édition critique d'un texte :

1. *varia lectio* : il s'agit d'erreurs de lecture ou d'erreurs de copie dans la dictée. Elles sont accidentelles et involontaires ;

2. innovations : volontaires, elles supposent une réélaboration du proverbe et peuvent être identifiées avec ce que Forkart (1991) appelle la « transmission confisquée » ;

3. altérations dans des passages corrompus ou difficiles ;

4. variantes dans le texte castillan ;

5. modifications dans l'opération de traduction.

Nous avons ainsi pu observer les différents processus qui opèrent dans la réélaboration textuelle au cours de la transmission et de la traduction. Une seule invariante reste identifiable : celle qui concerne le « schéma générateur » ou architecture textuelle du proverbe, qui définit son appartenance générique.

- En 2011, j'ai été chargée par les directrices du projet Aliento, Marie-Christine Bornes-Varol et Marie-Sol Ortola, de coordonner un numéro monographique sur les proverbes du Pseudo-Sénèque. Il a paru en 2013, sous le titre : *La traversée européenne des Proverbia Senecae : de Publilius Syrus à Érasme et au-delà*, formant le numéro 5 de la revue *Aliento* (2013b). Les contributeurs à ce numéro étaient invités à analyser l'extrême polymorphisme du matériel proverbial, transmis par une tradition complexe, à la fois écrite et orale, traduit et réélaboré pendant plus de deux millénaires à travers toute l'Europe. Dans notre propre contribution (2013d, pub. n° 37), nous nous intéressons aux transformations des structures proverbiales dans la traduction du latin en castillan. Après avoir identifié plus de 20 structures syntaxiques dans le corpus proverbial, nous nous intéressons plus spécifiquement aux deux constructions qui sont les plus proches de la relation d'implication,

prototypique des proverbes : les conditionnelles ('si un homme p, alors q') et les relatives génériques ou libres ('qui p, q'). Nous constatons un taux élevé de permanence pour les structures syntaxiques proverbiales latines dans leur traduction en castillan. Nous examinons les éléments convergents dans ces deux types de structures ainsi que leurs divergences. Le degré d'actualité est plus grand dans les relatives, qui sont toujours à l'indicatif pour les proverbes étudiés, servant à identifier un individu non spécifié mais appartenant à une classe générique dont l'existence est considérée réelle. Les relatives génériques avec le subjonctif se rapprocheraient davantage des conditionnelles, dans la mesure où l'existence même de la classe générique est mise en suspens. Enfin, nous les comparons, en guise de contrepoint, avec les déclaratives négatives, qui représentent toujours dans les proverbes étudiés une négation polémique, avec opposition des points de vue d'énonciateurs multiples.

- La littérature sapientielle est aussi l'objet de l'étude que nous avons publiée en 2015 (2015e, pub. n° 40), consacrée au *Corbacho*. Il s'agissait ici d'étudier un cas de variation syntaxique, la position des propositions conditionnelles devant ou derrière la principale, à partir d'une approche discursive. Cet article s'inscrit dans un projet de publication collective, que j'ai codirigée avec Mónica Castillo Lluch, consacrée à l'ordre des mots dans l'histoire de l'espagnol (2015b, pub. n° 38). Ce livre rassemble les travaux d'un groupe de chercheurs spécialistes de syntaxe de l'espagnol, du portugais et du catalan médiévaux. Ce volume cherche à faire dialoguer des approches fonctionnelles et formelles dans un domaine où l'interface entre les composantes syntaxique, sémantique et pragmatique semble particulièrement active. Comme le soulignent Devine et Stephens dans leur travail de 2006 à propos de l'ordre des mots en latin, « the subject matter just does not permit us to choose between philology and linguistics, or between a formalist syntax and a functionalist pragmatics. Each perspective makes its own specific and significant contribution » (op. cit. p. 7).

Dans notre contribution personnelle, nous étudions la fréquence de la postposition/antéposition des conditionnelles dans le texte du *Corbacho*, leur fonction sémantique et pragmatique non seulement vis-à-vis de l'apodose avec laquelle elles se combinent, mais aussi par rapport au discours où elles s'intègrent, et enfin l'existence, ou non, de corrélations entre la position de la protase et la fonction informative qu'elle réalise. Plusieurs questions étaient sous-jacentes au moment d'entreprendre cette recherche : premièrement, dans quelle mesure l'universel 14 de Greenberg, énonçant la préférence

généralisée dans les langues du monde à l'antéposition des protases conditionnelles, explique-t-il la variation syntaxique observée ? Comment expliquer les cas (plus ou moins nombreux) de postposition ? Cet universel est-il soumis à une évolution diachronique ? Par ailleurs, est-ce que l'antéposition dominante des protases conditionnelles doit s'expliquer par leur fonction topicale (Haiman 1978) ? Que doit-on entendre par « topique » si l'on sait que les protases conditionnelles peuvent véhiculer une information rhématique ? Enfin, nous nous sommes rendue compte de la difficulté ressentie par les locuteurs natifs pour expliquer la différence entre une conditionnelle avec protase antéposée ou postposée. Cette difficulté obéissait, selon nous, au fait que ce type de variation syntaxique dépend étroitement du contexte (discursif et textuel) d'apparition. Notre proposition a consisté à étudier l'emploi des protases conditionnelles en contexte en nous intéressant au type de fonction discursive qu'elles réalisent. Nous avons établi un ensemble de classes conditionnelles, qui se situent dans un *continuum* allant d'un maximum de thématique à un maximum de rhématique. L'observation qui se dégage de l'étude de notre corpus est qu'une majorité de protases conditionnelles se situe à mi-chemin entre les deux pôles, elles véhiculent donc une quantité variable d'information à la fois thématique et rhématique, ce qui permet de rejeter l'identification systématique de ce type de propositions avec des topiques, comme cela est souvent admis dans la bibliographie. Nous observons également que les conditionnelles antéposées servent principalement comme sous-thèmes (c'est-à-dire qu'elles introduisent un aspect nouveau en relation avec le thème du discours principal), permettant ainsi la progression rhématique du discours tout en garantissant sa cohérence. Lorsque les protases sont postposées, cette fonction discursive disparaît pour être remplacée par une fonction phrastique restrictive. Naturellement, étant donné la nature restreinte du corpus (une seule œuvre du milieu du XV^e siècle)⁴⁹, ce travail n'avait qu'une portée prédictive limitée et demandait à être élargi par une étude sur un corpus plus vaste. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire pour l'étude de notre inédit, consacré aux relations conditionnelles dans un corpus de textes exemplaires datés entre le XIII^e et le XV^e siècle.

Avant d'introduire ce dernier travail, nous devons présenter un dernier groupe de publications, très récentes, consacrées à la variation textuelle et intertextuelle à partir de textes historiques.

⁴⁹ Malgré cela, le nombre d'occurrences des conditionnelles dans ce texte est très élevé (531) et cela nous a permis d'étudier ce type de construction dans un nombre suffisamment ample de contextes d'emploi.

c) Textes historiques et histoire des textes :

- Dans le cadre de ma collaboration au sein du projet *Historia 15* (Universidad de Sevilla), dont je suis membre depuis sa création en 2011, j'ai édité, avec Lola Pons Rodríguez, le manuscrit e.IV.5, conservé à la Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo del Escorial (2015, pub. n° 44). Il contient le récit de l'entrée dans Paris du roi Charles VIII de France et les festivités qui s'en suivirent, en accordant une place centrale aux tournois chevaleresques célébrés en l'honneur du roi. La note introductive de cette édition présente et décrit ce manuscrit (v. 2015d, pub. n° 45), ses principales caractéristiques linguistiques sont examinées dans notre article de 2018e (pub. n° 46).

L'intérêt de ce texte est multiple : d'un côté, il apporte des données pertinentes pour l'histoire du Bas Moyen-Âge et pour la connaissance de la culture chevaleresque en France et son influence sur la noblesse castillane. Il répond à une commande du premier duc de Benavente, Rodrigo Alfonso de Pimentel (1441-1499), propriétaire d'une importante bibliothèque⁵⁰. De l'autre, le texte castillan est de tout évidence la traduction d'un ensemble de textes français, au moins deux, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. L'explicit du manuscrit nous informe du nom du traducteur, Sancho de la Forca, personnage dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il était lié à l'*encomienda de Tanpas*, probablement Étampes, possession en France de l'ordre de Santiago. La traduction représente le deuxième élément particulièrement intéressant, à notre avis, du texte édité : l'apparition de gallicismes et les interférences linguistiques nombreuses que nous avons pu répertorier nous parlent d'un travail hâtif de traduction (réalisée en novembre 1484, nous informe l'explicit, quelques mois après le couronnement du roi). Ce texte offre un terrain d'étude remarquable sur les modalités traductives mises en œuvre à la fin du XV^e siècle pour traduire un texte très récent, écrit dans une autre langue romane, dans un but probablement surtout informatif ou de propagande. Il se situe dans une filiation textuelle hybride, proche des chroniques, des *relatos de sucesos*, des récits chevaleresques et des livres d'armoiries⁵¹.

Nous avons étudié les particularités de cette traduction, profondément marquée par le contact avec la langue source, le français. N'ayant pas accès au(x) texte(s) source(s) que le traducteur a utilisé(s), nous devons reconstruire l'espace intertextuel en partant de notre

⁵⁰ La bibliothèque des Benavente fut fondée par le deuxième comte de Benavente, grand-père du duc, et est l'une des principales sources dont nous disposons actuellement pour l'étude de la culture de la haute noblesse castillane de la deuxième moitié du XV^e siècle, comme le rappelle Beceiro Pita (1982).

⁵¹ Le manuscrit contient une importante section consacrée à la description et représentation de 31 blasons nobiliaires, richement illuminée (f. 59v-62bis).

connaissance du castillan et du français de l'époque et en contrastant les constructions et les formes répertoriées avec celles d'autres textes de la même époque qui ont été conservés. Le résultat de notre reconstruction ne peut pas être assimilé à l'idiolecte effectif d'un individu, dans notre cas le mystérieux Sancho de la Forca, mais il dessine plutôt un répertoire d'opérations traductives disponibles et mises en œuvre à un moment donné, révélant de degrés variables de perméabilité interlinguistique.

Notre étude se sert des catégories mises au point pour la description des contacts de langues (Thomason et Kaufman 1988, Silva-Corvalán 1986, 1995, Winford 2003). Nous distinguons un *continuum* d'interférences allant du plus superficiel (exigeant une durée de contact courte et un degré de bilinguisme faible) au plus profond (avec une durée de contact longue ou un degré de bilinguisme avancé), ordonnées selon une échelle de perméabilité :

1. lexique spécifique (non basique) : lexique lié à une culture spécifique, comme les anthroponymes, toponymes ou, de façon plus générale, le lexique relatif aux célébrations et ornements chevaleresques (*corsier* 'corcel' < fr. *coursier*, *clarones* 'clarines' < fr. *clairons*, *franjado* < fr. *frange*...).

2. lexique de base : dans une possible recherche de *variatio*, le texte présente le gallicisme *bruto* à côté de *ruido*. Dans d'autres cas, le terme français remplace totalement le mot castillan : ainsi, *tabla* 'mesa' < fr. *table*. Parfois, l'emprunt français concerne la fonction et/ou la sémantique : ainsi, *tantos* adopte dans la *Coronación* le sens de l'adverbe français *tantost* 'rapidement, immédiatement'. Les emprunts lexicaux présentent diverses stratégies d'adaptation phonétique et morphologique au castillan : *oroso* < fr. *heureux* [ØRØ].

3. Interférences graphiques/phonétiques/phonologiques : elles répondent à un stade plus avancé du contact et représentent des changements altérant la structure de façon légère ou modérée. Dans notre texte, l'influence de la phonétique française ne concerne que les mots d'origine étrangère. Elle montre l'influence de l'oral dans la graphie choisie par le traducteur castillan : *pales* < fr. *palais* [pales], *bues* < fr. *bois* [bwes]. Du point de vue de la variation graphique, qui concerne spécialement les palatales, nous avons constaté un haut degré d'asystématicité qui dénote, à notre sens, le cadre ouvert à l'innovation qui est présent dans cette traduction, qui va au-delà des mots directement influencés par le français.

4. Interférences morphosyntaxiques : de nombreux exemples de gallicismes morphosyntaxiques émaillent la traduction de De la Forca, que ce soit dans le SN (présence de partitifs : *se façian de muy hermosos juegos*, de quantifieurs : *grand nombre de damas*...), dans le SAdj (superlatif avec *todo* : *todo redondo*), ou dans le SV (emploi du pronom adverbe *en* : *fue presentado al rey un pastel muy grande lleno de pajaros todos bibos que el*

señor proboste l'en presento). La construction des subordonnées est particulièrement sensible à des phénomènes d'emprunts : ainsi, la formation de concessives avec *conbien que* ou l'extension de l'adverbe *si* à des constructions à valeur connective ou consécutive, sous l'influence du français :

- (20) el dicho Susana dio un muy grand golpe al dicho cavallero sobre la basyera, de manera *que* se desclabo et *quedo* el dicho cavallero la cara descobierta et **conbien que** el mundo *que* los mjraba deçian *que* el dicho cavallero abria lo peor, **pero** muy esforçadamente, se cobriendo de su guantelete et de su espada, feria muy asperamente fasta *que* los onzes golpes fueron asy por cada uno dados (64v).
- (21) abia fecho plantar una alta columnba desde el miercoles antes a dos dias del dicho mes de julio, [...] & **sy** abia alderredor de la dicha columnba quatorze estacas bien gruesas todas verdes alderredor del dicho perron en manera de crochetes por colgar los escudos (39v-40r).
- (22) & luego metieron mano a las espadas & resio se firieron fasta los honçe golpes. **Sy** venieron ante el rey e se abraçaron e se torno el cavallero a su hermitaje (87r).
- (23) e con la mano desquierda le dio de la manopla un **sy** grand golpe sobre la barva **que** le estordesio un poco (89r).

L'ensemble des interférences répertoriées appartient aux positions 1 à 3 sur l'échelle de Thomason et Kaufman, c'est-à-dire aux interférences structurelles superficielles, caractéristiques des situations de contact par voie écrite au sein des élites d'une société. Les innovations syntaxiques identifiées, par leur extension de fréquence et de fonction, illustrent les processus d'innovation stylistique que favorise l'élaboration par traduction (selon Koller 2000). Sans doute, le trait le plus remarquable dans ce texte est-il la très forte asystématicité des variantes, qui rend compte de la grande liberté que les traducteurs s'accordaient lors de la retextualisation par traduction à cette époque, liberté qui a permis un large renouvellement du répertoire lexical et grammatical à travers l'importante activité traductrice entreprise par les élites castillanes de la deuxième moitié du XV^e siècle.

- Enfin, le volume XV(29) de la *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* (2017, pub. n° 47a consacré une section thématique, dirigée par Lola Pons Rodríguez et moi-même, à la « langue de l'histoire », à partir des travaux développés dans le cadre du projet de recherche *Historia* 15, présenté *supra*, dont l'ensemble des participants

de la section sont membres. Comme il est indiqué dans l'introduction de ce volume (2017b, pub. n° 48), nous avons considéré les textes historiographiques de la fin du Moyen-Âge et du début de la Renaissance à la lumière des études sur la variation à la fois linguistique et textuelle. Nous nous plaçons dans la continuité des travaux réalisés par l'école de philologie espagnole, pour laquelle le texte historiographique constitue une source privilégiée pour la connaissance de l'histoire de la langue, comme dans les études de Diego Catalán, Germán Orduna et plus récemment, Inés Fernández-Ordóñez ou Pedro Sánchez-Prieto Borja. Si la variation linguistique est inhérente à la langue et se trouve à la source des changements linguistiques attestés au cours du temps, les variantes textuelles, telles que définies par l'ecdotique, peuvent s'avérer être des indices des processus de diffusion des changements linguistiques. Chaque copiste, chaque éditeur, est susceptible d'actualiser un texte ou de le modifier pour le rendre compatible avec une intention de textualisation. L'ensemble des variantes attestées à travers la tradition textuelle d'une œuvre peuvent ainsi être examinées sous l'angle de la variation linguistique naturelle dans les langues. Dans les quatre travaux réunis dans la section, chaque tradition textuelle apparaît comme une « carte variationnelle » où les réseaux des variantes dessinent les répertoires lexicaux et grammaticaux de la période 1400/1500. Ils illustrent des processus d'élaboration intensionnelle et extensionnelle (Koch et Oesterreicher 2006), à travers lesquels une langue amplifie progressivement le répertoire de procédés linguistiques et de traditions discursives propres à la distance communicative.

La copie/traduction d'un texte intègre un ensemble multiforme de types de variation et exige, pour son analyse linguistique, une attention aux sources, aux cadres culturels et littéraires, au contexte historique, culturel et social qui entoure la production/reproduction de ces œuvres.

- Notre inédit (vol. 2 de ce dossier), consacré aux relations conditionnelles dans la prose exemplaire castillane du Moyen-Âge, s'inscrit pleinement dans cette démarche dans la mesure où nous cherchons à rendre compte d'un objet complexe, à multiples facettes, pour l'explication duquel les hypothèses les plus simples ne sont pas nécessairement les meilleures. Nous avons étudié un cas de variation syntaxique (protase/apodose vs. apodose/protase) en adoptant un cadre à échelles multiples —phrastique, discursive et textuelle— dont les unités, distinctes, interagissent. Nous avons accordé une large place à la dimension rhétorique, générique et graphique des textes étudiés, en cherchant à comprendre

les diverses configurations textuelles où s'intègrent les relations conditionnelles (et qu'elles contribuent à configurer à leur tour). Nous nous sommes intéressée aux processus de (re)textualisation à l'intérieur d'une tradition textuelle précise, où nous avons comparé le texte source latin d'Odo de Chérifton (dans plusieurs versions manuscrites) avec les deux traductions conservées en langue romane : à travers l'analyse des opérations traductives ayant laissé leur trace dans le texte du *Libro de los gatos*, nous avons cherché à comprendre le fonctionnement de l'intertextualité dans l'élaboration des textes à cette époque. De même, les différents types d'amplification et de réduction dans les textes romans étudiés (*Libro de los gatos*, *Les Parables*) révèlent les modalités que peuvent prendre les processus de retextualisation à l'œuvre et leur imbrication avec les procédés linguistiques (telles les constructions conditionnelles) et textuels (réorganisation des séquences, configurations réticulaires ou linéaires). Une attention toute particulière a été portée aux moyens utilisés dans les manuscrits étudiés pour marquer la structure textuelle : titres, rubriques, paragraphes, ponctuation et autres signes démarcatifs. Cet appareil graphique était destiné à orienter la lecture et il nous fournit des indices précieux sur les modalités de textualisation des copistes et lecteurs de l'époque. Il révèle une extrême variabilité dans les usages, à travers laquelle se dessinent néanmoins quelques lignes de cohérence. Cette étude a ouvert des voies vers une recherche future qui, pour nous, pose la nécessité d'envisager les productions langagières dans le cadre de systèmes complexes.

DÉVELOPPEMENTS ET PROSPECTIVES

Linguistique textuelle et système complexe

Le texte est pour nous un terrain heuristique privilégié pour la mise en place d'une linguistique de la complexité. En faisant du texte son objet d'étude, la linguistique textuelle doit se doter des moyens d'embrasser sa nature pluridimensionnelle. Complexe n'est pas à entendre comme 'compliqué' ou 'difficile', mais comme 'composite', fait d'éléments répondant à des principes différents.

Pour Morin (2005, 2008), la pensée complexe est une théorie de la connaissance qui se décline selon quatre principes :

- le dialogisme : les phénomènes (sociaux, linguistiques) sont mus par des logiques à la fois concurrentes, antagonistes et complémentaires ; les dichotomies sont dépassées par la conception d'une dualité liée par récursivité : nature $\Leftrightarrow$ culture ; ordre $\Leftrightarrow$ désordre..., où les « processus » remplacent les « produits ». Pour Blanchet (2015, p. 66), ce principe se réalise dans les langues par l'emploi des ressources linguistiques pour établir à la fois des relations de convergence (communication partagée) et de divergence (différenciation altéritaire) ;

- la récursivité : l'effet est aussi sa propre cause, ou « l'individu fait la société qui fait l'individu », et, sur le terrain linguistique, la langue fait le discours/société qui fait la langue ; « il s'agit de penser des systèmes ouverts et évolutifs et non une causalité linéaire » (Blanchet 2005, p. 28) ;

- l'hologrammie : le tout est dans la partie qui est dans le tout... ou « l'individu est dans la société qui est dans l'individu » ou, selon Blanchet (*ibid.*, p. 29), une pratique linguistique ne se réduit pas à la somme des ressources linguistiques employées car elles sont nourries à leur tour par la dynamique d'ensemble qui les rassemble, les met en action ;

- l'homéostasie : une entité se maintient par ajustement à son environnement grâce à une transformation et adaptation permanente ; en langue, un répertoire linguistique perdure seulement parce qu'il est transformé par les locuteurs pour l'adapter aux nouveaux contextes.

Un système complexe est nourri d'une tension dynamique où l'équilibre est maintenu grâce à un ajustement et à une réorganisation permanente. Le texte fait appel à des processus d'élaboration multiples qui font interagir, à la recherche d'un équilibre interprétatif toujours réajustable, les codes linguistiques, discursifs, rhétoriques, sociaux... Il n'existe que dans les processus de textualisation qui l'activent ; il existe donc toujours et seulement en tant que représentation dynamique, variable et sensible au contexte.

L'utilisation d'un modèle des systèmes complexes en linguistique se trouve aujourd'hui dans sa phase exploratoire. Des tentatives d'applications linguistiques des modèles sociologiques de Morin ou des théoriciens d'horizons différents (tel Holland 1998, suivi par le groupe des « Cinq Grâces ») ont paru dans les années 2000³². De notre point de vue, la linguistique textuelle doit se saisir de cet appareil conceptuel et le développer pour répondre à la nature des textes et des processus qui les génèrent. Puisqu'il s'agit dans notre cas d'une linguistique textuelle historique, ce programme demande une connaissance approfondie des textes arrivés jusqu'à nous dans la multiplicité des réseaux interprétatifs qu'ils contiennent et que le chercheur doit s'efforcer de reconstruire. Cette épistémologie des textes doit donc prendre comme socle la philologie entendue comme une science transversale historique d'étude des textes, dont tous les angles de vue possibles sont mis à contribution pour la compréhension de la complexité textuelle.

Textualités numériques

L'ouverture de l'horizon méthodologique vient s'enrichir depuis deux décennies environ par les possibilités qu'ouvrent les « humanités numériques » dans l'étude et l'édition des textes. L'élargissement de notre étude sur les textes exemplaires du Moyen Âge castillan à d'autres textes de types et d'époques (voire de langues) différentes sera entrepris à travers la constructions d'outils numériques spécifiques d'annotation et d'édition des textes, dans leurs différentes versions conservées.

Les Humanités numériques nous mettent face à un renouveau de l'objet textuel : les éditions électroniques, les corpus alignés ou parallèles, les bases de données pour l'étude d'une langue donnée posent la question du lien que ces nouveaux objets entretiennent avec

³² De façon non exhaustive, nous pouvons citer les travaux de Blanchet (2005, 2015) en France, dans une perspective sociolinguistique, et ceux du « Groupe des Cinq Grâces » aux États-Unis (voir Ellis et Larsen-Freeman, 2009), dans une perspective cognitive plus large.

l'ancien manuscrit, l'ancienne édition critique ou la langue même qui est censée être représentée par un corpus.

La possibilité de visualiser en même temps et selon divers formats plusieurs versions conservées d'un même texte facilite l'étude de la variation et permet de « cartographier » les répertoires linguistiques et leurs modifications à travers des ensembles de textes, constitués selon des critères divers.

Notre intérêt pour cette discipline (ou plutôt transdiscipline) est né lors de notre participation au projet Aliento, au cours de laquelle nous avons été formée à l'édition électronique de textes et à leur annotation avec le langage XML-TEI avec des programmes semi-automatiques (tel Oxygen). Nous avons également pu suivre une formation à la textométrie à travers le programme TXM, développé à l'École Normale Supérieure de Lyon, ainsi qu'aux fonctionnalités linguistiques du programme R (Séminaire encadré par Dylan Glynn, Université Paris 8, janvier-avril 2018). Actuellement, nous terminons un « Diplôme d'Expert Professionnel en Humanités Numériques » auprès de l'UNED⁵³ (janvier-septembre 2018).

Notre réflexion a pris la forme d'une première journée d'études internationale, le 16 octobre 2015, qui sous le titre « Anciens Textes/Nouveaux Outils : La philologie à l'ère du numérique », a réuni un ensemble de chercheurs de divers pays travaillant dans ce domaine. Une deuxième journée aura lieu le 19 octobre 2018⁵⁴, qui poursuivra la réflexion entamée lors de la première rencontre, en explorant cette fois les possibilités qu'offrent les technologies numériques pour l'étude et l'édition des textes anciens à travers les corpus alignés et les éditions multiples dans le but de créer à terme une plateforme d'édition multiple et d'étude des textes en langues romanes.

En 2015, notre première journée d'études se voulait une réflexion sur la façon dont les philologues (linguistes, littéraires, historiens) ont ces dernières années renouvelé leurs méthodes de travail grâce à l'apparition de nouveaux outils numériques. Nous souhaitons en 2018 réfléchir aux possibilités que ces plateformes offrent pour la connaissance des textes et pour l'étude de la variation linguistique (aussi bien en diachronie qu'en synchronie) en espagnol et, plus largement, dans les langues romanes.

Deux contributions prochaines à des congrès porteront également sur l'édition multiple et la construction d'une plateforme dédiée. La première, ayant pour titre :

⁵³ Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid.

⁵⁴ Le titre exact de cette journée est le suivant: « II^e Journée Internationale Anciens Textes/Nouveaux Outils: des corpus alignés aux éditions multiples ».

« MULTIPLED: Vers un projet de plateforme pour l'édition, la diffusion et l'analyse de textes en langues romanes », est prévue dans le cadre du prochain Congrès de la Société des Hispanistes Français (1-2 juin 2018, Université de Rennes), consacré aux Humanités Numériques. La deuxième aura lieu pendant le VII^e Congrès de la SEMYR (« Patrimonio textual y humanidades digitales », 4-6 septembre 2018, Salamanque), où nous présenterons une communication intitulée : « Hacia una edición múltiple de los *Proverbia Senecae* traducidos y glosados por Pero Díaz de Toledo: variantes textuales y variación lingüística ».

Ces journées d'étude et ces communications s'inscrivent dans le cadre du projet « Atelier Romanités Numériques », dont je suis porteur, et dont la création est envisagée pour le prochain quinquennat au sein du Laboratoire d'Études Romanes de l'Université Paris 8. Ce projet vise à mettre en place un espace de travail sur la variation linguistique et textuelle où les méthodes et les pratiques de recherche traditionnelles (linguistiques, philologiques, littéraires, historiques...) se confrontent et interagissent avec les possibilités offertes par les humanités numériques.

Celles-ci vont de la simple « numérisation » d'un texte, pour sa consultation à distance, à la création d'un « texte numérique », c'est-à-dire un texte augmenté d'un marquage, qui, grâce à l'introduction d'étiquettes variables, permet d'effectuer des tâches complexes diverses pour l'analyse et l'étude textuelle : interrogation par mots clés, par concordances, par lemmes... ; édition multiple et édition critique ; traduction collaborative ; consultation de grands corpus...

Sous le format d'un atelier à visée exploratoire, ce projet se développera en trois volets complémentaires et progressifs :

- 1) Recensement des ressources numériques disponibles en SHS spécifiques aux langues romanes.
- 2) Formation aux outils numériques nécessaires pour le développement de l'atelier.
- 3) Création d'une plateforme en ligne de diffusion et d'édition numérique multiple.

Dans cet atelier, l'étude de la variation linguistique dans sa dimension diachronique sera privilégiée, notamment à travers l'étude des liens entre les variantes d'une tradition textuelle et l'innovation linguistique dont elles sont l'indice.

Le troisième volet, qui se met en place progressivement, consiste en la création d'une plateforme pour l'édition numérique multiple : associant des technologies d'alignement de corpus, d'annotation textuelle (TEI-XML) et d'analyse textométrique déjà existantes, elle permettra la comparaison de différentes versions disponibles ou conservées d'un même texte

(traductions en plusieurs langues, collationnement des variantes textuelles, génétiques, manuscrites, éditoriales...). L'édition multiple est conçue comme un outil interactif, qui offrira plusieurs modes d'affichage des textes édités (comparaison de plusieurs versions entre elles), ainsi que la possibilité d'effectuer des recherches complexes diverses grâce aux outils associés à l'édition : lemmatiseurs, concordanciers, annotations syntaxiques, calculs lexicométriques. Ce type d'édition, peu développé encore aujourd'hui⁵⁵, offre des intérêts certains pour tous les chercheurs travaillant sur les textes en tant que processus de textualisation. Au-delà d'un objet textuel figé et définitif, ce sont les opérations de mise en texte qui sont ainsi constituées en objectifs au premier plan de l'étude. Du point de vue de la diachronie linguistique, la comparaison des différentes versions conservées d'une œuvre (manuscrites, imprimées...) donne accès à une tradition textuelle « attiva » (au sens de Vàrvaro 1970) et, en dernière instance, à la langue en devenir⁵⁶.

⁵⁵ Voir le très récent projet *Variance* (<http://variance.ch>), limité au domaine francophone; voir aussi le projet *Biblia Medieval* (<http://www.bibliamedieval.es/>), spécialisé dans la comparaison de bibles médiévales en espagnol.

⁵⁶ Sont représentatifs de ce courant les travaux récents suivants : Guillot *et al.* (2013), Spence (2014), Pierazzo (2015).

MAIS ENCORE... (En guise de colophon)

Je ne voudrais pas conclure ce mémoire de synthèse sans consacrer quelques mots à d'autres lignes de travail qui s'inspirent de mon activité en tant qu'enseignante de linguistique espagnole à l'université, devant un public majoritairement francophone (bien que souvent parlant aussi d'autres langues, conformément à la réalité plurilingue constituée par les étudiants de l'Université Paris 8, où j'ai enseigné ces treize dernières années).

Parmi mes publications, différents ouvrages et articles ont un but principalement didactique, mais ils m'ont également permis d'explorer et de mieux connaître l'espace « interlinguistique » que conforment les langues française et espagnole, terrain permanent de mon travail comme enseignant-chercheur. La nécessité de développer des outils descriptifs plus clairs afin de répondre aux besoins des étudiants préparant, par exemple, l'épreuve de « Choix de traduction »⁵⁷ du Capes d'espagnol ou bien mon intervention en tant que linguiste aux jurys de l'Agrégation et du Capes pendant plusieurs années m'ont également accompagnée dans mes recherches. Cet aspect a récemment fait l'objet d'un travail de grammaire contrastive consacré aux catégories informationnelles topique et focus et à leur expression en français et en espagnol (2018f, sous presse)⁵⁸. Nous y étudions l'emploi de structures convergentes dans les deux langues, notamment les dislocations à gauche, face à d'autres constructions qui semblent plus restreintes, voire exclues, dans l'une des deux langues : ainsi, les dislocations à droite connaissent un développement beaucoup plus grand en français qu'en espagnol pour marquer la continuité d'un topique, alors que l'espagnol se sert du procédé de l'antéposition pour marquer le focus, comme dans les constructions appelées « verum focus » impossibles en français (ou du moins, impossibles en français contemporain) : Cf. esp. *MIEDO me da*, fr. ?? *TROIS POMMES il a mangé au dessert*, fr. **BIEN le sait-il*.

⁵⁷ Il s'agit d'une épreuve où les candidats doivent analyser de façon contrastive un fait de grammaire française ou espagnole dans le but de justifier leur choix de traduction.

⁵⁸ « Topiques et focus en espagnol et en français. Une étude contrastive », dans Carmen Ballester et Yekaterina García Márkina (éds.), *L'épreuve de traduction au Capes d'espagnol. Choix de traduction. Faits de langue*, Paris, Armand Colin (2018). Reproduit dans le vol. 3, p. 351-ss.

J'ai publié plusieurs grammaires d'espagnol, à finalité essentiellement didactique et destinées à un public francophone (2009, 2010, 2014, 2018 sous presse)⁵⁹, en collaboration avec d'autres auteurs. Pour les raisons que j'ai expliquées, et même lorsqu'il s'est agi d'explicitier les règles grammaticales les plus basiques à des jeunes collégiens, cet exercice s'est révélé être une source d'interrogations fécondes qui m'ont permis de porter mon attention sur certains aspects peu ou mal expliqués de la grammaire de ces deux langues.

Ces ouvrages sont la trace de ce que relie le trait d'union dans enseignant-chercheur, un mot composé à double noyau, qui exprime plus, j'aime à le penser, que la simple addition de ses composantes. La possibilité de lui donner tout son sens en obtenant l'habilitation à diriger des thèses est évidemment l'une des principales motivations qui m'ont poussée à entreprendre la préparation de ce dossier.

Paris, le 10 avril 2018.

⁵⁹ Il s'agit des quatre ouvrages suivants : *L'espagnol pour tous*, Collection Bescherelle, Paris, Hatier, 2009, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch ; *L'espagnol de poche*, collection Bescherelle, Paris, Hatier, 2010, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch ; *L'espagnol pour tous*, Bescherelle, Paris, Hatier, 2014, (2^e éd. révisée et augmentée), en collaboration avec Mónica Castillo Lluch ; *Bescherelle espagnol collège*, Paris, Hatier, 2018 (sous presse), en collaboration avec Mónica Castillo Lluch et Jean-Baptiste Crespeau.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- Alvarez-Pereyre, Frank, 2003 : *L'exigence interdisciplinaire. Une pédagogie de l'interdisciplinarité en linguistique, ethnologie et ethnomusicologie*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- _____ (éd.), 2008 : *Catégories et catégorisations. Une perspective interdisciplinaire*, Louvain/Paris/Dudley, Peeters.
- Austin, John, 1970[1962] : *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.
- Bakhtine, Mikhail, 2003[1936] : *Problemas de la poética de Dostoievski*, México, Fondo de Cultura Económica.
- Bally, Charles, 1942 : « Syntaxe de la modalité explicite », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2, p. 3-13.
- Banniard, Michel, 2004 : « Le style, moteur et bénéficiaire du changement langagier », *Langage et société*, 3, 109, p. 53-73.
- Barbet, Cécile et Saussure, Louis de, 2012 : « Présentation : Modalité et évidentialité en français », *Langue française*, 2012, 1, 173, p. 3-12. DOI : 10.3917/lf.173.0003.
- Barra Jover, Mario, 2001 : « Corpus diacrónico, constatación e inducción », dans Jacob, Daniel et Kabatek, Johannes (éds.), *Lengua medieval y tradiciones discursivas en la Península Ibérica*, Francfort/Madrid, Iberoamericana/Vervuert, p. 177-198.
- _____, 2007 : « Quand il ne restera que l'induction : corpus, hypothèses diachroniques et la nature de la description grammaticale », *Recherches linguistiques de Vincennes*, p. 89-122.
- _____, 2015 : « Método y teoría del cambio lingüístico : argumentos en favor de un "método idiolectal" », dans J. M. García Martín (dir.), *Actas del IX Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española (Cádiz, 2012)*, vol. 1, p. 263-292.
- Benveniste, Émile, 1966 [1958] : « Catégories de pensée et catégories de langue », dans *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, p. 63-74.
- Bell, Allan, 1984 : « Language style as audience design », *Language and Society*, 13, 2, p. 145-204.
- Blanchet, Philippe, 2005 : « Essai de théorisation d'un processus complexe », *Cahiers de sociolinguistique*, 2015/1, n° 10, p. 17-47.

- _____, 2012 : *La linguistique de terrain. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*, Rennes, PUR.
- _____, 2015 : « Pensée complexe ou objet complexe ? Sur les enjeux épistémologiques de la complexité en linguistique et sociolinguistique », *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* 7, p. 57-74.
- Bolinger, Dwight, 1980 : « Wanna and the gradience of auxiliaries », dans G. Brettschneider & Ch. Lehmann (éds.), *Wege zur Universalien-forschung: Sprachwissenschaftliche Beiträge zum 60 Geburtstag von Hansjakob Seiler*, Tübingen, Gunter Narrm p. 292-299.
- Brunot, Ferdinand, 1926 : *La Pensée et la langue*, Paris, Masson et Cie Éditeurs.
- Bybee, Joan, 2003 : « Mechanisms of change in grammaticization : the role of frequency », dans B. D. Joseph et R. Janda (éds.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell, p. 602-623.
- _____, 2007 : *Frequency of Use and the Organisation of Language*, Oxford, Oxford University Press.
- Coseriu, Eugenio, 1981 : *Lecciones de lingüística general*, Madrid, Gredos.
- Culioli, Antoine, 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys.
- Dendale, Patrick et Tasmowski, Liliane, 2001 : « Introduction : Evidentiality and related notions », *Journal of Pragmatics*, 33, p. 339-348.
- Dik, Simon, 1978 : *Functionnal Grammar*, Amsterdam, North-Holland.
- Ducrot, Oswald, 1972 : *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Ellis, Nick C. et Larsen-Freeman, Diane (éds.), 2009 : *Language as a Complex Adaptive System, Language Learning*, 59, Suppl. 1.
- Eberenz, Rolf, 1991 : « Castellano antiguo y español moderno : reflexiones sobre la periodización en la historia de la lengua », *Revista de Filología Española*, 71, p. 79-106.
- Fernández-Moreno, Francisco, 1998 : *Principios de sociolingüística y sociología del lenguaje*, Barcelona, Ariel.
- Fillmore, Charles, 1968 : "The case for case", in E. Bach et R. Harms (éds.), *Universals in Linguistic Theory*, Holt, Rinehart et Wilson, p. 1-68.
- _____, 1977 : "The case for case reopened", in J. P. Kimball (éd.) *Syntax and Semantics*, vol. 8, 59-81.
- Gimeno-Menéndez, Francisco, 1990 : *Dialectología y sociolingüística españolas*, Alicante, Universitat d'Alacant.

- Grice, Paul, 1991[1975] : « Lógica y conversación », dans L. Valdés (éd.), *La búsqueda del significado*, Madrid, Tecnos/Universidad de Murcia, p. 511-530.
- Guillaume, Gustave, 1973 : *Principes de linguistique théorique*, Québec/Paris, Les presses de l'Université Laval/Klincksieck.
- Guillot, Céline ; Heiden, Serge ; Lavrentiev, Alexei ; Marchello-Nizia, Christiane et Rainsford, Tom, 2013 : « La 'philologie numérique' : tentative de définition d'un nouvel objet éditorial du point de vue des linguistes », dans *27e Congrès international de philologie et de linguistique romanes*, Nancy, 2013. <URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00846767>>
- Holland, John H., 1998 : *Emergence : From chaos to order*, Oxford, Oxford University Press.
- Hopper, Paul, 1991 : « On some principles of Grammaticization », dans E. Traugott et B. Heine (éds.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 1, 17-35.
- Hopper, Paul et Traugott, Elisabeth, 2003 [1993] : *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jakobson, Roman, 1963 : *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit.
- Janda, Richard D., 2001 : « Beyond 'pathways' and 'unidirectionality' : on the discontinuity of language transmission and the counterability of grammaticalization », *Language Sciences*, 23, 2-3, p. 265-340.
- Jiménez Cano, José María, 1996 : « Bosquejo general para el comentario sociolingüístico de textos literarios », dans P. Díez de Revenga et J. M. Jiménez Cano (éds.), *Estudios de sociolingüística. Sincronía y diacronía*, Murcia, DM, p. 155-183.
- Jollin-Bertocchi, Sophie, 2003 : *Les niveaux de langage*, Paris, Hachette.
- Joly, André (éd.), 1980 : *La Psychomécanique et les théories de l'énonciation*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Joseph, Brian D. 2011 : « Grammaticalization : a general critique », dans B. Heine et H. Narrog (éds.), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press, p. 193-205.
- Kabatek, Johannes, 2005 : « Tradiciones discursivas y cambio lingüístico », *Lexis*, 29, 2, 151-178.
- Koch, Peter et Oesterreicher, Wulf, 2007[1990] : *Lengua hablada en la Romania : español, francés, italiano*, Madrid, Gredos.
- Lamíquiz, Vidal, 1990 : « Lexemática y sintaxis del verbo », dans G. Wotjak et A. Veiga (éds.), *La descripción del verbo español*, Verba, Anexo 32, p. 183-197.

- Lass, Roger, 2000 : « Remarks on (uni)directionality », dans O. Fischer, A. Rosenbach et D. Stein (éds.), *Pathways of Change*, Amsterdam, Benjamins, p. 207-227.
- Leeman, Danielle, 1999 : « Ce que j'ai toujours voulu savoir sur la théorie de B. Pottier sans jamais avoir osé le demander », *Modèles linguistiques*, 39, 20, 1, p. 115-123.
- López Serena, Araceli, 2007 : « La importancia de la cadena variacional en la superación de la concepción de la modalidad coloquial como registro heterogénero », *Revista Española de Lingüística*, 37, p. 371-398.
- Meschonnic, Henri, 1972 : « Propositions pour une poétique de la traduction », *Langages*, 7, 28, p. 49-54.
- Morin, Edgar, 2005 : *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Éditions du Seuil.
- _____, 2008, *La Méthode*, 2 vols., Paris, Éditions du Seuil.
- Narbona, Antonio, 1989[1985] : « Hacia una gramática histórico-funcional (a propósito de la Gramática Funcional del español de C. Hernández Alonso) », dans *Sintaxis española : viejos y nuevos enfoques*, Barcelona, Ariel, p. 31-70.
- Newmeyer, Frederick J., 1998 : *Language Form and Language Function*, Cambridge, MA, MIT Press.
- _____, 2001 : « Deconstructing grammaticalization », *Language Sciences*, 23, 2-3, p. 187-230.
- Pierazzo, Elena, 2015 : *Digital Scholarly Editing: Theories, Models and Methods*, Routledge, 2015
- Pike, Kenneth, 1967 : *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, The Hague, Mouton and C°.
- Pottier, Bernard, 1980 : « Sur les modalités », dans A. Joly (éd.), *La Psychomécanique et les théories de l'énonciation*, Presses universitaires de Lille, p. 67-78.
- _____, 1992 [1987] : *Théorie et analyse en Linguistique*, Paris, Hachette.
- _____, 2011 [1992] : *Sémantique Générale*, 2^e éd. Paris, PUF.
- Romaine, Suzanne, 1982 : *Socio-historical linguistics*, Cambridge, University Press, 1982.
- _____, 1988 : « Historical sociolinguistics : Problems and Methodology », dans U. Ammon, N. Dittar et K. J. Mattheier (éds.), *Sociolinguistics / Soziolinguistik. An International Handbook of the Science of Language and Society*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1988, Vol. 2, p. 1452–1469.
- Searle, John 1973 [1969] : *Les actes de langage. Essais de philosophie du langage*, Paris, Hermann.

- Schneider, Edgar, 2002 : « Investigating Variation and Change in Written Documents », dans J. K. Chambers, P. Trudgill et N. Schilling-Este (éds.), *The Hand-book of Variation and Change*, Oxford, Blackwell, p. 67-96.
- Spence, Paul, 2014 : « Edición académica en la era digital : modelos, difusión y proceso de investigación », dans *Anuario Lope de Vega. Texto, literatura, cultura*, 20, p. 47-83.
URL : < <http://revistes.uab.cat/anuariolopedevega/article/view/v20-spence>> .
- Tesnière, Lucien, 1965[1957] : *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- Torres Cacoullou, Rena et Walker, J. A., 2011 : « Chapter 18 : Collocations in grammaticalization and variation », dans B. Heine et H. Narrog (éds.), *Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press, p. 225-238.
- Thibault, André, *Perfecto simple y perfecto compuesto en español preclásico. Estudio de los perfectos de indicativo en La Celestina, el Teatro de Encina y el Dialogo de la lengua*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2000.
- Weinreich, Uriel ; Labov, William et Herzog, Marvin I., 1968 : « Empirical Foundations for a theory of Language Change », dans W. P. Lehmann et Y. Malkiel (éds.), *Directions for Historical Linguistics*, Austin, University of Texas Press, p. 95-188.

ANNEXES

Marta LÓPEZ IZQUIERDO, née le 9/ 5/ 1969 à Tolède (Espagne)

Maître de Conférences en Linguistique Hispanique

Département d'Études Hispaniques et Hispano-Américaines

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

RATTACHEMENTS

- Membre titulaire du *Laboratoire d'Études Romanes* (EA 4385), Université Paris 8. Groupes de recherche : « Littérature, politique, religion en Espagne et Italie (XV^e-XVII^e siècles) », dirigé par F. Crémoux, J.L. Fournel et « Approches Comparatives des Langues Romanes : discours, grammaire, lexique », dirigé par Isabel Desmet. Porteur du projet : « Atelier Romanités Numériques », en préparation.
<http://www.etudes-romanes.univ-paris8.fr/>

DIPLÔMES

- (2018) : Diplôme d'Expert Professionnel en Humanités Numériques (date prévue d'obtention : septembre 2018, Universidad de Educación a Distancia, Madrid).
- (2000) : Doctorat en Langues et littératures romanes par l'Université Paris 10 Nanterre. Spécialité : Linguistique hispanique. Directeur de thèse : Bernard Darbord. Mention : Très Honorable avec les félicitations du jury. Titre de la thèse : *Recherches sur la modalité. Les verbes de modalité factuelle en espagnol médiéval.*
- (1992-1994) : Séminaires de doctorat à l'Université Complutense de Madrid. Programme : « Lengua española: 1. Español contemporáneo: métodos y problemas. » Mémoire de recherche : « Modo y modalidad en el sistema lingüístico del castellano : el imperativo ».
- (1987-1992) : Double « Licenciatura » (BAC +5) en Philologie Hispanique, spécialité linguistique, et en Philologie Classique, double spécialité latin et grec, Universidad Complutense de Madrid.

CONCOURS

- (2001) : Admission, au 8^{ème} rang, au concours externe de recrutement des professeurs agrégés (section : espagnol).
- (1996) : Admission, au 13^{ème} rang, au concours externe de recrutement des professeurs certifiés (section : espagnol).

PROGRAMMES DE RECHERCHE NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

- (2017-2020) : Membre du projet I+D "La Escritura Elaborada en Español de la Baja Edad Media al Siglo XVI : Traducción y Contacto de Lenguas", FFI2016-74828-P, dirigé par Lola Pons, Universidad de Sevilla (Espagne).
<http://grupo.us.es/historia15/index.php/el-grupo>

- (2015-2017) : Membre du projet I+D FFI2014-57961-R « Laboratorio de Innovación en Humanidades Digitales : Edición Digital, Datos Enlazados y Entorno Virtual de Investigación para el trabajo en humanidades », dirigé par Elena González-Blanco, UNED, Madrid. (<http://linhd.es/>).
- (2008-2017) : Membre du projet ANR Aliento. Création d'une base de données d'énoncés sapientiels médiévaux et modernes de la Péninsule ibérique, MSH de Lorraine/INALCO, sous la direction de Marie-Sol Ortola et Marie-Christine Varol. (<http://aliento.msh-lorraine.fr>).
- (2015-2016) : Membre du projet I+D « La Escritura Historiográfica en Español de la Baja Edad Media al Renacimiento: Variantes y Variación », FFI2013-45222-P, dirigé par Lola Pons, Universidad de Sevilla (Espagne).
- (2010-2014) : Membre du projet I+D « Elaboración del discurso historiográfico en el siglo XV », dirigé par Lola Pons, Universidad de Sevilla (Espagne) (FFI2010-14984).
- (2010-2014) : Membre du Projet de Recherche « Pôle Méditerranée », Université Paris 8.
- (2006-2010) : Membre de la *Fédération de recherche 2559* du CNRS « Typologie et universaux linguistiques ».
- (2006 - 2009) : Membre du projet « Funciones sintácticas y cambios morfológicos y sintácticos en el español clásico », dirigé par José María García Martín (Universidad de Cádiz, Espagne), Programme du Ministère de l'Éducation espagnol, « acción integrada », 2006 – 2009.
- (2004 - 2008) : Membre du SIREM (Séminaire Interdisciplinaire de Recherches sur l'Espagne Médiévale) (GDR 2378) CNRS – Université Sorbonne (Paris IV) – École Normale Supérieure de Lyon.
- (2004 - 2008) : Membre du projet « Droit royal castillan du XIII siècle. Étude et traduction critique de la deuxième des Sept Parties du roi Alphonse X le Sage », dirigé par Georges Martin, ENS-LSH Lyon.

RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT À L'ÉTRANGER

- (2017) : (Professeure invitée) : "El arcaísmo en la Lingüística histórica: Percepción y descripción", Séminaire dans le cadre du Master en Lengua Española, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 26 octobre 2017.
- (1 septembre - 23 décembre 2010) : Chercheur invité à la Universidad Autónoma de Madrid et à la Universidad Complutense de Madrid, à l'occasion d'un congé sabbatique accordé par le CNU, section 14 (septembre 2010-février 2011).
- (1 avril – 15 juin 2007) : Professeur invité à l'Université de Californie (Spanish and Portuguese Department, University of California, Santa Barbara). Cours trimestriels: « La variación en español contemporáneo : dialectos, sociolectos, lenguas en contacto » (30 heures) ; « Léxico español : morfología y semántica » (30 heures).
- (13 juillet – 13 septembre 2006) : Chercheur invité à l'Université de Southern California (USC, Los Angeles).
- (mars 2006) : Professeur invité à l'Université de Valencia (Espagne), dans le cadre des échanges Socrates-Erasmus. Cours : « La formación de una marca mediática en español : estudio de la forma *dizque* » (4 heures); « La expresión de la modalidad a finales de la Edad Media : *La Celestina* » (4 heures).
- (mars 2006) : Conférencière invitée à l'Université de Valencia (Espagne), titre de la conférence : « La categoría de los auxiliares en lingüística : el caso del español ».
- (8 mars – 8 juin 2004) : Chercheur invité à l'Université de Californie (UCSB, Santa Bárbara) en tant qu'allocataire du CNRS et de l'Université de Californie, dans le

cadre du programme d'échanges de chercheurs entre les États-Unis et la France (CNRS).

(1 – 29 mars 2003) : Chercheur invité au Colegio de la Frontera Norte (Tijuana, Mexique).

ORGANISATION DE COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDES

- (2018, en préparation) : Organisation de la 2^e journée d'étude internationale « Anciens textes, nouveaux outils : des corpus alignés aux éditions multiples », 19 octobre 2018, Colegio de España, Paris.
- (2015) : Organisation de la 1^{re} journée d'étude internationale « Anciens textes, nouveaux outils: la philologie à l'ère numérique », 16 octobre 2015, Université Paris 8.
- (2013) : Co-organisation de la Section « El cambio tipológico en español y en otras variedades (ibero)románicas », XIV^e Colloque International de Linguistique Ibéro-Romane (Libéro), Montpellier, 29 - 31 mai, 2013.
- (2007) : Co-organisation du Colloque International « Modèles latins en Castille au Moyen Âge », en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, le 30 novembre et le 1^{er} décembre 2007, SIREM –GDR 2378, CNRS, à l'École Normale Supérieure, Lettres Sciences Humaines, Lyon.
- (2002) : Co-organisation du Colloque International *La modalité et le pouvoir*, en collaboration avec Bernard Darbord, Mónica Castillo Lluch et César García de Lucas, les 15 et 16 novembre 2002 – Université Paris X, SIREM –GDR 2378, CNRS.

COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES SANS ACTES

- (2018) : « Hacia una edición múltiple de los *Proverbia Senecae* traducidos y glosados por Pero Díaz de Toledo: variantes textuales y variación lingüística », VII^e Congreso Internacional de la SEMYR « Patrimonio textual y humanidades digitales », 4-6 septembre 2018, Universidad de Salamanca.
- (2018) : « MULTIPLIED: Vers un projet de plateforme pour l'édition, la diffusion et l'analyse de textes en langues romanes », Journées d'Études de la Société des Hispanistes Français : *L'Hispanisme à l'heure du numérique*, 1-2 juin 2018, Université de Rennes.
- (2018) : « El estatuto modal de las cláusulas condicionales en español y en francés : de la oración al texto », Journée d'étude *Le verbe espagnol dans une perspective contrastive : Mode, temps, aspect*, organisée par Olivier Iglesias et Carmen Ballesterio de Celis, Université Paris 3, 1 juin 2018.
- (2017) : « La imposible sincronía. Figuras lingüísticas del tiempo en la Historia de la lengua española », Journée d'étude « ¿Arcaísmo en España? Expresiones y escrituras del concepto desde los siglos XVI y XVII », Université Paris 8/Colegio de España, 21 octobre 2017.
- (2017) (conférencière invitée) : « La organización discursiva en *El libro de los gatos* », Seminario de Estudios Medievales, Colegio de España, 22 mai 2017.
- (2017) (conférencière invitée) : « Orden de cláusulas y operaciones traductivas en textos ejemplares medievales latinos y romances », Seminário Internacional sobre a ordem de palavras nas línguas ibero-românicas, Universidade Federal de Bahia (Brasil), 31 juillet- 2 août 2017.
- (2017) (conférencière invitée) : « Tópicos y focos en español y en francés: un análisis contrastivo », Jornadas *Español y francés en contraste: de la lengua a la traducción*, Paris, Instituto Cervantes, 10-11 mars 2017.

- (2016) (conférencière invitée) : « L'Europe plurilingue à la Renaissance : une lecture sociolinguistique des premiers dictionnaires vernaculaires », (communiqué au Colloque international *Traduire à la Renaissance*, organisé par Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini, Ivano Paccagnella et Romain Descendre les 19, 20 et 21 octobre 2016 à l'ENS de Lyon).
- (2016) (conférencière invitée) : « La posición de las cláusulas adverbiales: confluencia y competencia de fuerzas en acción », Jornada *El orden de palabras en las lenguas iberorrománicas*, Universitat de Girona, 29 juillet 2016.
- (2016) (conférencière invitée) : « De la sintaxis oracional a la estructura discursiva en el estudio histórico del español », communiqué à la Journée d'étude *Gramaticalización, textualización y lingüística de corpus*, organisée par Ana Stulic et Soufiane Rouissi, Université Bordeaux Montaigne, 13 mai 2016.
- (2015) (conférencière invitée) : « Sobre la distinción innovador/conservador y los modelos secuenciales en la Lingüística histórica », conférence dans les *Jornadas sobre historia de la lengua e intuición*, organisées par Araceli López Serena, Universidad de Sevilla, 5-6 mars 2015.
- (2015) (conférencière invitée) : « Texto y contexto: evolución de los relatos de viaje castellanos entre los siglos XV y XVI », *IV Jornadas sobre Edición e Historia de la lengua española: editar la historia*, organisées par Lola Pons Rodríguez, Universidad de Sevilla, 9-11 mars 2015.
- (2015) : « Nuevos testimonios para un análisis comparado de la escritura historiográfica romance en la Edad Media: la *Entrada del rey de Francia en Rheims* », communiqué lors du XV^e *Colloque International de Linguistique Ibéro-romane*, Université de Rouen, 3-5 juin 2015, (en collaboration avec Lola Pons Rodríguez).
- (2015) (conférencière invitée) : « La sintaxis del discurso alfonsí: cotejo de textos históricos y jurídicos » communiqué lors des *II Jornadas Internacionales sobre Historiografía e Historia de la lengua*, organisées par Aengus Ward (University de Birmingham) et Blanca Garrido (Universidad de Sevilla), Sevilla, 23-25 novembre 2015.
- (2014) : « Stratégies médiatives dans des récits de voyage castillans (XV^e-XVI^e siècles) », communication au Colloque International *Le présent fabriqué. Espagne/Italie, XV^e-XVII^e siècles*, 30 y 31 de enero, 1 de febrero de 2014, Universidad París 3, Universidad Paris 8.
- (2013) (conférencière invitée) : « La traversée européenne des Proverbia Senecae: présentation du numéro 5 de la revue *Aliento* », 7 novembre, V Colloque International *ALIENTO: Concepts éthiques et moraux entre les trois cultures*, Université de Nancy –INALCO, Paris, 5 – 6 – 7 novembre 2013.
- (2012) (conférencière invitée) : « La transmisión europea de los *Proverbia Senecae* y su rama castellana », *III Jornadas sobre Edición de Textos e Historia de la Lengua*, organisées par Lola Pons, Universidad de Sevilla, 21-23 mars, 2012.
- (2012) (conférencière invitée) : « La edición electrónica de los *Proverbia Senecae* en el marco del proyecto ALIENTO: objetivos, métodos, problemas », *IX Encuentro Científico, SAI - Elkargunea*, organisé par Carmen Isasi, Universidad de Deusto, Bilbao, 8 juin 2012.
- (2012) (conférencière invitée) : « El proverbio en su contexto : comparación de algunas traducciones antiguas y modernas de Los proverbios de Séneca en diversas lenguas », *IV Colloque International ALIENTO : Énoncés sapientiels brefs, traductions, traducteurs et contextes culturels et historiques du X^e siècle au XV^e siècle : les textes transmis à l'Occident*, Nancy-Paris, 6 - 8 novembre 2012.
- (2012) : « Un passé toujours présent : l'invention romane du passé composé », *Journée d'études Temporalité(s) Canon(s) Sacralité(s). Temps de la religion, temps de*

- l'écriture en Espagne (XVe - XVIIe siècles)*, organisée par Françoise Crémoux, Université Paris 8, en collaboration avec le CRES – LECOMO de l'Université de Paris 3, 7 décembre 2012.
- (2012) (conférencière invitée) : « Dormir y no callar : el léxico y el sueño en la historia del español », en collaboration avec Mónica Castillo Lluch, Colloque International *Le sommeil dans la littérature et les arts en Espagne. Langue, fiction et création*, organisé par Nuria Rodríguez Lázaro et Marta Lacomba, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 13 - 15 décembre, 2012.
- (2011) (conférencière invitée) : « La circulation des énoncés sapientiels dans l'Espagne médiévale », *Table Ronde sur Traditions sapientiales et transmission des sciences dans le monde ancien, Migration des langues anciennes*, organisée par Françoise Graziani dans le cadre du Colloque International *La Méditerranée en mouvement*, Université Paris 8, 3 - 5 novembre 2011.
- (2011) : « Quand les actes de parole s'écrivent : *jurar* et *prometer* en espagnol médiéval », Colloque International *Les Rapports entre l'Écrit et l'Oral*, organisé par Maria Helena Carreira, Université Paris 8, 9-10 décembre 2011.
- (2010) : « Deux expressions figées en espagnol médiéval », communiqué au Colloque International *L'idiomaticité dans les langues romanes*, organisé par Maria-Helena Araújo Carreira, 11-12 décembre 2009, Université Paris 8 / Centre Calouste Goulbekian.
- (2009) : « La variación en la obra de Juan del Encina : estudio de su repertorio verbal », communiqué au *17e Congrès de l'Association Allemande d'Hispanistes*, Université de Tübingen, 18 - 21 mars 2009.
- (2008) (conférencière invitée) : « Alternancias del futuro de subjuntivo en castellano medieval », communiqué au *Colloque International La transformación del castellano medieval : sistema, formas de transmisión y entorno social*, organisé par Mónica Castillo Lluch et José María García Martín, Universidad de Cádiz, 21 – 22 novembre 2008.
- (2008) : « A multifactorial approach to grammaticalization and lexicalization : the case of Spanish *dizque* », en collaboration avec Viola Miglio, communication au Congrès International *New Reflexions on Grammaticalization 4*, Université catholique de Leuven, juillet 2008.
- (2008) : « De l'existence à l'obligation : double construction de *haber* + infinitif », communiqué au *XII Colloque International de linguistique ibéro-romane*, organisé par Gabrielle Le Tallec-Lloret, Université de Rennes 2, les 24 – 26 septembre 2008.
- (2006) (conférencière invitée) : « Typologie des processus linguistiques et nature des auxiliaires », communication au Colloque International *Qu'est-ce que faire de la typologie?*, organisé par Frank Alvarez-Pereyre, Sylvie Archimbault, CNRS, les 22 et 23 mai 2006.
- (2004) (conférencière invitée) : « La forma *dizque* en español de América y en español peninsular », communication, *Spring Linguistics Colloquium, Department of Spanish and Portuguese*, University of California, Santa Barbara (États-Unis), 28 mai 2004.
- (2001) : « Crónica de un taller poco ordinario : escribir en lengua extranjera en la universidad (Teoría y práctica) », en collaboration avec Brigitte Natanson, communiqué au *II Colloque International Lingüística aplicada y sociedad*, Universidad de La Habana, 17-21 décembre 2001.
- (1998) : « Fonctionnement des verbes de modalité dans les proverbes espagnols du Moyen Age », Communiqué au Colloque International *Analyse des Discours : Textes, Types*

et Genres, organisé par Michel Ballabriga, Université de Toulouse-Le Mirail, les 3, 4 et 5 décembre 1998.

AUTRES PUBLICATIONS (DIDACTIQUE DE L'ESPAGNOL)

- (2009) : *L'espagnol pour tous*, Collection Bescherelle, Paris, Hatier, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch. [LIVRE]
- (2010) : *L'espagnol de poche*, collection Bescherelle, Paris, Hatier, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch. [LIVRE]
- (2014) : *L'espagnol pour tous* (2^e éd. révisée et augmentée), Bescherelle, Paris, Hatier, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch. [LIVRE]
- (2018) : "Topiques et focus en espagnol et en français", dans Carmen Ballestero et Yekaterina García Márkina (éds.), *L'épreuve de traduction au Capes d'espagnol. Choix de traduction. Faits de langue*, Paris, Armand Colin, p. 170-190.
- (2018, sous presse) : *Bescherelle espagnol collège*, Paris, Hatier, en collaboration avec Mónica Castillo Lluch et Jean-Baptiste Crespeau. [LIVRE]

ENCADREMENT DE TRAVAUX DE RECHERCHE (4 dernières années)

Thèses :

- Aït-Isha, Layla : *Les parlers de Ceuta. Étude de sociolinguistique urbaine*, co-direction avec Dylan Glynn (en cours).

Mémoires de Master recherche :

M1 :

- Baeva, Deyana : *El País : émergence d'une nouvelle identité journalistique*, Mémoire de Master 1, Master Culture Deux Langues, Université Paris 8. Juin 2016. Mention : Très bien.
- Navarro, Joanna : *La imagen mediática de San Basilio de Palenque en el periódico El Universal (Colombia)*, Mémoire de Master 1, Master Culture Deux Langues, Université Paris 8, 2016. Mention : Assez bien.
- Echegaray Camacho, Mariana : *Lengua y habla en la sociedad colonial mexicana del siglo XVII. Estudio de cartas privadas entre 1604 y 1693*, Mémoire de Master 1, Master en Études Hispanophones et Lusophones, École Normale Supérieure de Lyon. Soutenu en septembre 2015. Mention : Très bien.
- Aït-Isha, Layla : *Las labiales /b/ y /β/ y las sibilantes africadas y fricativas durante el siglo XVI: de la representación gráfica a la interpretación fonológica*. Mémoire de Master 1, Master Sciences du Langage, Spécialité LADiLLS, Parcours « Linguistique d'une langue étrangère », Université Paris 8. Soutenu en septembre 2014. Mention : Assez bien.
- Blanchard, Mathilde : *Quels compromis face à l'intraduisible ? Ou comment traduire la culture dans La vida era eso de Carmen Amoraga*. Mémoire de Master 1. Master T3L (« Traduire en trois langues »), Parcours « Traduire le Livre », Spécialité Espagnol. Soutenu en juin 2014. Mention : Très bien.

M2 :

- Mezouar, Yassine : *La Tafría d'Ibn Ġallāb : Transcription et étude linguistique du ms. aljamiado 4870 (Biblioteca Nacional, Madrid)*, Mémoire de Master 2, Master Sciences du Langage, Spécialité LADiLLS, Parcours « Linguistique d'une langue étrangère », Université Paris 8 (co-direction avec Juan Carlos Villaverde Amieva, Universidad de Oviedo) (en cours).

- Gervás Pérez, Pedro : *Los mecanismos lingüísticos del humor. El ejemplo de la revista satírica « Orgullo y satisfacción »*, Mémoire de Master 2, Master MEEF, volet recherche. Soutenu en septembre 2017. Mention : Assez bien.
- Echegaray Camacho, Mariana : *La redondance linguistique en espagnol mexicain : étude des redondances énonciatives dans des documents de l'époque coloniale XVIe-XVIIe siècles*, Mémoire de Master 2 « Études hispanophones et lusophones », École Normale Supérieure de Lyon, co-direction avec Mario Barra Jover. Soutenu en septembre 2017. Mention : Très bien.
- Aït-Isha, Layla : *De l'analyse graphématique à l'interprétation phonologique : le cas des graphies des labiales /b-β/ et des sifflantes /ts-dz, s-z/ dans des documents notariés du Golfe du Mexique pendant les XVIe et XVIIe siècles*, Mémoire de Master 2, Master Sciences du Langage, Spécialité LADiLLS, Parcours « Linguistique d'une langue étrangère », Université Paris 8 (co-direction avec Dylan Glynn). Soutenu en septembre 2015. Mention : Très bien.
- Zamudio, Soledad : *Traduire le théâtre de route d'Anne Laure Liégeois : pour une traduction du texte du spectacle Embouteillage*. Mémoire de Master 2, Master T3L (« Traduire en trois langues »), Parcours « Traduire le Livre », Spécialité Espagnol. Soutenu en septembre 2015. Mention : Très bien.

Mémoires de Master professionnels :

M2 :

- Navarro, Joanna : *Assistante attachée presse. Communiquer avec les journalistes culturels*, Mémoire de Master 2, Master Culture Deux Langues, Université Paris 8, Mémoire soutenu en septembre 2017. Mention : Bien.
- Bounine, Victoire : *Le service de coopération culturelle et audiovisuelle à l'Institut Français de Madrid*, Mémoire de Master 2, Master Culture Deux Langues, Université Paris 8, Mémoire soutenu en juin 2017. Mention : Assez bien.
- Ricard, Alexia : *Assistante communication au Pavillon des Canaux*, Mémoire de Master 2, Master Culture Deux Langues, Université Paris 8, Mémoire soutenu en septembre 2016. Mention : Bien.

RESPONSABILITÉS ACADÉMIQUES ET ADMINISTRATIVES

- (2018-) : Membre du Jury de l'Agrégation externe d'espagnol.
- (2018-) : Membre du Jury d'entrée à l'École Normale Supérieure de Lyon (section espagnol).
- (2018-) : Membre élu du Comité Consultatif de la section 14 du CNU, Université Paris 8.
- (2016-) : Membre élu du bureau du *Laboratoire d'Études Romanes* (EA 4385), Université Paris 8.
- (2015 -) : Directrice adjointe du Centre de Langues de l'Université Paris 8 (Pôle multilingue).
- (2015-) : Membre invité du Conseil de l'UFR LLCE-LEA, Université Paris 8.
- (2012 – 2016) : Membre élu du Conseil Scientifique de l'Université Paris 8, actuellement Commission Recherche et Conseil Académique.
- (2012 – 2016) : Membre du jury du Capes externe d'espagnol
- (2012 – 2015) : Responsable du parcours « Métiers de l'enseignement : espagnol » des Masters Littérature et Histoire puis du Master MEEF espagnol de l'Université Paris 8.
- (2012) : Membre du Comité de sélection de l'UFR Langues, Université Marne la Vallée.
- (2008-2010) : Co-directrice du Département d'espagnol, Université Paris 8.

- (2010) : Membre du Comité de sélection de l'UFR d'Études romanes, slaves et orientales, Université de Lille 3.
- (2009-2011) : Membre du bureau (assesseure) du Comité consultatif de l'UFR langues, Université Paris 8.
- (2008-2011) : Membre du jury de l'agrégation externe d'espagnol.
- (2008-2009) : Membre titulaire de la Commission de Spécialistes, section 14, Université Paris 8.
- (2007-2008) : Membre suppléant de la Commission de Spécialistes, section 14, Université Paris 8.
- (2007-2008) : Coordinatrice du Séminaire interdépartemental de Méthodologie Linguistique, Master 1, UFR de Langues et UFR de Sciences du Langage, Université Paris 8.
- (2006- 2008) : Responsable des relations internationales du Département d'espagnol de l'Université Paris 8.
- (2003 – 2006) : Membre du jury du Capes externe d'espagnol. Membre de la commission de réflexion sur l'épreuve de linguistique au concours.
- (2004 – 2005) : Membre titulaire de la Commission des Spécialistes de l'Université Lyon 2, section 14.
- (2002 – 2005) : Responsable de la 2^e année de la Licence d'espagnol à Lyon 2.
- (2003 – 2005) : Responsable des échanges Erasmus entre le Département de langues romanes de l'Université Lyon 2 et le Département de Filología Hispánica de l'Université Complutense de Madrid.
- (2002 – 2003) : Responsable des enseignements de langue et linguistique de la filière d'espagnol de Lyon 2.



Pseudo-Eusebius de Cremona, Ms. Bridwell 5 (XIIe s.)